Titre : **16ème REGIMENT DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date :

Ancestramil

16ème RÉGIMENT DE DRAGONS
HISTORIQUE
CAMPAGNE 1914 – 1918

LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

****

I – LE DÉPART DE REIMS

Soirée inoubliable que celle **du vendredi 31 Juillet** : à 21 heures 45, les Dragons du 16ème prêts au physique, admirables moral, sortaient du quartier LOUVOIS pour aller prendre les emplacements de couverture vers la frontière Belge.
Depuis plusieurs jours déjà le Régiment avaient reçu des équipements neufs, leur tenue de mobilisation ; les chevaux des harnachements neufs.
De longues théories de paysans et de camionneurs avaient amené leurs chevaux touchés par la réquisition et les livrés. Les bicyclettes avaient été achetées.
Les Officiers et les hommes avaient été réunis dans la cour du quartier par le **Colonel COCHIN**, qui avait dit quelques mots bien sentis, exaltant le courage de tous, au cas d'une guerre maintenant probable, rappelant les hauts faits du 16ème.
Le Médecin-major **POURCINES** expliqua l'usage du paquet de pansement et déclara non sans quelque humour, que *« les balles étaient antiseptiques »*.

Enfin**,** le Vendredi 31, on met la main aux derniers préparatifs : les cartouches sont distribués, on donne aux Officiers les cartes de mobilisation, les paquetages sont commencés.
A 18 heures 45, les Fourriers apportent chez tous les Officiers de couverture ; il s'agit d'être prêt à partir en trois heures pour se porter en certain endroits désignés, maintenus jusqu'ici secrets, afin d'y attendre l'ordre de mobilisation. Dès 8 heures du soir, les abords du quartier se remplissent de monde, parents et amis viennent dire au revoir au régiment. Peu à peu les Escadrons se rassemblent. Une minutieuse inspection est passée mais tout a été mis au point : c'est parfait.

A 21 heures 30, à cheval !
Un long frémissement parcourt les rangs, et à 21 heures 45, le Colonel **COCHIN**, Trompettes en tête, franchit la porte du quartier.
Derrière lui son Régiment à la joie au cœur. Au dehors la foule d'amis et d'inconnus nous salue joyeusement, nous acclame : *« A bientôt, à NOËL ! »* nous crie-t-on.
Quelques mains serrées, quelques baisers… et le 16ème s'engage sur la route de MÉZIÈRES.
L'étape est longue : 70 kilomètres.
Elle se fait entièrement au pas. D'énormes autos d'Aviation nous dépassent dans la nuit, nous éclairant de leurs phares. O marche toute la nuit et au petit jour, nous sommes à RETHEL.
Courte halte : chevaux et hommes se restaurent. Autour de nous, des civils pleurent, redoutant et maudissant la guerre. La fière attitude du régiment est pour eux un réconfort.
Le 1er Août**,** à 14 heures, arrivée à POIX-TERRON (15 kilomètres Sud de MÉZIÈRES).

Le Régiment au départ, avait ses Cadres ainsi composés :

L'ORDRE de BATAILLE

État-major

Colonel COCHIN
Lieutenant-colonel De TAVERNOST
Capitaine GEOFFROY-CHÂTEAU
Capitaine MAHOT de BENOIST
Capitaine ERHMANN
Médecin-major POURCINES
Vétérinaire BIGOT
Sous-lieutenant BENOIT, Officier-payeur
Lieutenant De POMMIER, Officier d'Approvisionnement

1er Demi-régiment

Chef d'Escadrons Des VILLARS

1er Escadron
Capitaine GOURAUD
Lieutenant LETACONNOUX
Lieutenant D'ARRAS
Lieutenant De DAMPIERRE
Lieutenant De LASSUCHETTE

2ème Escadron
Capitaine GENTY
Lieutenant De GIRONDE
Lieutenant De KERRILLIS
Lieutenant FAURE
Lieutenant SIMÉON

2ème Demi-régiment

Chef d'Escadrons DELATTRE

3ème Escadron
Capitaine VERGNE
Lieutenant DUSEIGNEUR
Lieutenant DONNEAUD
Lieutenant LACHOUQUE
Lieutenant De LASTOURS

4ème Escadron
Capitaine De GAILHARD-BANCEL
Lieutenant De GALARD
Lieutenant DEDET
Lieutenant De MAISTRE
Lieutenant DESMONS

II – LE RAID DE BELGIQUE

LES EMPLACEMENTS DE COUVERTURE

Le 2 Août au soir, les affiches de la mobilisation sont placardés. Ce n'est pas encore la guerre, mais on la sent désormais inévitable.
Le 3, nous arrivent les éléments du 2ème échelon ; et le 4, l'ALLEMAGNE, ivre de conquêtes, nous déclare la guerre. Enfin voici notre revanche qui va se jouer !
Notre Division de Cavalerie, la 5ème (Général **BRIDOUX**), fait partie du 1er Corps de Cavalerie (Général **SORDET**), avec la 1ère Division de Cavalerie (Général **BUISSON**) et la 3ème Division de Cavalerie (Général **de LASTOURS)** Les six régiments de notre Division sont les 16ème, 22ème, 9ème, 29ème Dragons et 5ème et 15ème Chasseurs.

Ancestramil

En outre, la Division comprend 400 Cyclistes du 29ème Bataillon de Chasseurs et trois Batteries du 61ème d'Artillerie.
Les Allemands ayant pénétré en BELGIQUE, le C. C. reçoit l'ordre d'y entrer à son tour ; ce qui a lieu le 6 Août.

L'ENTRÉE EN Belgique

Le curé de POURU-SAINT-RÉMY (ARDENNES) bénit le Régiment qui va partir et, par une radieuse matinée, nous franchissons la frontière.
Nous éprouvons une impression merveilleuse : nous traversons la vallée ravissante de La SEMOY par une route en lacets, sur laquelle s'étagent des Troupes et encore des Troupes ; puis l'accueil des Belges dépasse en enthousiasme tout ce qu'on peut imaginer.
Ils sont tous devant leurs portes, nous acclamant, nous offrant des œufs, du beurre, des *« tartines »*, du vin, de tout.
Ils ont dressé des tables chargées de victuailles, pour les hommes et installé des baquets pleins d'eau pour les chevaux, et cela inlassablement, dans tous les villages, apportant partout le même empressement. Nous traversons ainsi la jolie ville de ROCHEFORT.
Des Cavaliers allemands, rencontrés par divers Pelotons du Régiment, se rendent sans combat.
Nos hommes se partagent leurs dépouilles et utilisent même les lances Boches, en oubliant parfois d'en enlever le Fanion blanc et noir.
Le C. C. exécute en quelques jours un raid superbe, les trois Divisions marchant sur trois routes parallèles à travers un pays très riche et accidenté. Le 8 Août, il couvre 100 kilomètres !
Le point extrême atteint est OUFFET, à 20 kilomètres de LIÈGE.
On voit de grandes fumées ; ce sont, dit-on, les Boches qui, pris de peur, brûlent leurs convois. Nous prenons quelques heures de repos près de HAN-sur-LESSE, près de GIVET, en BELGIQUE.

CUSTINES

Le 14 Août, l'Escadron **VERGNE** part en reconnaissance vers CUSTINES et la rive droite de La MEUSE, pour déterminer les positions allemandes.
Dès le château ARDENNE, des coureurs Boches se montrent un peu partout. On fait quelques prisonniers de la Division de Cavalerie de la GARDE.
Précédé par le Peloton **DONNEAU**, pointe d'avant-garde, l'Escadron s'engage dans un défilé boisé.
L'ennemi le laisse approcher sans que la pointe ait pu fournir un renseignement et brusquement, à la sortie du bois, fait éclater de partout un feu nourrit ! *« Au galop »* crie le Capitaine.
Et l'Escadron franchit à toute allure le passage critique, laissant une partie de son monde sur le terrain.
On se regroupe sitôt que possible et le Capitaine décide de continuer la mission vers le Nord. Beaucoup manquent à l'appel, des chevaux dessellés passent au galop devant nous.
L'Escadron sort de la ferme où il s'était reformé, fait deux cents mètres et à nouveau tombe sur une embuscade.
Il n'y a qu'une route bordée de clôtures et de meules.
Plus loin, des bois.
De partout on tire.

Vers le Nord l'Escadron prend le galop de nouveau, mais le Capitaine tombe, des chevaux s'abattent.
Le Lieutenant **de LASTOURS** est démonté par la suite, de la chute de son cheval dans un tournant ; l'Adjudant **BIHERMAND** s'arrête et lui amène sa monture.
Ce n'est qu'à DINANT que se retrouvent les Lieutenants **DUSEIGNEUR et De LASTOURS**, avec des éléments peu nombreux.
Le Lieutenant **LACHOUQUE** fait une retraite pénible à pied et rejoint le lendemain ; ayant eu son cheval tué sous lui, il n'a pas voulu démonter un Cavalier et revient par ses propres moyens, exténué.
Le Maréchal des Logis **PATIN**, lui aussi, rallie et ramène des hommes ; les Cavaliers **MAILLARD, MIONET** et **NOËL (Louis)** retraitent à pied jusqu'à GIVET, où ils arrivent le 8 Août.
Des Fantassins les portent en triomphe. Il manque en tout à l'Escadron :
2 Officiers, le Capitaine et le Lieutenant **DONNEAUD**, et 52 hommes (sur 100).
Le 15, Août le Capitaine **MERLE** vient prendre le commandement du 3ème Escadron, amenant avec lui le **Lieutenant du TEMPS, PATHIER, TRAPP** et 80 Cavaliers montés.
La Division se porte ensuite au Nord de La SAMBRE, le 17 Août.

PERWEZ

Dans cette pointe, toujours pour reconnaitre et retarder l'ennemi, nous arrêtons les Boches pendant deux jours, grâce à notre Artillerie, autour de PERWEZ.
Nous recevons des obus et sommes survolés à maintes reprises.
Le 17 Août, le bruit court que nous allons charger.
Tous se redressent, les Officiers prennent des lances, certains s'entourent la main droite de leur mouchoir.
La marche d'approche se fait au galop, mais l'engagement n'a pas lieu et l'ennemi se retire.
Le 19 au soir, le Régiment fournit les avant-postes qui couvrent la D.C., les Boches sont tous près, à FEMBLOUX.
Le Maréchal des Logis **VILLIÈRE,** du 3ème Escadron, réussit pendant une patrouille un coup heureux.
Il se fait poursuivre par un peloton ennemi et l'amène sur une automitrailleuse belge qui en tue la moitié.
Mais bientôt il faut se replier devant le nombre.
Nous prenons positions à l'Ouest de CHARLEROI, dont les habitants nous reçoivent de leur mieux, nous couvrant de vivres.
Notre Infanterie est arrivée, nous lui cédons la place.
Il y a lieu, à la fin de ce chapitre, de reproduire la lettre suivante, adressée le 15 Février 1919, au Colonel Commandant le 16ème Dragons, par **M. BROUSSIER, Ingénieur des Mines** à BRUXELLES, au sujet de la belle conduite et de la mort héroïque du **Cavalier DENIS**, Trompette au 16ème Dragons, fait prisonnier des Allemands au début de la campagne :
« Colonel,
*J'exécute le vœu d'un mourant en vous envoyant, avec son salut d'adieu, quelques détails sur les derniers moments d'un des hommes de votre beau Régiment, brave entre les braves, mort héroïquement à BRUXELLES, sous les balles prussiennes : **P. DENIS**, Trompette au 16ème Dragons, Classe 1899, N° de recrutement 42, Matricule 892.*
Trouvé trop vieux (à 39 ans) pour être admis quand même en Août 1914, j'ai voulu m'engager dans l'Armée Belge, j'ai fait du « service civil », notamment en organisant un service de correspondance entre la BELGIQUE occupée et le Front. La découverte d'une partie de nos travaux m'a conduit en Conseil de Guerre, le 24 Mai 1916, en sortant de la

*première séance, j'ai rencontré dans les caves de la Kommandantur, **DENIS**, contre qui on venait de requérir la peine de mort.*
Cette perspective, rapprochée du souvenir de sa femme et de ses quatre fils, l'avait naturellement fort ému. Je me suis joint à ses co-inculpés pour l'encourager, en à prendre du réconfort dans le sentiment du devoir accompli. Il se redressa bien vite.
Le lendemain, pendant que, dans la même charrette, nous étions conduits à l'endroit où les sentences devaient nous être signifiées, j'eus l'occasion de lui dire que j'avais, en priant pour lui, fait la seule chose qu'il me fût possible d'accomplir parmi toutes celles que j'eusse tant souhaité de pouvoir faire.
Quelques instants plus tard, on lui annonçait sa condamnation à mort ; à partir de ce moment, il avait le droit de ne plus être en cellule, et il me fit le grand honneur de me demander comme compagnon.
Nous avons ainsi passé ensemble les journées du 26 au 28 Mai, partageant notre temps libre en la prière, la conversation et quelques parties de cartes.
Dans nos entretiens, il confondait en un même souvenir ému sa famille et son cher Régiment, où il était fier d'avoir servi sans une seule punition.
Fier et heureux, il l'était aussi d'avoir, pendant une détention de cinq mois, su se défendre sans compromettre personne, et cet orgueil bien légitime, car depuis lors, ses co-inculpés (qui furent tous acquittés ou condamnés à des peines légères), m'ont affirmé qu'un mot de lui, qui sans doute l'eût sauvé, aurait suffi pour les faire fusiller tous
On lui avait signé un recours en grâce, mais il est demeuré stoïque quand on lui en a appris le rejet, le matin du Dimanche 28 Mai.
Pendant cette journée, nous avons prié plus fervemment encore, il a écrit à sa femme des adieux admirables de résignation et de patriotismes.
La nuit venue, l'émotion qui m'a empêché de dormir un seul instant, m'a permis de contempler le beau calme de son sommeil : l'une après l'autre, toutes les sentinelles qui nous gardaient, sont venues s'étonner et prendre un exemple de la bravoure française. Le Lundi 29, à 4 heures, j'ai dû l'éveiller.
Nous avons reçu ensemble la Sainte Communion ; il m'a parlé une dernière fois des siens et de vous, Colonel, nous nous sommes embrassés comme des frères, et il est parti d'un pas ferme, précédant ses gardiens.
L'Aumônier l'a accompagné jusqu'au poteau où, jusqu'au bout, sa constance est restée héroïque, ainsi que me l'ont dit ensuite les Soldats de la prison.
Il repose en ce moment au champ des Fusiliers, au Tir National de BRUXELLES, avec quarante autres victimes des barbares ; je lui ai promis de le reconduire chez lui, à HANNAPE, par RUMIGNY (ARDENNES) et je le ferai dès que l'exhumation et le transport des corps seront possibles.
Des circonstances indépendantes de ma volonté m'ont empêché de vous écrire, comme je l'aurais voulu, dès la libération de notre territoire. Je vous serais reconnaissant si vous voulez bien m'accuser réception de cette lettre.
Je vous prie, Colonel, d'agréer, avec l'expression de ma gratitude pour la part que vous avez prise dans notre délivrance, l'assurance respectueuse de mes sentiments les plus distingués.
*Signé : **A. BROUSSIER.** »*

****

III – LA RETRAITE

A travers le pays extrêmement riche de la vallée de La SAMBRE, où les blés sont mûrs, par CHARLEROI noir de fumée, nous entamons la retraite.

Rentrés en FRANCE le 23 Août, près de MAUBEUGE, le Régiment prend contact avec les Anglais que nous rencontrons la première fois au Sud de CAMBRAI. A SERANVILLERS se livre un long combat d'Artillerie.
C'est là que le Lieutenant **de DAMPIERRE**, envoyé en reconnaissance, disparaît (26 Août).
Parti avec le Trompette **CHAUDORGE** pour reconnaître l'ennemi, il a son cheval tué sous lui et la cuisse traversée d'une balle.
Ne pouvant se relever, il tire des coups de revolver sur les Boches, qui l'assomment d'un coup de crosse sur la tête et le blessent d'un coup de baïonnette près de l'oreille.
Il est fait prisonnier et le Trompette tué.

EPEHY

Le 27, c'est le souvenir douloureux d'EPEHY, non loin de CAMBRAI. A peine le Régiment était-il sorti de ce village, où il avait été bien reçu, que les Allemands y entraient et y mettaient le feu sauvagement. Les hommes ont la rage au cœur et, pied à terre, tirent sur les Boches que l'on voit autour du village.

ESTRÉES

La retraite vers le Sud-ouest continue.
Le 28 Août, autour de PÉRONNE, près d'ESTRÉES, nous espérons tous que nous allons enfin donner.
Devant nous passe la Brigade de Chasseurs sabre au clair, à plein galop.
Nous suivons de même ; puis tout à coup, halte et contrordre : des Batteries allemandes se sont démasquées et nous arrosent copieusement. Allons, ce n'est pas encore pour cette fois.
Le Lieutenant **d'ARRAS,** partie en reconnaissance sur BOUVINCOURT, avec les Dragons **LAPEYRADE et LOREAU,** trouvé une mort glorieuse, **LAPEYRADE** comme son Officier, est tué à bout portant la mission terminée. LOREAU est blessé et peut rallier le Régiment.

L'ESCADRON DE MARCHE

Les chevaux sont extrêmement fatigués ; notre mission, néanmoins, est loin d'être terminée.
Il faut encore marcher et protéger cette retraite si pénible.
Aussi le C.C. forme-t-il une Division Provisoire, et le 16ème un Escadron provisoire **(Capitaine de GAILHARD-BANCEL,** Lieutenants **DESPREZ, du TEMPS, FAURE, de MAISTRE et LACHOUQUE).**

Font partie de cet Escadron les meilleurs Cavaliers et les chevaux le plus en état ; et le 29, cet Escadron quitte le Régiment.
La Division Provisoire agira seule.
Elle continue la mission affectée à la Cavalerie (protéger l'aile gauche du Général MAUNORY) et se dirige sur BETZ et MEAUX, alors que les éléments fatigués de la D.C. retraitent sur MEULAN et VERSAILLES.

La Division Provisoire sera dissoute le 7 Septembre, au début de la bataille de La MARNE.
L'Escadron Provisoire, pendant sa mission, fut toujours sur la brèche.
A signaler les reconnaissances du Lieutenant **de MAISTRE**, accompagné du Brigadier **COLLON** et de son ordonnance **GAUVRY** (celui-ci recevant un coup de fusil à bout portant

Ancestrami

se retourne simplement et nullement ému, demande des ordres à son Officier sur ce qu'il doit faire !).
Ainsi que celle du Lieutenant **FAURE**, qui reste trois jours pleins dans la forêt de SENLIS complètement encerclé, et qui ne se tire d'affaire que grâce au sang froid de l'Officier et au cran de sa Troupe (Maréchal des Logis **GROUSELLE,** Brigadier **GUIART**, tué depuis comme le Sous-lieutenant **d'I.C**., et le Cavalier **LECAT**).
Ils durent, avant de regagner avant de regagner les Lignes Françaises, à pied, à travers les avant-postes Boches, enterrer les harnachements et lâcher les chevaux impossibles à ramener.
Le 1er Septembre, l'Escadron est cité à l'Ordre pour sa belle conduite à VERBERYE-sur-OISE, ayant tenu deux heures à cheval sous le feu.

Le reste du Régiment, diminué de l'Escadron de Marche, poursuit la retraite vers le Sud-ouest ; les jours se ressemblent : peu de repos, et toujours réveil très matinal, marches et contremarches toute la journée, duels d'Artillerie, enfin, arrivée tardive au cantonnement (entre 23 heures et 1 heure).
La fatigue est grande, les chevaux boivent rarement, sont exténués et blessés sur le dos.
Nous tenons la main à ce que tous les Cavaliers mangent avant de s'endormir, quelle que soit l'heure, car sans cette précaution ils ne pourraient résister à la fatigue du lendemain.
Mais ni les Cuisiniers des Pelotons, ni les Maréchaux accablés d'ouvrage ; ne peuvent fermer l'œil pendant des jours ; ils ont été admirables d'énergie et de dévouement.

THERDONNE

La marche vers le Sud-ouest amène le Régiment, le 31 Août, sur le THÉRAIN (rivière de BEAUVAIS) ; on établit une défense au Nord de la rivière, en prévision d'une attaque possible.
La défense est constituée par tous les Cavaliers démontés de la D.C. (et Dieu sait s'il y en a, en raison du grand nombre de chevaux tués et abandonnés) organisés en Sections : c'est la première ébauche des futurs Escadron à Pied (31 Août – 1er Septembre).
Le Régiment franchit ensuite La SEINE à MEULAN et atteint l'Aérodrome de BUC (5 Septembre).
Un incident navrant y a lieu : l'Adjudant-chef **CUVELIER**, revenant de nuit en auto de VERSAILLES, est tué à bout portant par une sentinelle de Territoriale manquant de sang-froid.

****

IV – LA BATAILLE DE LA MARNE

Le 6 Septembre, le Régiment est embarqué à la gare des MATELOTS, près de VERSAILLES.
Il allait coopérer à la grande bataille de La MARNE.
Débarquement au PLESSIS-BELLEVILLE, le 7, de bonne heure. La journée s'annonce comme torride.
La D.C. est à l'extrême gauche française et reçoit, dans la journée, l'ordre de menacer les derrières allemands en se rendant à MAREUIL-sur-OURQ.

Ancestramil

AUTHEUIL

(8 Septembre)
Nous faisons la route par une poussière très dense ; partout des chevaux crevés, le ventre gonflés, affreux à voir, répandant une odeur infecte.
Nous suivons un chemin de fer encaissé, bordé à gauche par un talus et à droite par un mouvement de terrain menant à une crête éloignée de 200 mètres de la route.
Le Colonel **COCHIN,** parti avec le 2ème Demi-régiment voudrait faire tâter sérieusement le terrain, car les Cavaliers ennemis sont en vue, mais la D.C. pousse derrière et on continue ; avant AUTHEUIL, la D.C. est accueillie par un violent feu de mitrailleuses partant de la droite.
C'est la surprise.
La D.C. fait demi-tour.
Le Régiment se rabat sur la forêt de VILLERS-COTTERÊTS pendant que le 4ème Escadron protège le mouvement par son feu. (Le Cavalier **ALANO** a sa selle qui tourne à ce moment là ; il met tranquillement pied à terre et resselle sous le feu.)
Il y a quelques blessés.
Le 2ème Demi-régiment restera séparé du Colonel **COCHIN** rallie la 3ème D.C. (Général **de LASTOURS**), coopère à la défense des convois de Cavalerie attaqués dans NANTHEUIL-le-HAUDOUIN et la contre-attaque de l'extrême droite allemande près de ce dernier village.
Le 9 Septembre au soir, au milieu de la Division **TRETINIAN,** il a l'immense joie de constater le début de la retraite allemande.
La poursuite commence ; le détachement du Colonel **COCHIN** remonte vers le Nord, entre à la CROIX-SAINT-OUEN et envoie une patrouille (Lieutenant **de LASTOURS**) à COMPIÈGNE, où les habitants lui font une ovation (13 Septembre).
Le même jour, 70 Boches se rendent à notre barricade qui défend le pont de la CROIX-SAINT-OUEN.

RAID DANS LA FORÊT DE COMPIÈGNE ET DE VILLERS-COTTERÊTS

pendant que le 2ème Demi-régiment du 16ème est séparé du reste de la Division, le 8 Septembre, à midi, la Division reçoit l'ordre suivant :
« Quels que soient les risques à courir et les pertes à subir, la 5ème Division se portera le plus rapidement possible sur les derrières de l'ennemi, dans la région de la FERTÉ - MILON et fera entendre son canon ce soir sur la rive gauche de L'OURQ, recherchera les colonnes ennemies en retraite. »

Par une chaleur accablante, la D.C. traverse toute la forêt de VILLERS-COTTERÊTS et le soir même son Artillerie se fait entendre sur le plateau de TROËNES.
Mais elle a rempli sa mission plus vite que les événements se déroulaient, il n'y a pas encore de colonnes ennemis en retraite, mais rien que des convois descendant toujours vers le Sud.
Cependant les Éclaireurs signalent la Cavalerie allemande. Nos chevaux sont épuisés, plusieurs ne peuvent gravir, même au pas, la côte qui remonte des ponts de L'OURQ vers le plateau.
Pourtant la B.L. se déploie an bataille au galop, la 3ème D.C., encore masquée par la crête est en ligne de colonne à sa droite.

Mais la Cavalerie Boche s'est éloignée, quelques mitrailleuses, derrière une clôture de fil de fer, fauchent la Brigade Légère et les balles, rasant la crête, viennent éclaircir les rangs de la 3ème B.D.
La nuit venant ne permet pas de rechercher les traces de la Cavalerie ennemie qui refuse le combat. L'extrême fatigue des chevaux ne permet plus la moindre manœuvre.
Il faut repasser L'OURQ pour bivouaquer en plein milieu des lignes de communication de l'Armée **VON KLUCK.**
La D.C. est complètement derrière l'Armée Boche ; elle n'a aucune liaison possible avec le commandement ; elle ignore les événements de la bataille de La MARNE ; les habitants racontent que l'ennemi continue son avance vers le Sud.

La D.C. forme alors de nombreux détachements de recherches de parcs et de convois ennemis à détruire.
C'est ainsi que le Lieutenant **DOERR** aide l'Escadron **WALLACE** à détruire un convoi automobile de munitions d'Artillerie lourde ennemie de grosse importance, aux dires d'un Officier d'État-major de la D.I. allemande que le Commandant **de BEAUFORT**, du 22ème Dragons, avait fait prisonnier.
C'est ainsi également que l'Escadron **de GIRONDE** fut amené à attaquer les Avions de VIVIÈRES ; ce fait d'armes est une des pages les plus glorieuses du 16ème.

Le Lieutenant **de GIRONDE**, envoyé en reconnaissance avec 54 hommes et 4 Officiers (Lieutenants **de KERILLIS**, **RONIN, de VILLELUME et de VILLAINE**) tombe en plein dans les lignes Boches.
Cerné, les chevaux incapables de prendre même le trot, le Lieutenant **de GIRONDE** attaque de nuit, à VIVIÈRES, près de VILLERS-COTTERÊTS, avec le calme courage et l'audace qui le caractérisent le parc d'Avions ennemis.
Le coup réussit. Avions et autos flambent.

Mais les pertes sont lourdes : les Lieutenants **de GIRONDE et VILLAINE** sont tués, ainsi que 5 Cavaliers ; il y a en outre 27 disparus.
Les Lieutenants **RONIN et VILLELUME,** réfugiés dans une cave, ne se rendent qu'au moment où les Boches vont fusiller comme otage les paysans qui les ont recueillis.
Beaucoup d'hommes regagnent nos lignes en civil ; d'autres nous attendent sur place, comme le **Lieutenant de KERILLIS,** qui est blessé.
L'Adjudant **LALLEMEND**, caché à LONGPONT, dans une carrière, assiste à la retraite des Boches et apporte des renseignements précieux au commandement.
Le Maréchal des Logis **MORONVALLE** se distingue en ralliant des Cavaliers qu'il ramène dans nos lignes, malgré de grandes difficultés.
Le gros de la Division cherche alors à joindre l'aile gauche française vers CRÉPY-en-VALOIS.
Elle se heurte à de grosses forces ennemis dès le débouché de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS ; même échec, après le combat, vers RARAY, en cherchant à rejoindre SENLIS.
Ce n'est qu'au prix de nouveaux combats vers GLAIGNES et ORROUY, que la D.C. gagne la forêt de COMPIÈGNE. Par miracle, le pont de l'OISE à la CROIX SAINT-OUEN n'a pas été détruit et l'inexécution d'un ordre Boche dont le Capitaine **WALLACE** a tué le porteur, fait qu'il n'est pas gardé par l'ennemi.

Archives Familiales

Pendant toute la journée (10 Septembre) le Colonel **de TAVERNOST** assure, avec le détachement du 16ème (1er et 2ème Escadrons) la possession de ce pont de ce pont à la 5ème D.C. qui peut sauver tous les canons et tous ses Cavaliers démontés.
La 5ème D.C. rejoint, le 14 Septembre, à MONTDIDIER, en passant par BEAUVAIS, le Demi-régiment du Colonel **COCHIN.**

****

V – LA COURSE A LA MER

Le 14 Septembre, la Division se reforme à MONTDIDIER : la « ***COURSE A LA MER*** » commence.
Du 15 Septembre au 20 Octobre, nous allions chercher à gagner l'aile droite allemande, jalonnant la ligne qui allait être le front pendant de longs mois.
Dans cette Course à la Mer, une somme formidable d'endurance et d'énergie fut dépensée. Mais notre allure sera lente car nos chevaux sont bien las, de plus blessés au dos ; ils répandent de ce fait une odeur épouvantable de chair pourrie.

AUTOUR DE PÉRONNE

Entrée à PÉRONNE le 15 Septembre, le Régiment opère dix jours autour de la ville : une jolie opération aux environs de BOHAIN, commandée par le Capitaine **GEOFFROY-CHÂTEAU** et le Capitaine **WALLACE**, réussit fort bien.
La voie ferrée est coupée ; un train de Troupes ennemies saute.
Le 17, dans la journée, nous sommes en plein milieu des Boches, à tel point que le Général **BRIDOUX**, Commandant le Corps de Cavalerie, est tué dans son auto par des Cyclistes ennemis.
Son Porte-fanion **BOCQEHO**, du 16ème, subit le même sort.
Le 19, c'est un convoi de cinquante autos allemandes qui tombe dans une embuscade à la ferme du PAVÉ (route de CAMBRAI à SAINT-QUENTIN).
Le 23, la D.C. se heurte à AIZECOURT-le-BAS à des colonnes d'Infanterie allemande et doit se replier.
Le 2ème Escadron du Régiment, en arrière-garde, combat vaillamment à pied et y est très éprouvé en protégeant la retraite.
Le Peloton **FAURE** s'y distingue ; le Cavalier **MACAIRE**, blessé, parvient à s'échapper ; **l'Adjudant RAGUIN** offre, sur le terrain, son cheval au Lieutenant **TRAPP**, qui refuse (le 2ème Escadron perd 13 hommes sur son effectif déjà réduit).

BOUCHAVESNES

Le Régiment est fortement engagé, le 25 Septembre, en cherchant à marcher sur PÉRONNE occupé.
Le Cavalier **GARIN**, du Peloton **LACHOUQUE**, a son cheval tué sous lui pendant une reconnaissance et rapporte le renseignement à pied, en exécutant une marche longue et pénible.
Le Lieutenant **DUSEIGNEUR** se porte avec son peloton en fourrageurs sur une hauteur et fait tirer sur la Cavalerie ennemie qui se retire.

Ancestrami

BAPAUME

(26 Septembre)
Ayant cédé la place à l'Infanterie Française, nous remontons vers BAPAUME.
Le 26, nous partons du cantonnement à 5 heures 30 et n'arrivons que le lendemain, à 4 heures du matin, au nouveau cantonnement pour en repartir à 7 heures 45. Ce fut une dure étape.

AUTOUR D'ARRAS

(27 Septembre – 2 Octobre)
Nous opérons d'abord au Sud, puis à l'Est d'ARRAS.
Le 27 Septembre, dans la nuit, le Régiment étant en cantonnement d'alerte, est alerté par un Escadron, d'un autre Régiment qui, par deux fois, se croit attaquer aux avant-postes et nous rallie.
On passe le reste de la nuit la bride au bras.
Nous protégeons le débarquement de Corps d'Armée Français à ARRAS.
Violents combats d'Artillerie et fréquents combats à pied.
A MONCHY-le-PREUX (Est d'ARRAS), on découvre que les Boches ont installé un poste de T.S.F. dans un moulin, où ils viennent chaque soir.
On détruit le poste.
Mais voici que les Allemands amènent de grosses forces par DOUAI.
Le 1er Octobre, dans la nuit, les 3ème et 4ème Escadron vont prendre les avant-postes aux villages de BIACHES, SAINT-VAAST et PLOUVAIN (entre ARRAS et DOUAI) et luttent le 2, pied à pied, défendant le village de FLEUCHY, où a lieu un gros combat.
Les Boches n'avancent pas et le 16ème est relevé par le 159ème Alpin, qui va occuper la moitié de MONCHY-le-PREUX, l'autre étant tenue par les Boches.

D'ARRAS A LENS

(3 au 6 Octobre)
La Course vers le Nord nous amène dans le pays minier, très peuplé, coupé de boqueteaux et de puits de mines.
Nous croisons de longues colonnes d'évacués fuyant les Boches, spectacle navrant qui nous met la rage au cœur et nous fait oublier nos propres fatigues et souffrances.
Les Boches bombardent ces pauvres gens quand ils le peuvent.
Le 2ème C.C. (Général **de MITRY**) est alors formé (4ème, 5ème et 6ème D.C.).
Le combat à pied devient notre façon normale de combattre.
Nous employons près de LOOS (Ouest de LENS), dans LENS même (4 Octobre), le long du canal et dans la gare.
Le Colonel **COCHIN**, qui héroïquement se porte toujours à l'endroit le plus dangereux, est blessé grièvement d'une balle et évacué.
Le Maréchal des Logis **VOILLEREAU** et le Cavalier **HERBERT** sont tués, trois autres blessés.
L'Adjudant **BRUGNON,** merveilleux tireur, descend un Boche à chaque coup.

Le Lieutenant-colonel **de TAVERNOST** prend le commandement du 16ème.
Le 5 Octobre, la Division doit retarder l'ennemi qui progresse.
Le 3ème Escadron (Capitaine **MERLE)** chasse les Allemands du bois de BOUVIGNY (la patrouille de pointe est commandée par le Brigadier **ROUSSEAU** : onze mois plus tard, **ROUSSEAU** est tué à NOTRE DAME de LORETTE et était enterré dans le même bois).

Le lendemain 6, étant de réserve, nous assistons à l'entrée en ligne et à une belle progression vers LENS, du 21ème Corps d'Armée.

LES COMBATS SUR LA LYS

Les Allemands ayant envoyé leur Cavalerie sur la droite, nous allons avoir à la combattre.
Elle est mordante ; accompagnée de Cyclistes, elle manœuvre bien. Série de journées très dures dans un pays difficile, où les routes seules sont praticables.
Partout des maisons isolées, de larges fossés, des haies et des clôtures : c'est un pays rêvé pour la Guerre de Partisans. Journellement nous combattons à pied.
Le 8 Octobre, au combat de BLANCHE-MAISON, le Lieutenant **DESMONS**, en reconnaissance, est tué à bout portant par des Cyclistes allemands.
Forcé à la retraite, le Régiment se couvre par des Pelotons à pied. La retraite est rendue difficile par le gros fossé où vingt chevaux s'enlisent.
L'Adjudant DEMESSE, le Maréchal des Logis **VARLET** sont tués.
Celui-ci est ramené par le Maréchal des Logis **PODUFALY**, qui ne l'abandonne que mort.
Le Chef-trompette **CORNU** donne son cheval au Lieutenant **de LASTOURS,** dont le cheval est tombé dans le fossé. Le **Brigadier RIESTERER** (3ème Escadron) tire sans arrêt sur les Cyclistes boches et les retarde beaucoup.
Il remonte le dernier à cheval.
Le Cavalier **BRIAND** (2ème Escadron) a son cheval tué ; il prend le temps de saisir son manteau, son sabre, sa gamelle et son tabac et retraite à pied jusqu'au moment où il rencontre un cheval d'Artillerie sans Cavalier, il saute dessus et rejoint ainsi son Escadron.

ESTAIRES – VIELLE-CHAPELLE

Les combats se poursuivent autour de BÉTHUNE, d'ESTAIRES-la-GORGUE.
Le 9 Octobre, les 3ème et 4ème Escadrons à TROU-BAILLARD, tiennent toute la journée contre des partis de Cavalerie en leur faisant subir des pertes, puis contre de l'Infanterie. Une Batterie ennemi s'installe tout près de nous, cachée par des bois.
Elle blesse le Commandant **DELATTRE**.
Bientôt repérée, elle perd ses attelages et manque d'être prise.
Le 11 Octobre, le Régiment, pied à terre, attaque le village de VIELLE-CHAPELLE et subit de lourdes pertes. Tous déploient une ténacité et un héroïsme remarquables.
On progresse d'abord, puis la retraite devient nécessaire ; les Lieutenants **FAURE et du TEMPS** la protègent par leur tir personnel.
Le Maréchal des Logis **DURAND** et le Brigadier **LEFÈVRE** sont tués ; **BOISOTEAUX** est grièvement blessé (il sera médaillé).
Le Cavalier **DOSÉ,** blessé au bras, n'en dit rien et ne pouvant se servir d'une carabine, prend un revolver.
Le Cavalier **BAUD**, grièvement blessé, supplie qu'on ne s'occupe pas de lui.
Le Cavalier **SINET** a le pied traversé par une balle, mais continue à remplir sa mission de coureur avec énergie remarquable.
Enfin nos efforts sont récompensés et la Cavalerie peut reprendre ESTAIRES et MERVILLE.
Nous entrons en liaison, le 14 Octobre, avec les Anglais ; ils échangent leur *« corned-beef »* contre notre *« singe »*.
Pendant toutes ces journées, notre Infanterie a pu, grâce à nous, débarquer à SAINT-OMER et à AIRES-sur- LYS.

Mais nos effectifs sont très diminués ; un Escadron comprend 60 chevaux et 35 hommes à pied, Officiers compris. Aussi a-t-on formé, dès le 12 Octobre, avec les hommes démontés du 16ème, un Groupe Cycliste sous les ordres du Lieutenant **PASQUIER,** qui se distinguera à sa tête.

****

VI – L'YSER
(17 au 30 Octobre)

Une autre mission est alors donnée au 2ème Corps de Cavalerie ; 20.000 Allemands sont signalés, venant de GAND. Nous avons à les reconnaître.
Traversant BAILLEUL rempli d'Anglais, nous entrons en BELGIQUE Flamande et nous nous dirigeons par STADEN sur ROULERS.
(Reconnaissances des Lieutenants **CHAVANAC, LACHOUQUE** et le Maréchal des Logis **de BREY**.)
Le 18 Octobre, l'Escadron **GOURAUD** prend et occupe ROULERS, où se distingue l'Adjudant **FRENAUX** et le Brigadier **DUSSARD.**
Le Lieutenant **du TEMPS** descend à la carabine un Allemand qui fait des signaux du haut d'une maison.

STADEN

Le 19, de grosses forces allemandes marchent sur ROULERS, HOOGLÈDE et STADEN.
Le Peloton **LASSUCHETTE** et les Cyclistes de Lieutenant **PASQUIER** tiennent longtemps l'ennemi en échec par un feu précis.
Les Boches pris de panique s'enfuient en jetant leurs armes.
Néanmoins, cédant pied à pied le terrain à des forces très supérieures, les Dragons se replient à la nuit, protégés par les admirables
Cyclistes du 16ème, qui tiennent le village de STADEN jusqu'au bout, contenant plusieurs attaques.
Le 16ème s'est porté sur la hauteur de STADENBERG qui domine le village.
A 3 heures du matin, les Allemands font un dernier effort et prennent STADEN ; ils y mettent le feu en plusieurs points, et nous entendons les *« hourrahs »*, leurs hurlements, les cris des gens qu'ils égorgent.
C'est impressionnant !
Au petit jour **(**20 Octobre**) ,** les Boches en nombre attaquent toute notre ligne, la situation est critique.
Nous les recevons à coups de fusils, attendant l'Infanterie promise. Les Boches hésitent, se replient. Et c'est alors que les Dragons du 16ème et du 22ème, ayant saisi leur carabine et leur lance, dévalent à corps perdu sur les Boches en retraite.
Le Colonel **ROBILLOT** crie : *« Ils foutent le camp ! »* nos Trompettes sonnent la charge.
Heure héroïque, les Boches nous cèdent le terrain.
On atteint les premières maisons du village. Mais là, une grêle de balles nous force à nous arrêter.
Les Lieutenants **DUSEIGNEUR et MANGIN** sont blessés, les Maréchaux des Logis **JOIGNEAUX et LYNDE** sont tués, celui-ci au moment où il apportait des munitions à la première ligne ; **27 hommes sont tués, blessés ou disparus.**

****

Ancestrami

VII – LES TRANCHÉES

Le Régiment a besoin de se reposer et de se refaire. Hommes et chevaux, sur la brèche depuis trois mois, sont à bout de forces.
Les Cavaliers aspirent à se déshabiller, se laver, dormir la nuit et manger à des heures régulières, comme dans le temps ! Les effectifs sont très réduits, surtout en chevaux, tant il en a eu d'abandonnés.

Du 2 Novembre au 19 Décembre, le Régiment est installé dans des cantonnements de repos aux environs d'AIRES-sur-LYS, puis CASSEL (NORDPEEN et ZUIPEENE).
Le dépôt envoie des hommes, des chevaux, du matériel, des tenues. Et le 16ème reprend l'aspect propre et coquet qu'il avait perdu depuis longtemps.
C'est alors que commence la longue période pendant laquelle le Régiment, ne pouvant combattre à cheval, va occuper les Tranchées dans les divers secteurs du front, en y faisant son devoir, comme, toujours, des temps de repos alternant avec des temps de *« ligne »*.

ESCADRON A PIED DE NOUVION

(27 Octobre – 19 Novembre)
En plus des quatre Escadrons à cheval, toute la D.C. forme, par régiment un Escadron à Pied.
On lui donnera peu à peu l'armement de l'Infanterie, la baïonnette d'abord, puis les sacs, les fusils.
Enfin ces Escadrons seront, en 1916, fondus dans le 11ème Cuirassiers à Pied.
Pour l'instant, l »escadron à pied du 16èmes est organisé à ABEELE (BELGIQUE), avec les hommes démontés et des hommes venant du dépôt.
Les Officiers sont : les Lieutenants **de NOUVION, DOERR, CHAVANNAC, NENNOCQUE, HARMEL.**
Dès le 26 Octobre, l'Escadron (189 hommes) part en autobus et retourne au Front Belge. D'abord en deuxième ligne, sur la rive droite de L'YSER, il passe en première ligne devant BIXSCHOOTE.
Du 1er au 6, l'Escadron résiste avec succès à des attaques réitérées des Boches.
Ces derniers emploient routes les ruses, avancent en colonne par quatre, précédés d'un Drapeau blanc, envoient même un Escadron à cheval pour masquer le mouvement.
Les braves Dragons tiennent ferme, font preuve d'un cran et d'une énergie farouches ; ils s'adaptent parfaitement à leur nouveau métier de Fantassin.
Le Lieutenant **de NOUVION** est grièvement blessé (il est décoré).
L'Escadron a 12 tués et 38 Blessés en cinq jours.
Le 9 Novembre, il attaque une Tranchée Boche dont il s'empare.
Le nouveau Capitaine **REY** est blessé.
Le Lieutenant **DOERR** trouve une mort glorieuse.
L'Adjudant **FRENEAUX,** le Maréchal des Logis **VAUTHIER** et le Cavalier **LEDUCQ** (qui est devenu Maréchal des Logis) se distinguent ainsi que le Lieutenant **HENNOCQUE**.
En 24 heures, les pertes sont de 2 Officiers et 38 Cavaliers.

TRANCHÉES DE NIEUPORT

(19 au 26 Décembre)
A peine le Régiment à cheval est-il réorganisé, qu'on forme un Escadron pied à terre de 150 hommes, que l'on envoie aux Tranchées Belges (Capitaine **de BENOIST,** Lieutenants **de LASTOURS, DEDET, HÉBRARD,** Adjudant **VERNET**).

Les hommes ont reçu la baïonnette et ont encore le casque à crinière (dans la suite ils porteront le casque sans crinière). Embarqué en autobus, l'Escadron, par DUNKERQUE et FURNES, atteint OOSTDUNKERQUE, puis NIEUPORT-BAINS à pied.
Il vient occuper les niches creusées dans les dunes, sans abris, par un froid glacial. On aménage le secteur, mais on ne peut creuser à cause de l'eau.
L'Adjudant **VERNET** est tué par un obus.
On le ramène et il est pieusement enterré à OOSTDUNKERQUE.
Le Cavalier **CATHALOT**, grièvement blessé, est amené à NIEUPORT-BAINS, au poste de secours, par le Brigadier **DAILLY** qui traverse courageusement le pont de L'YSER sous le feu de l'ennemi.

3 AU 11 JANVIER 1915

Quelques jours après, un autre Escadron, formé dans les mêmes conditions (Capitaine **GOURAUD,** Lieutenants **de La ROCHE-AYMON, DUSEIGNEUR,** Adjudant **RAGUIN, Lieutenant De MAISTRE),** part de LEDERZEELE et WULVERDINGHE, et va occuper le secteur de SAINT-GEORGES.

15 AU 19 JANVIER

Enfin une dernière fois, un Escadron de 150 hommes (Capitaine **MAHOT,** Lieutenants **du TEMPS, D'ESTREMONT,** Aspirants **de CASTELBAJAC, de MAISTRE, MATHIEU**) va, toujours en autobus, occuper alternativement les Tranchées et les caves de NIEUPORT.
Le Régiment à cheval quitte alors la région.

L'ESCADRON A PIED A SAINT GEORGES

(13 Décembre 1914 au 31 Janvier 1915)
Revenu au repos le 19 Novembre, l'Escadron à Pied du 16ème se reconstitue par des renforts.
Le Capitaine **CREUZÉ** vient le commander.
Le 13 Décembre, l'Escadron part pour la Belgique. Du 15 au 19, il prend les lignes à l'ÉCLUSETTE (rive droite de l'YSER) puis en avant, dans les Tranchées conquises ; généralement 24 heures de ligne alternent avec autant de repos à COXYDE ou de Réserve à NIEUPORT.
Finalement, l'Escadron prend le secteur de SAINT-GEORGES (première ou deuxième ligne).
Le 30 Janvier dans la nuit, l'Aspirant **de BOUCLANS** part, sur sa demande en reconnaissance sur la ferme l'UNION ; il est accompagné du Brigadier **SOULAT, des** Cavaliers **GOFFINEAU, LARICHE et DRÉAN**.
Celui-ci est blessé et ne peut revenir. L'Aspirant, blessé, ne peut se relever, mais **SOULAT** le fait ramener sous le feu, en lui disant : *« Soyez tranquille, je ne vous abandonnerai pas ! »*
Toute la patrouille est citée.
La D.C. va cantonner près de SAINT-POL (16ème à WAVANS, NOEUX, VILLERS-l'HÔPITAL).

TRANCHÉES D'ARRAS

50 hommes, sous le commandement du Capitaine **GENTY**, vont en autobus d'AUXI-le-CHÂTEAU à GOUY-en-ARTOIS (Sud d'ARRAS) et de là, à pied, à RIVIÈRE.
Secteur calme ; Tranchées peu organisés ; travaux d'aménagement (2 au 16 Mars 1915).

OFFENSIVE ANGLAISE

(12 Mars 1915)
Les Anglais font une offensive sur NEUVE-CHAPELLE et nous sommes envoyés dans la région de BRUAY pour les appuyer le cas échéant. Nous n'avons pas) intervenir.
Le Lieutenant **DEDET** (tué à l'ennemi), le Lieutenant **d'ESTREMONT** passent dans l'Infanterie.
Les Sous-officiesr **VILLIÈRE, JOURDAN, ETTORI, ALBERTINI, MONVOISIN** sont nommés Sous-lieutenants dans l'Infanterie.
Le Lieutenant **du TEMPS** passe également comme Capitaine dans l'Infanterie.
Il est grièvement blessé en Juin 1915 à l'attaque de CARENCY et acquiert, dans les divers Bataillons de Chasseurs où il sert, un renom de calme et froide bravoure.
La Croix de la Légion d'Honneur récompense ses glorieux services.

TRANCHÉES DE RIVIÈRE (Sud d'ARRAS)

deux périodes de Tranchées :
- **28 Mars – 6 Avril**
- **21 Avril – 29 Avril.**

Sous les ordres du Capitaine **de GAILHARD-BANCEL** et **MERLE**, dans le secteur de RIVIÈRE.
Quelques blessés, beaucoup de travaux d'aménagement.

OFFENSIVE DU 9 MAI

Des agréables cantonnements de LONPRÉ-les-CORPS-SAINTS et CONDé-FOLIE, le 16ème se rend, au début de Mai, à l'Ouest d'ARRAS pour prendre part à l'offensive du 9 Mai.
Il reste en cantonnement-bivouac, très mal, à DOFFINES. Et ce à deux reprises, pour les offensives du 9 Mai et du 16 Juin. Le Régiment n'intervient pas.
Les Sous-officiers **FORGEAUD, BRUYANT, DUROT, ESPELLAC, RIDAC** (tué à l'ennemi), **SUMSTAY et MORONVALLE**, passent comme Sous-lieutenant dans l'Infanterie.

TRANCHÉES DE NEUVILLE-SAINT-VAAST

Le 16 Juin, un Escadron pied à terre (Capitaine **GAILLARD-BANCEL,** Lieutenants **DESPREZ, BLASSELLE, de CASTELBAJAC, PRUDHOMME)** quitte la région de BOUBERS-sur-CAUCHE et se rend en autobus aux Tranchées de NEUVILLE-SAINT-VAAST.
Il y reste jusqu'au 3 Juillet.
Le service est pénible, car les Tranchées occupées viennent d'être prises aux Boches.
A chaque pas, dans les boyaux et les parallèles, on trouve des cadavres, des débris de toutes sortes.
La chaleur est grande, l'odeur insupportable.
Le ravitaillement est précaire et l'eau rationnée.
Les Dragons endurent tout vaillamment. Ils travaillent toutes les nuits.
Le bombardement est violent et continu.
Le Brigadier **GRANRÉMY** est tué ; il a une longue et admirable agonie.
GOETZ et CHAVOUTIER sont blessés.

Ancêtrami

Le Sous-lieutenant **de CASTELBAJAC** fait, de nuit, une périlleuse reconnaissance.

TRANCHÉES DE NOTRE-DAME-de-LORETTE

1) Le 19 Juillet, un Escadron pied à terre (Capitaine **GENTY,** Lieutenant **de MAISTRE, de LASSUCHETTE, de LASTOURS,** Adjudant-chef **RAGUIN**), va prendre le secteur de NOTRE-DAME-de-LORETTE.
En troisième ligne d'abord, près du de BOUVIGNY, où RAGUIN et De BRIEY sont blessés, par un obus, l'Escadron va occuper la Tranchée dite *« En Balcon »*, près d'ABLAIN-SAINT-NAZAIRE et, enfin, la première ligne devant SOUCHEZ.
Le Peloton **de MAISTRE** est détaché.
La chaleur est torride.
Impossible de creuser sans trouver un cadavre.
Il faut manger des conserves, et l'eau est très rare.
Des myriades de mouches volent en tous sens.
Le bombardement est violent, sans arrêt. Le soir le secteur s'agite, la fusillade continue surtout la nuit.
On ne dort pas. Période très dure.
Une impression épouvantable est celle qu'offre le plateau de NOTRE-DAME-de-LORETTE par le clair de lune.
On y découvre les croix improvisés de centaines de tombes, et aussi des cadavres non enterrés.
Quel étrange contraste !
Ce même plateau, en Octobre est très pénible : il faut faire 14 kilomètres dans les boyaux.

2) De WAMBERCOURT et CAVRON-SAINT-MARTIN

Un Escadron pied à terre (Capitaine **GOURAUD,** Lieutenants **de LA ROCHE-AYMON, CHAVANNAC, PASQUIER** et **GORSKI)** se rend en autobus, le 4 Août, à NOTRE-DAME-de-LORETTE, secteur Nord de SOUCHEZ.
D'abord en soutien, l'Escadron fournit toute la nuit des corvées de travailleurs.
Il passe ensuite en première ligne.
Le Peloton **PASQUIER** est chargé des Grenadiers et occupe le poste d'écoute. Pendant trois jours, combats incessants, grenades, obus pleuvent.
La fusillade fait rage (le Mitrailleur **LECALON** et le Dragon **JARRY** sont tués).
Le 10 Août, dans la nuit, violent bombardement et lancement de grenades : un même obus tue le Lieutenant **CHAVANNAC**, du 3ème Escadron, le Maréchal des Logis **ROUSSEAU** et aveugle le Cavalier **DRAPEAU.**
Les Cavaliers, enflammés par les Officiers, ne cessent d'exécuter des feux sur la ligne allemande.
Le Lieutenant **CHAVANNAC**, se dépense sans compter, distribue des cartouches, est partout, encourage ses Grenadiers, qui affirment leur supériorité sur les Grenadiers Boches.
Il faut citer le Brigadier **COMMUNAL**, merveilleux de courage, le Cavalier **LOBBE,** qui relance sur les Boches leurs propre grenades, non encore éclatées, les **Cavaliers DINET** (qui monte sur la Tranchée pour mieux lancer ses grenades), **VANHOOF, TAILLET**.
Le Médecin du 16ème, **LORRY**, soigne les blessés avec un dévouement remarquable.

Dans la soirée du 10 Août, un obus tuait **DENIAUD** et blessait **DUBOIS, ARMAND et MARIE.**

3) Le 21 Août, le Capitaine **MERLE** commande un Escadron pied à terre aux Tranchées de la BLANCHE-VOIE (Lieutenants **de NOUVION, FAURE,** Sous-lieutenants **de MAISTRE et BIHERMAND**)

Les Tranchées occupées sont bouleversées. Travaux d'aménagement, la nuit.
Les Sous-officiers **AUDOUIN et SOULAT** passent Sous-lieutenant dans l'Infanterie.

****

VIII – L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(Septembre 1915)

Amené par voie ferrée de la région d'AMIENS, le Régiment débarque à ESTERNAY le 12 Septembre, pour participer à l'offensive qui va déclencher et sur laquelle on fonde les plus belles espérances.
On veut employer la Cavalerie à cheval et les ordres prescrivent pour les derniers jours une instruction intensive.
Il s'agit plus de pelle, de pioche, de grenades ; il faut se remettre bien en selle, s'entraîner au maniement de la lance et du sabre pour courir sur un ennemi en retraite, démoralisé par l'assaut irrésistible de nos Fantassins.
Le séjour dans les cantonnements de NEUVY, MONTBLERU, VIVIERS, RETOURNELOU, est marqué par des évolutions quotidiennes qui se terminent par un brillant défilé de toute la Division devant le **Général de MITRY.**

A l'issue de la revue, le Général réunit les Officiers, leur précise la mission confiée au Corps de Cavalerie : exploiter le succès de l'Infanterie, semer le désordre dans les communications de l'ennemi, occuper les ponts stratégiques les plus importants.
Le 16ème Dragons doit fournir un Escadron de découverte pour filer sur RETHEL aussitôt la brèche faite et s'assurer le passage de l'AISNE.
L'Escadron désigné est celui du Capitaine **de GAILHARD-BANCEL,** dont les hautes qualités militaires se sont affirmées depuis le début de la campagne et qui trouvera trois ans plus tard, dans l'Infanterie, une mort glorieuse.
Le lendemain, 21 Septembre, le Régiment commence son mouvement vers le Nord et traverse les marais de SAINT-GOND, dont les alentours, semés de tombes, témoignent de la violence de la bataille qui s'y est livrée en 1914.
Après plusieurs étapes de nuit, il se trouve enfin à pied d'œuvre, au bivouac de la NOBLETTE, dans les bois de sapins du camp de CHALONS.

LES JOURNÉES DES 25, 26, 27 ET 28 SEPTEMBRE

Le 25 Septembre, à 10 heures, l'Infanterie Française s'élance hors des Tranchées et d'un élan magnifique occupe la première position ennemie.
On annonce de nombreux prisonniers et peu de résistance chez l'ennemi.
Tous les objectifs sont dépassés.
Le Régiment est mis en route et ces bonnes nouvelles qui lui parviennent augmentent l'ardeur de chacun.

Le Sous-lieutenant **BLASSELLE** est envoyé en avant-garde de la Division avec quelques Éclaireurs d'Élite (les Cavaliers **BRISSON, FOULIOT, ARSELIN**), pour prendre contact avec le 6ème C.A. qui progresse devant nous, et les équipes de brèche sous les ordres du Capitaine **DUTHU** devancent la colonne afin de préparer les passages dans la zone bouleversée.
Ces détachements pénètrent sur le champ de bataille arrosé par l'ennemi d'obus de tous calibres et franchissent, à l'Ouest de SOUAIN, des Tranchées garnies de cadavres d'Uhlans.
Pendant ce temps, deux Escadrons du Régiment s'établissent à la Cote 185 et les deux autres derrière La AIN, prêts à intervenir au premier signal, mais en fin de journée, la trouée n'est pas encore faite ; c'est la première déception de nos Cavaliers.
Le lendemain, le Régiment reçoit l'ordre de passer la rivière et de se rapprocher de l'Infanterie.
Les Escadrons se dissimulent de leur mieux le long des bois, tandis que l'Artillerie ennemie, qui cherche sans doute nos Batteries procède à un arrosage méthodique du terrain ; de plus, des balles sifflent dans tous les sens. Des hommes et des chevaux sont atteints.
Le Commandant **KIENER** a son cheval tué sous lui. Le Lieutenant **LACHOUQUE** reçoit un choc à la poitrine.
Il se tâte, voit sa tunique percée à la place du cœur et, après une minute d'émotion, trouve un shrapnel dans son portefeuille bourré de lettres désormais parfumées à l'odeur de la poudre.
Mais les Fantassins se plaignent que nous les faisons repérer et le Régiment revient à son bivouac de la Cote 165. Successivement les Pelotons **BLASSELLE, STOFFEL, JACOTIN et HÉLY de La ROCHE-AYMON** assureront la liaison avec la première ligne.
Sous un bombardement d'obus de tous les calibres, les Maréchaux des Logis **CHARDIN, LAVAL, de La MASSELIÈRE, De BONNEFOY, PILLIVUYT,** le Brigadier **HENNEQUART,** le Trompette **VIENNE**, trouveront l'occasion de se distinguer en secondant leurs Officiers dans ces missions difficiles.

ENGAGEMENT DE L'ESCADRON A PIED

Tandis que la colonne à cheval attend d'intervenir, l'Escadron à Pied du 16ème Dragons est engagé avec le Groupe Léger de la Division.
Dans la nuit du 28 au 29, après avoir traversé La AIN, il subit de lourdes pertes du fait de l'Artillerie ennemie.
Un 210, qui tombe au milieu du Peloton **PRUD'HOMME** met à lui tout seul une trentaine d'hommes hors de combat. Le Capitaine **de SEROUX** est parmi les premiers atteints.
La mission est de profiter de la nuit pour enlever la Tranchée allemande appelée Tranchée de LUBECK, ouvrage bétonné, solidement défendu par de nombreuses mitrailleuses.
Mais les reconnaissances de terrain reviennent tard, il faut attaquer de jour, l'action est plus difficile et plus dangereuse. Cependant, sous les ordres du Lieutenant **HENNOCQUE**, l'Escadron, en formation d'assaut, dépasse les Tranchées. Une vague de Coloniaux ouvre la marche, mais les mitrailleuses ennemies font rage de tous les cotés et la progression sanglante s'arrête.
Le Sous-lieutenant **FONDER** est mortellement blessé.
Sa citation mérite d'être rappelée :
« Officier brave et modeste, s'était déjà distingué plusieurs fois dans les reconnaissances. A l'attaque du 29 Septembre 1915, a fait progresser son Peloton sous un feu violent. Blessé une première fois, n'en a pas moins continué à conserver son commandement. A été tué glorieusement quelques instants plus tard. »

Les Maréchaux des Logis **CROSNIER** et **DUPUIS,** les Cavaliers **ALLAIN** et **MONNENTE** sont grièvement atteints. Ces deux derniers recevront la Médaille Militaire.
Le Lieutenant **HENNOCQUE** est blessé aussi et il ne reste plus d'Officiers.
L'Adjudant **MARY** prend le commandement de l'Escadron.
Il donne l'ordre aux survivants de se terrer dans des trous d'obus et tient en respect les Boches qui font mine de contre-attaquer. La nuit venue, il reçoit l'ordre de rentrer dans nos lignes.
On peut alors se rendre compte des pertes subies.
Parti la veille à l'effectif de 250 combattants, l'Escadron se trouve réduit à une quarantaine.
Tous ont fait leur devoir.
Les Cavaliers **PERCHERON, VIESSER, LOUCLE, LE TORRE, BRUTAL** ont ramené leurs Officiers blessés, sous des rafales de balles.

Parmi les plus braves, le Cavalier **FOURNIER** a été cité dans les termes suivants :
« A été blessé au combat de SOUAIN, le 29 Septembre 1915, d'un éclat d'obus à la tête, lors d'une contre-attaque à la baïonnette, au cours de laquelle il s'est distingué par sa belle tenue, son ardeur et son courage, aux côtés de son Officier, le **Lieutenant FONDER**, *tué quelques instants plus tard. »*

Et cette citation pourrait s'appliquer à beaucoup d'autres.
Pendant tout l'engagement, les Cavaliers ont fait l'admiration des Fantassins qui combattaient avec eux ; l'Escadron à Pied s'est montré digne du 16ème Dragons.

29 Septembre
A 1 heure du matin, l'état-major de la Division fait dire que la trouée est faite et le Colonel **de TAVERNOST** reçoit l'ordre de se porter en avant avec son Régiment et une Section d'Artillerie.
En quelques minutes, les Cavaliers sont debout, les toiles de tentes roulées, les chevaux sellés et la colonne se dirige vers le bois GUILLAUME.
Les patrouille de combat viennent alors rendre compte au Colonel que le passage est impossible : les Cavaliers sont accueilli par une fusillade nourrie dès qu'ils se présentent à la lisière Nord du bois.
Le Colonel tient à vérifier lui-même l'exactitude de ces Renseignements et sa citation relate :
« S'est porté à plusieurs reprises à un poste d'observation découvert, situé à quelques centaines de mètres de l'ennemi, sous un feu violent d'Infanterie et d'Artillerie, donnant ainsi à ses Troupes, exposées au bombardement, un bel exemple de calme et de sang-froid. »
Il constate que si notre Infanterie a enlevé la Tranchée des TANTES, elle ne peut en déboucher, car l'ennemi s'est retranché plus en arrière.

Mais le commandement, croyant la percée faite, nous envoie l'ordre impératif de nous porter en avant.
Le Colonel fait monter à cheval et, en tête du Régiment, se dirige vers la Tranchées des TANTES.
Chacun se rend compte de la situation.
Les Cavaliers sont prêts à faire leur devoir. Les blessés ne veulent pas quitter leur place dans la colonne et on peut revoir dans les annales du Régiment de nombreuses citations, comme celle du Maréchal des Logis **BLEUSE**, du 1er Escadron :
« Blessé d'une balle au cou, le 29 Septembre 1915, a été un bel exemple de courage pour ses hommes en refusant de quitter sa place de bataille, malgré les instances de son Officier. »

Mémorial

Ou celle du **Cavalier BOLLAERT (Charles)** :
« Le 29 Septembre 1915, blessé par une balle en se portant bravement en avant, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre réitéré de son Officier de Peloton. Déjà blessé antérieurement. »
On approche, le terrain est de plus en plus bouleversé, les cadavres des derniers jours n'ont pu être enterrés.
Des blessés même ont pu être enlevés et les Brancardiers continuent sans trêve leur dur et périlleux labeur.

Le Médecin-major **LORY**, du Régiment, les secourt de son mieux avec les Infirmiers et mérite la belle citation suivante :
« Le 29 Septembre, a prodigué ses soins aux blessés, sous un feu violent, et a parcouru toute la journée les terrains battus par l'Artillerie et la mousqueterie, pour y relever les mourants. »

C'est alors que les Officiers d'Infanterie se précipitent, arrêtent le cheval du Colonel et l'assurent que toute l'attaque à cheval serait folie, alors que les Fantassins ne peuvent sortir de leurs Tranchées sans essuyer des rafales de balles.
Le Colonel connaît déjà la situation : s'il a fait le sacrifice de sa vie, il renonce à donner l'ordre qui enverra à la mort tant de braves gens.
Une seconde fois, il envoie des renseignements précis vers l'arrière ; le Général **ALLENOU** et le Colonel **RITTLENC** approuvent sa décision sur le terrain.
Déjà le Régiment est bien éprouvé : le **Lieutenant-colonel Des VILLARS** est atteint de plusieurs éclats à la poitrine et à la main.

Il recevra plus tard la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur avec le motif suivant :
« Montre depuis le début de la campagne une vigueur inlassable, un entrain et un moral remarquables. A pris part à toutes les actions de guerre du Régiment et s'y est distingué par son sang-froid, sa décision et sa bravoure. Blessé en CHAMPAGNE, le 29 Septembre 1915, est revenu au front à peine guéri. »

Le Cavalier **PARISOT** est tué sous les yeux de son frère ; 26 Cavaliers sont tués et une cinquantaine de chevaux plus ou moins touchés.
C'est pendant cette journée critique que s'est passée l'incident suivant : Comme à la parade, un Escadron Divisionnaire vint se joindre à nous.
Les hommes portent le casque avec la crinière que nous avons abandonnée depuis longtemps.
Il se déploie sur un rang et l'on entend les Officiers rectifier l'alignement impeccable.
Si les obus n'éclataient pas si près, on se croirait au carrousel.

Enfin, l'ordre arrive dans la soirée de revenir en arrière et de bivouaquer à la ferme des WACQUES, derrière La AIN. Le Lieutenant **Joseph de MAISTRE** restera toute la nuit à la Tranchée des TANTES pour garder la liaison avec l'Infanterie.
Les Lieutenants **de MAISTRE dLACHOUQUE** passent en Décembre 1915 comme Capitaine au 66ème d'Infanterie.

Amestramil

Ces deux Officiers, braves parmi les braves, se couvrent de gloire à VERDUN où ils sont décorés.
Le Capitaine **de MAISTRE**, dont la conduite héroïque est passée à l'état de légende, est grièvement blessé à la bataille de La SOMME.
Puis c'est le retour vers ESTERNAY après quelques journées passées, sans grand espoir, cette fois, au camp de la NOBLETTE.
L'heure de la Cavalerie n'avait pas encore sonné, mais dans cette journée du 29 Septembre, par leur calme impassible sous le feu de l'Artillerie ennemie, et devant la perspective sur l'issue fatale de laquelle ils n'avaient aucun doute, les Officiers et Cavaliers du 16ème Dragons avaient montré qu'ils étaient dignes de la confiance de leur Colonel.

L'ESCADRON DIVISIONNAIRE

L'Escadron Divisionnaire ne se joint malheureusement pas au 16ème, dont il a l'honneur de porter le numéro, mais dont le distinguent, non seulement l'absence de lances et la mission reçue, mais la crinière revissée au casque pour la circonstance et le grand carré de toile blanche cousu entre les épaules : détails de tenue prescrits par le commandement du 11ème C.A.C. (à la Cavalerie duquel appartient l'Escadron Divisionnaire) pour éviter les méprises constatées précédemment.
L'Escadron Divisionnaire (Capitaine **BESNIER,** Lieutenant **BERNARD-DUTREIL** (puis Lieutenant **de SAULCY),** Lieutenant **NOMIKOS,** Sous-lieutenant **BROSSARD,** Sous-lieutenant **de NERVELÉE** (puis Sous-lieutenant **MANGIN**), avait été formé en même temps que les Régiments d'Infanterie de la série 400, avec des éléments des 16ème, 22ème, 28ème et 30ème Dragons : un fond d'anciens blessés de VIELLE-CHAPELLE, de STADEN et de L'YSER encadrant des jeunes gens des Classes 1914 et 1915, parmi lesquels des douze petits Brigadiers du dépôt qui ont voulu rendre leurs galons pour ne pas attendre leur de départ.
Affecté à la Division Coloniale que formait l'illustre Généra**l MARCHAND**, l'Escadron Divisionnaire a pris part à ses travaux et occupé les Tranchées aux sources de La AIN pour étudier celles en face, les Tranchées Boches qu'il faudra franchir pour entamer à courte distance la poursuite, avant que les C.C. aient eu le temps d'être découplés.

Pour le 25 Septembre, formant Groupe avec un Escadron du 27ème Dragons, embrigadé avec le 2ème Spahis et un Groupe de Cavalerie Légère, l'Escadron Divisionnaire doit suivre au plus près l'attaque de la Division **MARCHAND**, dépasser l'Infanterie, dès que la ferme NAVARIN sera enlevée et pousser, avec la Cavalerie du 6ème C.A. (six Escadrons du 12ème Chasseurs, commandés par le Colonel **COCHIN,** imparfaitement guéri de sa blessure de LENS), jusqu'à la crête au-delà de la PY ; premier bond pour rebondir sur VOUZIERS dès que le 6ème C.A. approchera.

Le fameux jour J. dés les anciennes Lignes Françaises atteintes, Sabre à la main !
Déjà la grande Occasion promise aux exploits de la Cavalerie ?
Hélas, le glorieux Général **MARCHAND** passe sur une civière, porté par quatre de ses héroïque coloniaux, et sa Cavalerie lui rend les honneurs : les regards de tous promettent au Chef adoré de ne ménager ni peine, ni sang pour le venger.
Mais à peine dans SOUAIN, halte ! Les gros obus explosifs et toxiques ne tardent pas à tomber ; le Lieutenant **de SAULCY** et une cinquantaine d'hommes de l'Escadron Divisionnaire sont touchés, leurs chevaux tués.
Le Brigadier **MARCHANDISE** devait succomber quelques jours après, des suites de ses blessures.

Le Dragon **TOULLEC,** sérieusement atteint à la main, reste cinq jours à sa place de combat avant de se faire évacuer. Cependant, l'Escadron a pu reprendre sa marche, franchir les deux premières lignes Boches, et voici la ferme de NAVARIN, devant laquelle le 11ème C.A.C. et le 6ème C.A. sont accrochés et ne progressent plus.
Les Boches sont, heureusement pour nous, fort occupés de leur côté, et leurs obus ne tombent qu'autour de nous, leurs torpilles lacrymogènes obligent à peine à mettre le masque rudimentaire de l'époque….
A la nuit, l'heure de la Cavalerie n'est pas encore venue, nous exécutons tristement l'ordre de rejoindre les bivouacs, mais nous restons pleins d'espoir pour le lendemain.
A l'Ouest, nous apercevons avec surprise les masses des D.C. qui font un mouvement exactement inverse du nôtre, et il en sera ainsi jusqu'au 29 Septembre.

Ce jour-là le Général commandant le 11ème C.A.C. bien renseigné par les Officiers de sa Cavalerie, qui ne quittent pas la liaison avec la première de ligne, n'a pas donné à ses Escadrons l'ordre d'exécution.
Nous attendons cet ordre dans la vallée de La AIN, malsaine aussi pour l'Escadron Divisionnaire ; le Cavalier **SESSIECQ**, de la Classe 1915, a les deux jambes emportées.
Il ne laisse pas échapper une plainte tant qu'il gît au milieu de ses camarades ; se sachant perdu, il demande seulement à son Capitaine de l'embrasser ! Il reçoit la Médaille Militaire.
Le Cavalier **FOURAIN,** mortellement atteint à l'abdomen s'écrit : *« J'ai été blessé en bourrant ma pipe ; je voulais tant faire une action d'éclat ! »*
Le Brigadier **GRAILLOT** est si grièvement touché que ses blessures multiples le feront réformer… ; mais il s'engagera immédiatement dans l'Aviation.
Son jeune frère, qui était de son escouade, deviendra un hardi pilote et trouvera une mort glorieuse dans un combat aérien, où il aura abattu deux Avions boches avant d'être atteint lui-même.

Le 6 Novembre, à nouveau, l'Escadron Divisionnaire est amené sur le champ de bataille : vain espoir encore.
Le 11ème C.A.C. est bientôt retiré et envoyé dans L'OISE pour y être reformé.
L'Escadron Divisionnaire est dissous.
Ses Sous-officiers sont presque tous désignés comme agents de liaison de l'Infanterie Coloniale et s'y couvrent de gloire.
Beaucoup sont promus Officiers ; beaucoup paient de leur vie l'éclat que leur bravoure ajoute au renom des Cavaliers.
Le plus heureux, le Maréchal des Logis **NATTE**, est aujourd'hui, Capitaine décoré.

IX – TRANCHÉES DE CHAMPAGNE

(Octobre 1915 – Août 1916)

Après l'offensive de Septembre, le Haut Commandement abandonne pour quelque temps l'idée d'une percée, et il ne s'agit plus que de s'installer tout le long du front le plus solidement possible.
Nous allons aider les Fantassins dans la tâche et, à la fin d'Octobre 1915, la Division reçoit, au Nord de MOURMELON, un secteur dont elle assurera la garde elle-même, avec l'aide du 247ème d'Infanterie.

Ancestram

C'est avec ce Régiment que le 5ème Chasseurs à cheval et le 16ème Dragons, vont collaborer à la défense du bois TRIANGLE, appelé quartier R, et situé au Nord de la Voie Romaine, entre les fermes de MOSCOU et de CONSTANTINE.
Ce bois en triangle est une sapinière dont les arbres plus ou moins rabougris ont été brûlés par les gaz et sont pour la plupart réduits à l'état de perches qui se dressent d'un air piteux sans aucune verdure.

Le Régiment fournit deux Escadrons de Marche pour une période de quinze jours (dont dix en ligne et cinq en réserve comme travailleurs à MOURMELON).
A leur retour au cantonnement, il se retrouve entièrement constitué pendant cinq jours, reforme ensuite deux nouveaux Escadrons de Marche, et ainsi de suite. Les hommes repiquent souvent aux Tranchées, car nos effectifs ne sont pas gros ; si encore on pouvait se reposer pendant le séjour au cantonnement.
Mais les chevaux sont là.
Nos Cavaliers ont abandonné définitivement leur casque à crinière pour le casque ADRIAN.
Le cantonnement est très serré.
Toute la Brigade tient dans le village de TOURS-sur-MARNE, qui ne compte pas plus 800 habitants.
On y est bien reçu et la cordialité ne fera que se développer pendant dix mois, car c'est à TOUR-sur-MARNE que revient le record de la durée de séjour pour les cantonnements de la guerre.

Les hommes ont trouvés un nouveau foyer et les jours d'animation ne sont plus les jours de marché, mais bien les jours de relève.
Sans doute, pour varier les plaisirs, celle-ci s'effectue d'abord en chemin de fer ; les mois suivants en auto-camions et enfin à cheval.
Dans tous les cas, on est déposé près de MOURMELON et il faut alors gagner les Tranchées à pied, avec des musettes qui pendent dans tous les sens.
C'est la progression classique, qui chemine silencieusement à travers les bois de sapins, puis, à hauteur de la Voie Romaine, s'infiltre dans les boyaux glissants de craie.

LE SECTEUR DE PROSNES

Le secteur de PROSNES est relativement calme, mais exige une grande prudence, car devant lui se dressent les hauteurs de MORONVILLERS.
Il faut se dissimuler avec précaution pour ne pas être vu du *« Têton »*, observatoire merveilleux qui plonge sur nous d'une insolente façon.
Tout le monde l'a compris, et les hommes se mettent au travail avec ardeur ; il en faut pour obtenir un résultat dans cette craie indésirable de CHAMPAGNE et dans ce secteur chaotique où de trop nombreux boyaux forment un labyrinthe dans lequel on s'égare souvent.
On plante d'épais réseaux de barbelé, on bouche quelques sapes, pour en établir de nouvelles à côté et on creuse de profonds abris de bombardements.
Les Escadrons et les Capitaines rivalisent d'ardeur.
Les hommes reviennent éreintés, mais le secteur se transforme à vue d'œil ; encore quelques améliorations de détail, on régale la terre, on assure l'écoulement des eaux, on clayonne toutes les parois, on soigne les banquettes de tir, et en Juillet 1916, le bois en TRIANGLE est devenu un secteur modèle.
Les lignes 1 et 1 *bis*, serviront plus tard de base pour l'attaque du massif de MORONVILLERS. Le travail des Cavaliers du Régiment aura ainsi contribué au succès de l'offensive.

Les Tranchées allemandes sont loin des nôtres.
Le point de leur ouvrage le plus rapproché, le fortin N°1 est à plus de 200 mètres, et des deux côtés la consigne doit être la même, se cramponner au sol pour s'y fortifier le plus possible.
Les Boches travaillent autant que nous, ce qui ne les empêche pas de jouer de leurs musiques. Les échos en parviennent jusqu'à nous. La musique des marmites, dont ils se montrent généreux certains jours, est moins agréable et ajoute, hélas, quelques noms à la liste glorieuse du Régiment.
L'Adjudant **CHEDORGE** et l'Adjudant **FRENEAUX**, celui-ci passé récemment au Groupe Cycliste, étaient heureux de se retrouver aux Tranchées, quand un 150 défonce leur cagna qui devient leur tombeau.

Le 26 Novembre, pendant un violent bombardement, l'abri des agents de liaison du Capitaine **MERLE** est retourné, et le Cavalier **RAZOT,** qui deviendra plus tard Officier dans l'Infanterie, mérite la belle citation :
« S'est présenté volontairement pour pénétrer dans un abri effondré, malgré les obus délétères et les risques d'éboulement ; a pu retirer les deux camarades qui y étaient enfouis. »
Malheureusement le Cavalier **MAREUSE** est mort, tandis que l'autre, **MARTIN**, deviendra borgne des suites de ses blessures.
Le 22 Mars, c'est le Cavalier **PAHEN** qui est blessé à la tête, juste au moment où il arrivait à un créneau.
On n'a entendu qu'un seul coup de feu ; sans doute un Boche a-t-il braqué sur ce point un de ces fusils à lunette dont on a signalé l'apparition sur le front.

La terreur du commandement, ce sont les gaz.
Partout, on a installé des girouettes pour reconnaître la direction du vent et des appareils avertisseurs, depuis la puissante sirène jusqu'à la modeste boîte en fer blanc.
Pour s'assurer que les hommes savent mettre leur masque, on prescrit de fréquents exercices, et les agents de liaison du Commandant passent leurs temps à crier dans les abris d'une voix dramatique *: « Alerte ! Les gaz ! »,* Et chacun de s'exécuter pour l'inspection, avec ou moins de mauvaise humeur.

Le véritable ennemi, c'est le rat.
Doué d'un appétit colossal, épithète qui suffit à le classer parmi les agents Boches, il mange le pain avec la musette qui le renferme et le singe avec la boîte de fer-blanc.
Tout cela profite ; il grossit et se multiplie d'une façon impressionnante ; peut-être devine-t-il en nous des Cavaliers, car on entend la nuit faire de l'école d'Escadron dans les boyaux, en général aux allures vives.

LE CORPS FRANC

Au début Mai. Le commandement désire des prisonniers et prescrit la formation d'un Corps Franc, composé de volontaires.
Le Sous-lieutenant **de BRIEY** en est chargé. Il connaît son monde, tous ont confiance en lui, et après une courte période d'instruction, le Corps Franc est prêt à fonctionner.
Les braves qui le composent, armés de pistolets automatiques et de poignards, s'engagent dans la chicane une fois la nuit venue, et de disparaissent un à un derrière leur Officier.
Ils vont reconnaître l'état des réseaux ennemis, l'emplacement des postes d'écoute, poser des pancartes apprenant en grosses lettres aux Boches que **BROUSSILOFF** a fait plus de 100.000 prisonniers autrichiens en quelques jours.

D'autre fois, ils restent en embuscade des heures entières, attendant dans l'herbe mouillée la patrouille ennemie qui vient.
Quelques-uns sont de toutes les sorties : le Maréchal des Logis **DUSSART,** le Brigadier **PETIT (Paul),** les Cavaliers **HAPE, VIENNE, TAILLIEZ, SENÉ (René), LHORTE**.
Mais tous, ils sont une trentaine, attendent que le commandement se décide à leur confier une opération. Plusieurs coups de main furent exécutés par ces Cavaliers.

LES MARQUISES

La dernière relève ne fournit pas d'Escadrons à PROSNES, mais bien aux MARQUISES, sous les ordres du Capitaine **GENTY.**
C'est un secteur agité, où le 13ème Dragons a perdu beaucoup de monde.
Pour nos adieux, les Boches exécutent un coup de main à notre gauche, après un violent bombardement de tout le secteur, qui fait lever d'épais nuages de poussière blanche.
L'alerte a été donnée jusqu'à TOURS-sur-MARNE, où les autres éléments du Régiment passent une bonne partie de la nuit la bride au bras.
C'est aux MARQUISES que le Cavalier **GATEPAILLE**, du 4ème Escadron, est tué d'une balle en pleine tête, alors qu'il se trouvait à son poste d'observation particulièrement exposé.
Avant de quitter le sol de CHAMPAGNE, ses Officiers et ses camarades lui rendent les derniers honneurs dans le petit cimetière de la SOURCE.

X – LA FORÊT DE PARROY
(21 Août 1916 – 1er Janvier 1917)

Après les dix mois d'efforts du secteur de CHAMPAGNE, les hommes ont besoin de se reposer et surtout d'être remis en selle.
Mais il faut s'incliner devant les nécessités du moment.
La bataille de VERDUN a coûté du monde et elle se continue.
Les Divisions d'Infanterie s'y succèdent et pour les remplacer ailleurs il faut utiliser toutes les réserves.
A peine débarquée, la Division qui a été amené dans la région de LUNÉVILLE par voie ferrée, prend la consigne du secteur de PARROY, le 21 Août le Général **ALLENOU** fait appel à la bonne volonté des Cavaliers et les invite à reprendre avec courage *« la pelle et la pioche »*.
Le 16ème reçoit pour sa part le bois LEGRAND.
La ligne fait à cet endroit, dans la direction du village de MOUACOURT, un saillant très prononcé.
L'aménagement de ce bois, aussi bien au point de vue défense qu'au point de vue installation, laisse beaucoup à désirer ; cela s'explique, car on l'occupe depuis peu, il est longtemps resté neutre entre les lignes.
C'est un peu décourageant d'avoir travaillé en CHAMPAGNE pendant dix mois et d'y avoir laissé un secteur modèle pour se retrouver dans un coin où tout et à faire.
Au lieu d'abris de bombardements, il n'y a que des niches que la pluie même ne respecte pas ; pas de lignes de Tranchées, mais bien quelques ouvrages isolés qui rappellent les *« Tatas »* nègres.
Dans le taillis qui s'étend à la lisière Est du bois, quelques vagues réseaux dans lesquels, la nuit, un sanglier vient parfois troubler le secteur.

Ancestrami

Mais le travail s'organise ; on a formé un détachement spécial de pionniers, et l'on voit partout des équipes qui creusent la terre, amorcent les abris dits métropolitains et posent des réseaux de fils de fer ; chacun y met du sien ; on n'aura pas en vain fait appel à notre bonne volonté, et puis les hommes se rendent bien compte qu'il s'agit de leur propre sécurité. Répartis sur toute la lisière du bois, des petits postes de deux hommes assurent la surveillance. La liaison se fait entre eux par un sentier qui se précise chaque jour davantage et permet les relèves et les rondes d'Officiers.
On n'y voit la nuit la silhouette du Colonel **de TAVERNOST** qui passe avec sa pipe et sa canne en distribuant des cigarettes aux sentinelles.
Pour se reconnaître, on établit des conventions ; l'appel se fait par un léger sifflement *« Pssst… »*, et la réponse par deux claquements de langue.
Ce sont des signaux sans lesquels il ne ferait pas bon la nuit de rôder autour du bois LEGRAND.
Contrairement à ce qui se passe généralement dans les Tranchées, on mène ici la vie au grand air ; les taillis forment un rideau impénétrable aux yeux des guetteurs ennemis, et on peut circuler sans danger dans la forêt.
C'est un avantage que tout le monde apprécie et il semble quelquefois qu'on se trouve en villégiature.
La nuit, pendant les longues factions, on écoute sonner les heures aux églises des villages voisins, et les cloches de MOUACOURT, de PARROY, de XURES, de l'autre côté des lignes, résonnent douloureusement, comme un appel des pays envahis.
Pour fêter la prise de BUCAREST, elles sonnèrent un jour à toute volée et les cœurs se serrèrent davantage encore au son de ces voix françaises forcées de célébrer une victoire ennemie.

Le secteur est le plus calme de tous ceux que nous avons occupés pendant la guerre.
Quelques rares obus s'abattent sur le bois LEGRAND, et il faut, comme le Maréchal des Logis **DELQUIGNIES,** ne pas avoir de chance, pour recevoir une blessure.
Vers le mois Décembre, on signale de l'agitation sur le TRAPÈZE, l'ouvrage le plus rapproché de nous ; les Allemands remuent beaucoup de terre et travaillent toute la nuit : des patrouilles échangent des coups de feu ; le Maréchal des Logis **GEORGES**, avec l'aide des Cavaliers **METTET** et **GOULET**, du 2ème Escadron, ramène un prisonnier qui s'était aventuré jusque dans nos fils de fer. Le grand sport est de poser des crocodiles, c'est-à-dire des engins explosifs très longs que l'on glisse sous les réseaux pour y pratiquer une brèche.
Un moment, il semble que les Boches travaillent sous la terre pour miner nos Tranchées, mais les spécialistes du microphone nous rassurent.

Avec la fin de l'année, l'ordre de relève arrive, le 16ème va quitter LUNÉVILLE.
Les Officiers regretteront leurs installations confortables et les distractions d'une grande ville avec la proximité de NANCY.
Mais les hommes n'appréciaient pas beaucoup le quartier DITTMAN avec ses chambres glaciales et ses nombreuses corvées.
Ils auraient volontiers laissé LUNÉVILLE pour un cantonnement chez l'habitant dans un modeste village.
Nous allons donc quitter la forêt de PARROY avec tous ses endroits familiers ; le camp des DAMES, domaine du Commandant GEOFFROY-CHÂTEAU ; la mare aux SANGLIERS, P.C. du Colonel **des VILLARS**, et la GRANDE TAILLE, où se trouvent des dépôts de matériel et de munition.

C'est un Alsacien, le Maréchal des Logis **GOETZ, dit FAIVRE**, plus tard Officier, qui se charge de transmettre aux Boches l'adieu du Régiment, en pénétrant dans le *« TRAPÈZE »* pour se rendre compte des travaux de l'ennemi. Il est récompensé par la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

« Volontaire pour un coup de main, a donné un très bel exemple de courage en se précipitant dans la Tranchée ennemie sous un barrage de grenades. A tué un Allemand qui refusait de se rendre, et, bien que blessé deux fois, a continué de combattre avec sa Troupe dont il faisait partie ; jusqu'à la fin de l'opération. »

XI – LA FRONTIÈRE SUISSE

(15 Janvier 1917 – 15 Mars 1917)

En 1914, l'ALLEMAGNE n'avait pas hésité à violer la neutralité belge pour nous surprendre là où nous étions en droit de ne rien craindre.

Depuis l'échec sur VERDUN, on se demande si l'ennemi, qui prétend savoir faire la guerre parce qu'il ne respecte rien, ne va pas chercher à envahir la SUISSE pour tourner des Tranchées qu'il n'ose aborder de front.

La Division quitte le 2 Janvier 1917 la région de LUNÉVILLE pour se porter en couverture à la frontière SUISSE.

Le déplacement s'effectue par étapes le long des VOSGES couvertes de neige, dans des sites pittoresques.

Pendant la route on manœuvre ; exercices de sûreté en marche et en station, patrouilles, reconnaissances et marche d'approche par itinéraires défilés.

Depuis quinze mois de Tranchées, on n'avait plus fait de combat à cheval et le service en campagne semble une nouveauté.

Mais cette belle instruction ne dure pas ; à peine dans les cantonnements de DESANDANS, ISSANS, RAYANS, LAIRES et SEMONDANS, deux Escadrons de Marche, commandés par le Capitaines **PEREZ** et **MERLE**, montent successivement en secteur vers DANNEMARIE pour relever des Fantassins. Par le seul fait que les Troupes importantes sont massées dans la région de MONTBÉLIARD, les Allemands semblent abandonner tout projet de passage par la SUISSE, et on ne perd pas le temps à nous utiliser à pied.

Mais à parti du 20 Février, le Régiment est reformé et, sous la haute direction du Général **MAISTRE,** une période d'instruction intensive recommence sur le camp de VILLERSEXEL.

Nous sommes cantonnés, l'État-major et le 1er Demi-régiment, aux AYMANS, et le 2ème Demi-régiment à AILLEVANS ; pendant quinze jours, sous une température sibérienne qui descend jusqu'à 20° au-dessous, on étudie les formations de combat de l'Infanterie et les différents thèmes de service en campagne, pour finir par des manœuvres à grande envergure avec le 21ème Corps d'Armée ; le Général **MANGIN** assiste à la dernière.

Il veut se rendre compte de la manière dont on peut effectuer le passage de la Cavalerie devant l'Infanterie, une fois celle-ci en possession de la zone bouleversée des Tranchées ennemies.

C'est une répétition pour l'offensive française qui doit se déclencher un mois plus tard et à laquelle nous devons participer sous les ordres du Général **MANGIN**, qui promet aux Cavaliers *« que la porte leur sera ouverte à deux battants. »*

****

XII – L'OFFENSIVE D'AVRIL 1917

Le Régiment s'embarque à HÉRICOURT le 23 Mars pour L'AISNE.
La date de l'offensive, dont tout le monde parle, et sur laquelle chacun prétend savoir plus que son voisin, a été reculée à la suite du repli des Armées allemandes entre LENS et SOISSONS.
Le mauvais temps persiste et gêne considérablement le travail de notre Aviation ; les chemins sont en mauvais état mais le Général **MANGIN** a pleine confiance et sait la communiquer à ceux qui l'approchent.
En quelques heures, les Tranchées ennemis doivent être entre nos mains :
« L'expérience, dit-il en rappelant DOUAUMONT et VAUX, a été faite sur un terrain plus difficile et plus redoutable », et il nous assure un rôle des plus brillants.
Le Général **BRÉCARD**, qui a remplacé le Général **ALENOU** dans le commandement de la Division, explique cette mission aux Officiers : dépasser l'Infanterie dès la prise de la deuxième position allemande et filer rapidement entre LAON et la forêt de SAMOUSSY, sur la SERRE, pour en tenir les passages.
Encore ne s'agit-il que du premier objectif ; si tout marche bien, on parle de VERVINS, HIRSON ; bref, on a les plus belles espérances.

Le Régiment, quant à lui, ne souhaite que l'occasion de se distinguer.
l est composé en majeure partie de Cavaliers des pays envahis ; quelques-uns déjà ont eu leur village évacué par le recul allemand, et les autres brûlent de se battre pour délivrer le leur.
Après plusieurs étapes coupées de repos en SEINE-et-MARNE, puis dans les environs de VILLERS-COTTERÊTS, le Régiment se trouve le 13 Avril en cantonnement bivouac à VAUX.
On y reçoit l'ordre du jour du Général **NIVELLE** et le 15 Avril, le Régiment part pour PARGNAN, à 18 heures.
Il allait faire l'étape la plus pénible de toute la campagne. L'itinéraire pour toute la Division passe par BAZOCHES et VAUXIÈRES pour gagner ensuite le pont d'OEULLY, sur L'AISNE.
Mais d'autres unités, des convois sans fin, suivent la même route, car il faut des hommes et du matériel pour alimenter une offensive de cette envergure.
a nuit venue, on avance à la vitesse de un kilomètre à l'heure, avec les *« à-coups »* les plus fantastiques qu'on puisse rêver : des départs au galop, sur le pavé, dans l'obscurité, des arrêts brusques, des stationnements d'une demi-heure, des embouteillages à tous les carrefours avec des files de camions-autos.
La pluie se met à tomber, une pluie fine qui traverse tous les vêtements, et quand on arrive sur les plateaux qui dominent la vallée de La VESLE, un vent glacial nous transperce jusqu'aux os.
Les hommes grelottent, figés sur leur selle : personne ne parle ; on éprouve une impression de découragement et la nuit semble interminable.
Le grondement de la préparation d'Artillerie s'accentue au-dessus d'OEUILLY ; on distingue les lueurs des départs et des éclatements ; enfin le jour paraît, les saucisses s'élèvent lentement tandis que les Escadrilles se dirigent vers le Nord.
On traverse le pont d'OEUILLY que l'Artillerie allemande s'efforce en vain d'atteindre, et il est 8 heures quand nous arrivons à PARGNAN : l'étape a duré 14 heures et nous avons mis pied à terre une seule fois.

Les nouvelles ne sont pas bonnes ; malgré leur bravoure légendaire, les Coloniaux sont arrêtés, décimés et impuissant devant des Tranchées intactes, établies à contre-pente et garnies de mitrailleuses.

On commence à douter de la possibilité de notre intervention et le bivouac s'installe sur les pentes qui descendent vers L'AISNE.
Le lendemain la situation ne s'est amélioré et le Régiment reçoit l'ordre de retourner à VAUX.
C'est encore une fois le demi-tour, comme après ARRAS et SOUAIN, mais on ne s'habitue pas à ces déceptions et on s'efforce encore d'espérer ; le véritable courage se montre dans la continuité de l'effort.

Après l'arrêt de l'offensive du 16 Avril, un malaise envahit l'Armée Française.
Les agents Boches profitent de l'occasion et cherchent à exploiter le découragement chez les combattants et à spéculer sur la douleur de ceux qui sont en deuil.
Au 16ème Dragons, le moral ne change pas.
Il faut avouer que nous sommes privilégiés avec nos cantonnements de VIEUX-MOULIN, de TROSLY-BREUIL, de SAINT-JEAN-aux-BOIS, en pleine forêt de COMPIÈGNE, mais tout le monde n'en profite pas, car le Régiment fournit un détachement de 8 Officiers et 248 Cavaliers, sous le commandement du **Chef d'Escadrons GEOFFROY-CHÂTEAU**, qui prend les Tranchées à BARISIS (forêt de COUCY).
On nous utilise à pied, puisqu'on ne peut combattre à cheval.

****

XIII – LES TRANCHÉES DE FRESNES

(Juin – Juillet - Octobre 1917)

Le 2 Juin, le Régiment quitte ses cantonnements de la forêt de COMPIÈGNE pour se porter plus au Nord, dans la région de BLÉRANCOURT.
Plus de belles installations comme à VIEUX-MOULIN, où chaque escouade avait sa villa ; c'est la misère d'un pays abandonné par les barbares : les maisons sont pillés et saccagées, plus de meubles, plus de carreaux ; les arbres sciés près du sol témoignent de la rage de l'ennemi, qui a détruit systématiquement et sans but militaire.
Le peuple qui se dit : « *élu entre tous* » veut sans doute terroriser en noue montrant de quoi il est capable.
Qu'il sache au moins qu'à dater de ce jour il ne peut compter sur notre pitié : jamais il ne paiera assez cher le mal qu'il a fait.
L'État-major et le 3ème Escadron s'installent à GIZANCOURT ; le 4ème Escadron à MARIVAUX, le 1er Demi-régiment à LOMBRAY.
Quelques rares habitants nous racontent les souffrances endurés pendant l'occupation allemande et nous demandent si vraiment ils ne reviendront plus et nous sommes loin de penser à une nouvelle invasion.
Dès le lendemain de notre arrivée, deux Compagnies montent en secteur, car maintenant on n'emploi plus les termes de Bataillons et Compagnies à propos des détachements aux Tranchées.
La Cavalerie a du reste été réorganisée peu à peu de telle façon que nous sommes dotés de tous les moyens d'action de l'Infanterie, prêts à former pour le combat à pied des Sections avec F.M., V.B., signaleurs, pionniers, etc.…

La Division relève la 70ème D.I. qui tenait le secteur de COUCY ; celui-ci est organisé en plusieurs C.R. (Centre de Résistance) tenu par un Bataillon et chaque C.R. comporte deux P.A. (Points d'Appui) occupés chacun par une Compagnie.

Amicalement

C'est naturellement un secteur neuf, puisqu'il date du repli allemand ; aucun confort et aucune sécurité, la pluie y cause de véritables inondations, et les hommes, pour sortir de leurs niches, creusées dans les Tranchées, à même la paroi, se mouillent jusqu'aux genoux ; chaque obus qui tombe sur nos emplacements fait des victimes et le 15 Juin, un seul *« 77 »* tue les Cavaliers **LERICHE** et **RAVAUD** et blesse **PLANCHARD** et **PLANCHON.**

Le 16ème a toujours une Compagnie en ligne devant le village de FRESNES et une autre en Réserve à la ferme d'AUMONT.
Là, les Cavaliers habitent dans les grottes et ne risquent rien, à condition de ne pas en sortir.
Il faut une imprudence pour être blessé, comme **DORE et COLTIER**, du 3ème Escadron.
Les Tranchées allemandes sont loin, à la lisière de SAINT-GOBAIN et entre les deux lignes s'étend un véritable terrain de manœuvre pour les patrouilles. Les Boches essayent de s'avancer jusqu'à nos fils de fer.
Une nuit, l'éveil est donné : une fusillade éclate et on ramène au petit jour le cadavre d'un Feldwebel qui tenait encore à la main un magnifique parabellum.
Nous leur rendront la politesse ; le Lieutenant **BLASSELLE** avec quelques volontaires se rend aux *« Trois pommiers »* et repère l'emplacement de certain postes d'écoute.
Tous les soirs, au coucher du soleil, on reçoit la visite de *« ZIGOMAR »* ou *« FANTÔMAS »*.
C'est un Avon Boche qui nous survole à moins de 200 mètres et mitraille nos lignes ; Ces rafales sont particulièrement désagréables.
On aperçoit très nettement le tireur et l'observateur, debout dans la carlingue.
Il faut reconnaître que ces Messieurs ont du *« cran »*.
Ils s'exposent quotidiennement à la mort et semblent d'abord *« vernis »*, mais un beau jour, l'appareil est abattu par nos mitrailleuses, et on retrouve dans ses débris les cadavres des deux Aviateurs.
Leurs fréquentes visites avaient pour but de vérifier les travaux entrepris dans le secteur, car les Cavaliers creusent rapidement, sous la direction du Lieutenant **de LASSUCHETTE**, une Tranchée de surveillance qui doit passer par la ferme ROSIÈRES, occupée par le 22ème Dragons.
Maintenant que les Boches savent où nous travaillons, leur Artillerie envoie la nuit des salves de gros calibres ; les travailleurs se couchent un instant, puis reprennent leur ouvrage, tandis qu'on entend le crépitement des mitrailleuses du Sous-lieutenant **de BRIEY** qui, après avoir passé la journée à observer à la jumelle, à faire des calculs et à chercher des positions pour ses pièces, effectue des tirs indirects sur les cantonnements ennemis du ravin de SEPTVAUX.
Sa méthode est la bonne, il s'agit de tuer le plus de Boches possible.

Le 25 Octobre, grande effervescence sur toute la ligne française.
Le bruit s'est répandu que les Allemands effectue un nouveau repli ; on assure qu'il ne reste personne dans les Tranchées, qu'on peut sortir en terrain libre ; mais chacun hésite à accomplir la dangereuse expérience.
A l'arrière, ces bruits prennent une proportion plus grande et se traduisent par une suite d'ordres et de contre-ordres.
Les Généraux d'Armée, de Groupes d'Armées, viennent à BLÉRANCOURT, et c'est le défilé d'imposantes limousines aux fanions cravatés.
Les chauffeurs s'offrent de savants virages et des coups de frein qui usent chacun pour 50 Francs de pneus.
Le Régiment, qui vient d'être relevé de secteur, passe la nuit au bivouac dans le bois de GUNY, prêt à entamer la poursuite.

Le lendemain, quelques coups de sonde dans les Tranchées ennemies calment tout le monde. Les Boches sont bien là !

****

XIV – LES ENVIRONS DE PARIS ET L'OFFENSIVE ANGLAISE DU 20 NOVEMBRE 1917

L'année 1917 a été marquée pour le Régiment par des repos dans les environs de PARIS.
Une première fois, c'est le séjour à MAISONS-LAFITTE et à ACHÈRES, du 6 Août au 28 Septembre.
Les chevaux installés dans les écuries d'entraînement manquent de paille, la distribution ne permet pas de garnir de litière leurs boxes luxueux qu'ils échangeraient volontiers contre de simples granges de fermes.
es hommes trouvent qu'on ne mange pas beaucoup à l'intérieur, car on ne touche pas de primes et la vie chère a vite fait de réduire les *« bonis »*.
Ils prétendent qu'ils sont au régime *« jockey »* mot bien de circonstance à MAISONS-LAFITTE.

Le deuxième repos du Régiment a lieu dans la région de PERSAN-BEAUMONT (au Nord de PARIS) où les Escadrons arrivent le 31 Octobre.
On en profite pour étudier la formation à pied de la Brigade et pousser l'instruction des spécialistes. Le séjour est coupé par une alerte.
Le 19 Novembre on annonce subitement que le Régiment embarquera le lendemain matin et les tuyaux les plus divers circulent.
Depuis quelques jours, on parle beaucoup d'un départ pour La PIAVE, où les affaires marchent mal, et déjà on s'intitule *« Cavalerie de l'Armée d'ITALIE ! »*.
Les agents de liaison assurent que notre destination est VÉRONE.
On débarque en réalité près de PÉRONNE.
Il s'agit simplement d'aider les Anglais qui viennent, par surprise, d'effectuer vers CAMBRAI une attaque de tanks dont le succès a dépassé toutes les prévisions.
Il ne manque que les Troupes nécessaires pour l'exploiter.
La Division arrive en même temps qu'un C.A. transporté en autos-camions de la région de MEAUX.
Mais il est déjà trop tard et les réserves Boches accourues en toute hâte ont reformé la ligne.

Pour nous consoler d'une nouvelle déception et nous reposer d'une étape de 70 kilomètres, les Anglais nous reçoivent très aimablement dans le village rasé de BERNES, où des baraques en bois remplacent les maisons.
Leur cercle est mis à la disposition des Officiers et on y organise une soirée dansante.
uant aux hommes, ils apprécient les coopératives de nos Alliés, où ils trouvent pour quelques sous un bol de thé bien chaud avec des biscuits et des cigarettes à volonté.
On admire les tambours anglais qui jonglent avec leurs baguettes ; partout dans le cantonnement règne la plus grande propreté ; nous conservons tous une excellente impression de notre passage chez les Anglais.
Le 5 Décembre, le Régiment est de retour près de PARIS, dans les cantonnements de PERSAN-BEAUMONT, BERNES, BRUYÈRE et CHAMPAGNE, où il reprend l'instruction jusqu'au 24 Décembre.

Amicale Traminot

****

XV – LES TRANCHÉES DE NORMEZIÈRES

(28 Décembre 1917 – 14 Janvier 1918)

A peine revenu dans la région de BLÉRANCOURT, le Régiment reprend les Tranchées dans le C.R. GILLOTIN, au Nord de ROZIÈRES.
On commence à parler beaucoup de la formidable offensive qui doit assurer aux allemands la victoire complète avant l'intervention efficace des Américains.
La Division occupe un secteur délicat, près de la vallée de L'OISE, sur la route de PARIS et en liaison avec l'Armée Anglaise.
Les Allemands vont chercher à savoir à quel point exact se fait la liaison, et quelques forces ils ont devant eux.
Pendant le mois de Janvier, ils vont effectuer dans la région plusieurs coups de main dont deux sur le P .A. NORMEZIÈRES, occupé par le 16ème Dragons.

LA NUIT DU 2 AU 3 JANVIER.

En ligne se trouve la Compagnie **de VALENCE** avec, du Nord au Sud, les Sections **de CASTELBAJAC, BOUCHÉ et de La MASSELIÈRE ;** la Section **MOHLER** est plus en arrière.
A minuit, les Allemands ouvrent un feu violent, leurs Batteries ont réglé leur tir dans la journée et tous les coups portent : la terre tremble et c'est une véritable rafale d'acier qui s'abat sur le P.A.
L'alerte se donne d'elle-même, et malgré le danger et les difficultés occasionnées par le tir de barrage en avant des abris, les Cavaliers viennent occuper leurs emplacements de combat.
Suivant la consigne, les petits postes se replient en bon ordre sur la parallèle de résistance, après avoir allumé les bengales qui permettent aux Sections de Mitrailleuses (**de LAROCHE-AYMON et BATTESTI**), ainsi qu'à notre Artillerie, d'établir le barrage convenu devant la Tranchée.
Grâce à la surprise de leur tir, les Allemands ont dépassé le réseau entre les petits postes **BOULOT** et **JACOB** ; mais ils n'iront pas plus loin.
Le tir précis de nos mitrailleuses et de nos F.M. leur interdit le terrain libre, et pour progresser dans les boyaux il faudrait avoir raison de nos Grenadiers.
Le Capitaine **de VALENCE,** comme le dira sa citation :
« Fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et organise sa défense de la façon la plus judicieuse. »
Ordre est donné d'empêcher la progression ennemie par des contre-attaques.
Le Maréchal des Logis **LEDUC,** du 4ème Escadron, part seul reconnaître où sont les Boches ; il progresse de merlon en merlon, il rampe, il écoute… puis revient à la parallèle de résistance, emmène deux Cavaliers d'Élite**, LECOUF** et **LEBRIS** et recommence la progression à coups de grenade.
L'ennemi riposte d'abord, cède du terrain puis s'enfuit et le petit détachement pénètre dans le poste BOULOT.
Le Maréchal des Logis **LEDUC** qui, lors de l'attaque du 18 Juillet par l'Armée **MANGIN** trouvera une mort glorieuse, est citée à l'Ordre de la Division en ces termes :

« Sous-officier très brave. Déjà cité pour blessure de guerre. Pendant la nuit du 2 au 3 Janvier 1918, a contre-attaqué avec un sang-froid admirable un groupe d'ennemis qu'il a réussi de chasser de nos lignes à coups de grenades. »

Les **Cavaliers LECOUF et LEBRIS** obtiennent également une citation qui mérite d'être rappelée :
« Le 3 Janvier 1918, se sont élancés crânement avec leur Sous-officier à travers un bombardement des plus denses, et ont exécuté à la grenade une contre-attaque qui a rejeté l'ennemi. »

Au centre de la Compagnie, dans le boyau JACOB, une progression du même genre s'effectue.
Le Maréchal des Logis **BOURET**, qui deviendra Officier quelques mois plus tard, montre une fois de plus de quoi il est capable.
Chargé du matériel au poste de commandement, il commence d'abord par ravitailler en grenades, sous le bombardement violent, une partie de la Compagnie, puis il se présente volontairement pour conduire la contre-attaque jusqu'au petit poste JACOB, où il pénètre le premier.
Partout les hommes rivalisent de courage et de dévouement.
Les Cavaliers **MARTINAGE** et **PORTE** se font remarquer entre tous par leur courage et leur belle tenue ; on peut encore donner comme exemple le télégraphiste **DELAMARCHE**, qui :
« A fait preuve d'un beau courage et d'un grand dévouement en assurant la réparation de ses lignes au cours d'un violent bombardement ennemi et pendant un coup de main. »

Il n'est pas une heure du matin que les Boches sont renvoyés chez eux.
On peut maintenant évaluer les pertes.
Le Cavalier **BUGEAUD,** suivant la tradition du Régiment, a continué à assurer une liaison dangereuse malgré une blessure à la tête.
Au P.C., l'abri des agents de liaison du Capitaine a été éventré par un obus de gros calibre.
Sous le bombardement, l'Adjudant **DUFAYE** a de suite organisé les secours ; deux Cavaliers y ont trouvé la mort ; parmi eux le Cycliste **CHAIX.**
Deux autres sont blessés, **MASSON et ARNOULD**.
Celui-ci assure qu'il est *« légèrement »* atteint et quelques jours plus tard mourra à l'hôpital de BLÉRANCOURT, après avoir reçu la Médaille Militaire.
Bref, il y a dans la Compagnie 19 hommes hors de combat, dont 5 tués.
C'est une perte que celle de tous ces braves gens, mais leur mort n'aura pas été inutile, puisque les Boches ont manqué leur coup.
Ils voulaient avoir des prisonniers et ils n'ont pu aborder notre ligne de résistance ; ils sont partis sans savoir s'ils avaient affaire à des Français ou à des Anglais, nous abandonnant un lot important de grenades à main, de sacs à terre de masques à gaz, de casques de Tranchées, etc. …
Des traces de sang prouvent que de leur côté également, il y a eu des pertes.
Le Colonel **de TAVERNOST** est satisfait.
Le lendemain, il s'exprime ainsi à la décision du Régiment :
« Soyons fiers de savoir que nos camarades de l'Escadron **de VALENCE** *ont superbement repoussé ce coup de main et ont réoccupé cette nuit même tous les postes évacués dans le plus grand calme.*
Ceci fait honneur aux hommes et aux Cadres du 16ème. »

Archive Numérique

LA NUIT DU 8 AU 9 JANVIER 1918.

La Compagnie **GENTY** remplace en ligne le 6, la Compagnie **de VALENCE** qui passe en réserve. Du Nord au Sud, s'échelonnent les Sections **de GABRIELLI, de CAMPIGNEULLES** et **VALENTIN.**
La Section **FAURE** a remplacé la Section **MOHLER** dans les grottes à 500 mètres en arrière.
Il semble que les Allemands, depuis leur échec, ne songent plus à tenter un nouveau coup de main et on en profite pour réparer les dégâts matériels commis par le dernier bombardement.
La nuit commence dans le calme, quand vers 23 heures les guetteurs du petit poste BOULOT entendent du bruit dans les fils de fer.
Au même moment, l'Artillerie ennemie déclenche un tir d'une violence inouïe.
Les Boches veulent prendre leur revanche et obtenir coûte que coûte, les renseignements qu'ils désirent. Leurs patrouilles déjà dans nos réseaux sont prêtes à bondir dès l'allongement du tir, sans laisser aux nôtres le temps de se ressaisir.
Mais les Dragons ne bronchent pas
Suivant la consigne du secteur, les petits postes avancés sont évacués après les signaux d'usage et sous les obus de tous calibres, les Sections viennent occuper leurs emplacements de combat.
Le Lieutenant **de GABRIELLI** encourage ses hommes, va de l'un à l'autre et mérite la belle citation :
« Dans la nuit du 8 au 9 Janvier, sous un bombardement extrêmement violent, a montré un courage, un entrain et une décision parfaite, qui lui ont permis de faire traverser à sa Section une zone dangereuse et de la faire traverser à sa Section une zone très dangereuse et de la faire ensuite tenir une heure et demie sans défaillir, sous un feu violent. »

Le Lieutenant **de GABRIELLI,** qui reviendra fièrement des Tranchées avec un manteau jauni par la poudre, est une des plus belles figures du 16ème.
Engagé à 48 ans, sur le front depuis Novembre 1914, il a pris part à toutes les actions du Régiment depuis cette époque et donné l'exemple à tous les jeunes gens par son endurance, sa volonté et son mépris du danger.
C'est le type du vieux grognard, toujours prêt à marcher et à s'exposer.
Il aura bien mérité la Croix de la Légion d'Honneur qu'il recevra quelques mois plus tard.

Sa Section est très éprouvée par le bombardement dont l'intensité ne diminue pas.
Le Maréchal des Logis **GOUSELLE,** les Cavaliers **CARREZ** et **LANEZ** sont mortellement atteints.
TAILLEZ, GILLARD, PELLETIER et d'autres s'en tirent avec des blessures légères.
Le Maréchal des Logis **PAUL**, qui trouvera plus tard une mort héroïque au 11ème Régiment de Cuirassiers, se distingue par son courage et son sang-froid.
A l'extrémité du boyau qui monte vers le petit poste JACOB, le Brigadier **SERAIN** et le Cavalier **CONSTANTIN** interdisent le passage à l'ennemi.
Celui-ci s'est rué en avant dès l'allongement du tir.
Il pénètre dans le petit poste BOULOT, essaye de progresser dans les boyaux, mais se heurte aux barrages infranchissables des Grenadiers de la Section **VALENTIN**, tandis qu'au dehors les mitrailleuses et les F.M. crachent sans interruption. Ici encore, il est difficile de choisir parmi les plus courageux.
Le Maréchal des Logis **DORMEGNIES**, blessé grièvement, recevra la Médaille Militaire ; le Cavalier **TOPIN** sera aussi médaillé :

« Cavalier particulièrement brave, toujours prêt pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 9 Janvier, en repoussant à la grenade une attaque ennemi. »

Le Maréchal des Logis **LALLEMEANT**, blessé à l'œil dès le début de l'action, refuse de se faire évacuer et dirige les Grenadiers avec audace et intelligence, secondé par les Cavaliers **BOURDAN, LEGUEN, DAVOINE** et le Brigadier **VANHOOF**, qui sera cité en ces termes :
« Grenadiers d'Élite ; dans la nuit du 8 au 9 Janvier 1918 n'a cessé, sous le plus violent bombardement, d'établir un barrage de grenades, empêchant ainsi toute progression de l'ennemi. »

A l'arrière, la Section **MOHLER** est désignée pour occuper l'ouvrage des *« Ravins »*
Pour se porter à cette position, il faut traverser une Zone battue par l'Artillerie ennemie et un obus éclate juste en tête de la colonne.
Le Sous-lieutenant **MOHLER** est tué et son corps atrocement mutilé.
Il est cité en ces termes :
« Le 9 Janvier 1918, pendant un coup de main ennemi, et sous un bombardement très violent, a été tué à la tête de sa Section qu'il entraînait vers sa position de combat. »
Son Ordonnance**, GUNEAU**, est tué à ses côtés.
Le Maréchal des Logis **CAVROT** prend le commandement et, grâce à son énergie et à son sang-froid, ramène le calme dans sa Troupe et la conduit jusqu'à sa position.
Plusieurs hommes sont blessés, parmi lesquels le Maréchal des Logis **BLIN**, dont la citation mérite d'être mentionnée :
« Sous-officier de grand sang-froid et très énergique. Le 9 Janvier, pendant un coup de main ennemi, a maintenu le calme de sa Troupe. Bien que blessé, a assuré, sous un violent bombardement, le déploiement de sa Demi-section sur ses emplacements de combat et ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir retrouvé le corps de son Officier. »

Si les deux Compagnies **GENTY et de VALENCE** ont été éprouvées, les Boches sont contraints de se retirer piteusement, comme le 3 Janvier, en nous laissant du matériel, et sans amener un seul prisonnier.
C'et un deuxième échec, et cependant on ne peut pas dire que l'ennemi n'a obtenu aucun renseignement car il sait qu'il a en face de lui des Troupes d'Élite.
Le lendemain, le Général **BRÉCARD** venait dans le secteur apporter ses félicitations au 16ème Dragons.

****

XVI – LES DERNIÈRES TRANCHÉES
(BARISIS, 15 au 29 Janvier 1918)

Le Bataillon **GEOFFROY-CHÂTEAU**, qui a repoussé les deux coups de main à NORMEZIÈRES est à peine revenu au cantonnement que le Régiment reçoit l'ordre de composer deux nouvelles Compagnies pour le secteur de BARISIS, au Nord de COUCY.
C'est le tour de Marche des Capitaines **MERLE et BERSNIER** et le départ s'effectue dans la nuit du 15 au 16.
Les Tranchées se ressentent du voisinage de L'OISE et sont particulièrement inondées.

Les hommes vivent dans la boue mais plus tranquilles qu'à NORMEZIÈRES, car les coups de main sont moins à craindre.
Du reste, le bruit de l'arrivée prochaine des Anglais se répand vite et on attend patiemment la relève.

Ce sont des Écossais (Royal Scott Fusiliers) de la 90ème D.I. qui viennent, dans la nuit du 28 au 29, remplacer les Dragons du 16ème.
Ils donnent l'apparence de Troupe bien disciplinée et plaisantent sur les menaces d'offensive Boche.
Ils paraissent se soucier fort peu de la boue, et leurs Officiers expliquent qu'ils viennent du secteur de CAMBRAI, où il y en avait bien davantage.
En ligne, le Capitaine **MERLE** veut passer la consigne en détail au Capitaine **WILLIAM C. MAIR**, mais celui-ci trouve que c'est trop long et il explique la méthode anglaise qui diffère sensiblement de la nôtre.
Tous les hommes resteront la première nuit à leurs emplacements de combat.
La densité des Troupes en ligne est plus forte que chez nous (la Compagnie **MERLE** est remplacée par deux Compagnies écossaises).
Cela ne les empêche pas d'être accompagnés d'un important matériel de Tranchées ; des canons BRANDT, par exemple, sont placés immédiatement ; quand au nombre de F.M., il est très supérieur au nôtre.

La relève est marquée par un bombardement qui n'occasionne pas de pertes, et le 29 Janvier le Régiment se trouve reconstitué à cheval.
On attend toujours l'offensive allemande, et la 5ème D.C. reste en réserve autour de BLÉRANCOURT.
L'instruction reprend d'une manière intensive sur le plateau de CAISNES, où le **Général HUMBERT** vient admirer la belle tenue des Cavaliers qui défilent devant lui, à pied, en colonne par quatre. Le mois de Février s'écoule ainsi à nous familiariser avec les manœuvres d'Infanterie et à travailler en même temps à établir une position de repli derrière l'AILETTE.
Le Régiment perd à cette époque le Colonel **de TAVERNOST,** nommé au commandement d'une Brigade.
Le Colonel réunit ses *« chers Cavaliers »* une dernière fois à GIZANCOURT et à LOMBRAY pour leur dire son émotion de les quitter après ces longues années d'espérances et de déceptions communes et pour leur demander de continuer à servir la FRANCE de toute leur âme et de toutes leurs forces, comme ils l'ont fait jusqu'ici.
Le Colonel serre ensuite la main de ses Officiers, et peut lire dans les yeux de tous que son souvenir ne s'effacera pas : le Régiment n'a qu'une consolation : c'est de penser que son Colonel en le quittant est appelé à un commandement supérieur.

****

XVII – L'OFFENSIVE ALLEMANDE DE MARS 1918

Vers le milieu de Mars, la Division se porte dans la région de PONTOISE ; nos Régiments occupent depuis quelques jours à peine les cantonnements de US, VIGNY, Le PERCHAY, SENTEUIL et MARINES, que le communiqué du 21 annonce le commencement de l'offensive.
Au Nord de L'OISE, sur près de 80 kilomètres, les masses allemandes, sous la protection d'une formidable Artillerie et d'un épais brouillard, se sont ébranlés et jetées à l'assaut des Tranchées Anglaises et …

La bataille continue.
Cette dernière formule ne fait qu'augmenter l'anxiété de chacun, et, bientôt, après quelques *« tuyaux »* encourageants, on apprend malheureusement que la première ligne anglaise se replie.
Le 23 au soir ; le Lieutenant-colonel **des VILLARS,** qui a remplacé le Colonel **de TAVERNOST** dans le commandement du Régiment, reçoit l'ordre d'alerte.
Le départ s'effectue le lendemain matin ; on marche vers le Nord, et dès la deuxième étape, on croise les pauvres cortèges des familles qui fuient l'invasion.
Tous se ressemblent par la misère : une charrette avec les meubles, les affaires entassés pêle-mêle, le tout surmonté de quelques bottes de paille sur lesquelles sont installés de petits enfants.
Derrière, la femme tire souvent une vache qui mugit à chaque pas, tandis que l'homme conduit le cheval.
On lit une douloureuse résignation dans le regard de ces gens qui marchent, ne paraissent pas se soucier de l'endroit où ils pourront s'arrêter. Leur pensée est pour ce qu'ils laissent derrière eux, incendié et ruiné…
On sait par les habitants des villes et des villages délivrés il y a un an, quelles souffrances et quelle honte il faut endurer sous la botte allemande, et devant la nouvelle invasion, nul ne songe à rester.

Le 25 Mars, le Régiment s'installe en cantonnement-bivouac à MOYENNEVILLE.
On y apprend que NESLES, GUISCARD, CHAUNY, sont aux mains des Allemands ; la rupture du front est consommée.
L'ennemi avance vers l'Ouest et il faut lui barrer la route.
Qu'il s'agisse d'offensive ou de défensive, la Cavalerie reprend ses droits dans la Guerre de Mouvement : la Division reçoit l'ordre de pousser des Escadrons de couverture vers CHAULNES et OMIÉCOURT et d'assurer la liaison entre la IIIème Armée Française et l'aile droite anglaise.

LA JOURNÉE DU 26 MARS

A une heure du matin, le Régiment prend la route de ROYE et croise de nombreux convois, hommes et matériel, qui constituent le formidable arrière d'une Armée.
On aperçoit bientôt quelques éclatements ; ROYE est aux mains des Allemands et il faut appuyer à l'Ouest pour franchir L'AVRE.
Le terrain coupé de Tranchées de fil de fer (on se trouve sur l'ancien front de 1914 à 1917) gêne la marche de la colonne.
Les ponts de l'ÉCHELLE et de SAINT-AURIN sont coupés et on ne peut passer la rivière qu'à GUERBIGNY.
Ce village grouille littéralement d'Anglais, qui du reste font leurs préparatifs de départ et entassent toutes leurs affaires dans leurs énormes fourgons.
Le Colonel **de CHAMPVALLIERS,** qui commande la Brigade, apprend à ce moment qu'un trou existe dans la région d'ANDECHY, entre les Forces Anglaises et Françaises, et décide de former le Bataillon à pied pour assurer la continuité de la ligne.
Le Commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU** en prend le commandement, ayant sous ses ordres, pour le 16ème, les Capitaines **GENTY et MERLE**, et les deux S.M.

Le Lieutenant **JEANNE**, avec un Peloton à cheval, reçoit l'ordre de reconnaître les villages d'ANDECHY et de DAMMERY pour éclairer la marche du Bataillon et prendre contact avec les Anglais vers PARVILLIERS et Le QUESNOY-en-SANTERRE.
A 12 heures 45, le Bataillon quitte les lisières de GUERBIGNY, marchant au Nord-est en formation losange, les Compagnies en colonne double, tandis que les chevaux de main sont dirigés dans les bois d'ETELFAY, où ils resteront toute la nuit pour se replier ensuite sur Le MONCHEL.
Le Lieutenant **JEANNE** rend compte alors que le village d'ANDECHY est déjà occupé par l'ennemi.
Ses Éclaireurs ont été reçus à coupe de fusil, notamment le Brigadier **GENTY,** les Cavaliers **CONSTANTIN** et **MURAIL**, qui se sont avancés jusqu'à la lisière pour avoir des renseignements précis. Le Cavalier MURAIL a son cheval tué sous lui, d'autres blessés.
Le Bataillon se trouve bientôt lui-même sous le feu des mitrailleuses, mais la liaison a été reprise avec les Anglais, dont plusieurs Compagnies viennent s'installer dans le ravin au Nord de L'AVRE.
Nous nous trouvons mélangés avec eux et, dans ces conditions, les Compagnies reçoivent l'ordre d'appuyer au Sud puis de se rendre à ARMANCOURT pour une nouvelle mission.

Il faut retraverser GUERBIGNY, si aminé le matin, et maintenant désert, sous le feu de l'Artillerie allemande.
Les 105 éclatent à intervalles réguliers, comme mécaniquement.
En rasant les murs, les hommes en file par un dans chaque Demi-section, passent le village au pas gymnastique.
A 17 heures, le Bataillon est de nouveau réuni à ARMNCOURT, dont il met les lisières en défense, en même temps que plus au Nord il aide le 69ème B.C.P. à tenir le plateau de SAINT-AURIN.

LE COMBAT DE MARQUIVILLIERS

(27 Mars 1918)
Ami-nuit, les 9ème et 29ème Dragons nous relèvent et les hommes retrouvent avec joie à MARQUIVILLIERS les roulantes qui nous cherchaient depuis plusieurs heures.
La soupe est brûlée, les haricots en bouillie, mais on est heureux d'avaler quelque chose de chaud, car il gèle et on claque des dents.
Le repas est du reste de courte durée, car le 16ème Dragons reçoit la mission de défendre MARQUIVILLIERS.
Les emplacements sont tout indiqués ; ce sont d'anciennes Tranchées à quelques centaines de mètres à l'Est du village.
La Compagnie **GENTY** s'installe au Nord de la route d'ARMANCOURT, avec la 2ème S.M. (Lieutenant **HÉLY de La ROCHE-AYMON**) et la Compagnie **MERLE** au Sud avec la 1ère S.M. (Lieutenant **de BRIEY**).
Le reste de la nuit est employé à mettre rapidement les Tranchées en état. Il faut s'attendre à une nouvelle poussée de l'ennemi, car la veille nous n'avions pris contact qu'avec ses avant-gardes.
Dans le ravin de L'AVRE, on signale maintenant une grande animation ; on entend des colonnes sur les routes, quant à l'Artillerie, elle ne va pas tarder à nous dévoiler sa présence d'une manière plus redoutable qu'à GERBIGNY.

8 HEURES
La journée commence dans la calme.

Les roulantes distribuent le café chaud, il fait beau temps, le soleil se montre et la confiance règne.
Nos positions sont excellentes, en avant des Tranchées court un vague réseau qui ne constitue plus une défense sérieuse ; mais le champ de tir est très beau.
Un seul inconvénient : de nombreux boyaux aboutissant à nos Tranchées pourront faciliter l'approche de l'ennemi.
Du Reste, nous sommes en deuxième ligne, et l'on pense que les Boches ne viendront pas jusqu'à nous.
Cependant leurs avions ne tardent pas à nous survoler et quelques marmites s'abattent.
C'est un tir de réglage.

10 HEURES
Préparation d'Artillerie intense sur la première ligne.
On voit un nuage de fumée qui s'élève lentement au-dessus de la crête devant nous.
Nos Tranchées, heureusement, ne sont pas à la lisière du village, car maintenant les marmites s'y abattent régulièrement et les maisons s'écroulent.
Les Brancardiers commencent leur besogne.
On voit passer les civières, tandis que des blessés plus légers se dirigent eux-mêmes vers les postes de secours.
Dans le ravin de SAINT-AURIN, au Nord, on signale une progression allemande dont les conséquences peuvent être très graves.

11 HEURES
L'attaque est déclenchée ; notre ligne doit être crevée en plusieurs endroits car on aperçoit des paquets d'hommes qui se replient.
En même temps les blessés qui passent nous renseignent : les Allemands ont attaqué avec des forces importantes et nos éléments avancés sont submergés.
Afin d'enrayer la progression dans le ravin de SAINT-AURIN, une Compagnie du 22ème Dragons contre-attaque sur notre gauche, mais le Capitaine **de BOULLOCHE** est mortellement atteint et son élan se brise devant des forces bien supérieures.

11 HEURES 30
Les Chasseurs de la Division qui tenaient le village de DANCOURT se replient à leur tour, entièrement débordés.
Ils réussissent à se décrocher à grand' peine et au prix de lourdes pertes.
La progression des Boches apparaît maintenant nette ; tandis qu'ils s'infiltrent au Nord par les ravins, au Sud ils s'avancent le long de la voie ferrée et on voit des colonnes importantes qui descendent vers MONTDIDIER sur la route de ROYE.
Bientôt l'attaque d'ARMANCOURT et de MARQUIVILLIERS se dessine.
Des vagues de Tirailleurs ennemis franchissent la crête, venant de DANCOURT et derrière elles sont des Compagnies en formation d'approche.
Chacun est à son poste avec des cartouches et des grenades devant soi.
On lance des fusées pour demander le tir de barrage de l'Artillerie, mais sans résultat.
Nous saurons plus tard que les munitions manquaient.
Il ne faut donc compter que sur nos propres moyens.
Les Officiers font ouvrir le feu et, devant les rafales de projectiles, l'attaque ennemie s'arrête.
Les Allemands se plaquent, ils semblent hésiter, en réalité ils attendent les ordres pour la manœuvre, car il faut reconnaître qu'à partir de ce moment la Division qui vient sur nous va manœuvrer d'une façon remarquable pour nous envelopper.

Ancestrami

Tandis que, par le ravin de SAINT-AURIN la tenaille se refermera au Nord sur ARMANCOURT, entraînant le repli des unités du 9ème et du 29ème Dragons, au Sud ils vont marcher vers la BOISSIÈRE et devant nous ils emploieront pour progresser les nombreux boyaux qui sillonnent le terrain.

12 HEURES

Les Cavaliers du 16ème Dragons ont beaucoup de *« travail »*.
Jamais encore une si belle occasion de démolir du Boche ne s'étaient présentée ; et ils en profitent.
Cependant, à notre droite, on signale le repli d'unités d'Infanterie ; et la Section **BLASSELLE** est envoyée par le Capitaine **MERLE** pour prolonger vers le Sud la défense du village. Cette Section occupé un front très étendu et ses équipes de F.M. (Brigadier **DUBOIS,** Cavaliers **GADAIS** et **FRADET**) dirigent un feu nourri sur les Boches qui débouchent de GRIVILLIERS.
Plus loin, le Cavalier **ARNOULT,** qui a bravement pris position en terrain découvert pour arrêter la progression des vagues ennemies, est blessés et donne le plus bel exemple par son sang-froid.
Les Brigadiers **MATHIEU, DUPRUEZ, PIERRARD** infligent à l'ennemi des pertes sensibles.
De l'autre côté de la route d'ARMANCOURT, le **Brigadier Alexandre BOULLERY**, du 1er Escadron, s'aperçoit du repli de l'unité voisine et mérite la belle citation :
« Depuis le début de 1915, a fait toute la campagne avec le Régiment. Le 27 Mars 1918, au dur combat de MARQUIVILLERS, a spontanément rallié quelques braves Grenadiers pour défendre un point important évacué par l'Infanterie voisine. A ainsi sauvé une partie de la Section de Mitrailleuses avec laquelle il était en liaison. »
Les Cavaliers **LEGUEN et MARTIN (Francis),** du 1er Escadron, s'offrent pour une mission dangereuse pendant laquelle ils sont mortellement frappés.
Cependant, au Nord comme au Sud, la situation de vient critique ; les Boches approchent de partout, armés de nombreuses mitrailleuses légères. *« QH'HEN »* et le Brigadier **POIZOT**, du 4ème Escadron, rejettent à la grenade un groupe ennemi qui avait pénétré dans le boyau d'accès de la Tranchée.
A ce moment se produit un incident qui aurait pu amener une panique et qui, au contraire, a prouvé le moral du Régiment.
Un caisson de mitrailleuse, a atteint par un obus, éclate dans le village et, pendant une minute, c'est dans notre dos un crépitement fantastique qui laisse croire que l'ennemi nous a complètement tourné.
Pas un homme ne bouge ; on se tient simplement prêt à faire face des deux côtés, quand les agents de liaison viennent nous rassurer.

12 HEURES 30

Le Commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU** est venu se rendre compte de la situation et se renseigner auprès de ses Capitaines ; l'honneur du Régiment n'est plus en jeu, puisqu'il est déjà resté le dernier face à l'ennemi.
Qu'aucun ordre ne soit donné, et les Dragons ne bougeront pas ; mais l'îlot que forme le Régiment sera submergé et ne retardera plus la poussée allemande.
Si au contraire le Bataillon peut se décrocher et former une nouvelle ligne, quelques kilomètres derrière, en ralliant d'autres éléments, l'ennemi perdra ce temps pour monter une nouvelle attaque.
En conséquence, le Commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU** donne l'ordre à ses Capitaines de se replier sur LIGNIÈRES.

Il est malheureusement trop tard pour que le mouvement puisse s'effectuer sans pertes ; presque partout les Allemands sont au contact, mais ce repli allait donner lieu à des actes héroïques de camaraderie et de sacrifice, qui feront à jamais honneur au Régiment.

LE REPLI DE LA COMPAGNIE GENTY

Suivant les ordres du Capitaine, les Sections **FAURE et GABRIELLI** traversent les routes du village de l'Est à l'Ouest pour se défiler ensuite dans les bois au Nord de la BOISSIÈRE.
Le mouvement s'effectue en bon ordre, sous la protection des Cavaliers **DEBRAY** et **GUIART** ; ce dernier à le courage de relever un blessé dans le rue, il le transporte un instant et ne l'abandonne qu'exténuée, et prêt à tomber lui-même aux mains de l'ennemi.
Les Sections du 1er Escadron se replient plus à gauche : le Lieutenant **ADENOT** prend ses dispositions pour protéger le mouvement de Sa Section, puis, sous le feu, avec des volontaires, tente de ramener quelques blessés du 9ème et 29ème Dragons restés dans la Tranchée.
Son Sous-officier, le Maréchal des Logis **CAPPELIER** donne lui-même une belle preuve de dévouement en revenant sur ses pas pour assurer l'ordre dans la retraite.
Les Maréchaux des Logis **DUSSART et MASSIN** ;
« S'exposent avec le courage en allant chercher, tout près de l'ennemi, un Brigadier blessé et en ramenant sur leurs épaules à tour de rôle. »
Le Cavalier **ARBONNIER** aura une citation analogue :
« Au combat du 27 Mars 1918, après le repli de son Peloton, est resté spontanément en arrière, tout près de l'ennemi, pour couvrir la retraite de deux camarades sauvant un blessé. »
Le Brigadier **DESSONS** reste au contact immédiat de l'ennemi, à faire le coup de feu.

La 2ème S.M. a fait éprouver à l'ennemi, pendant toute l'action, des pertes sensibles ; et la tenue des mitrailleurs est au-dessus de tout éloge.
Le Cavalier **HOLLANDS** est blessé en ravitaillant sa pièce sous le de l'ennemi.
Le Cavalier **GUYOT** mérite la belle citation suivante :
« Au combat du 27 Mars 1918 ; a été grièvement blessé à son poste de combat, en accomplissant son devoir. A refusé de se laisser emporter pour ne pas exposer ses camarades à tomber comme lui aux mains de l'ennemi. »

L'ordre de repli à peine arrivé, tandis qu'il protège, avec ses mitrailleuses, le mouvement de la Compagnie, le Lieutenant **de La ROCHE-AYMON** s'affaisse, la cuisse traversée par un balle.
Les hommes se précisent, mais il sait qu'ils ont un lourd matériel à emporter et leur ordonne leur demande plutôt comme une dernière volonté, de partir pour sauver leurs pièces.
A son tour, le Lieutenant **de LASSUCHETTE** va donner alors un exemple sublime de dévouement : il laisse aller sa Section et reste seul en arrière avec le Maréchal des Logis **DUHAMEL,** le Maréchal des Logis **THALER,** le Brigadier **DUC,** les Cavaliers **MAGNIN** et **DEROUINEAUX.**
Tous s'exposent à la mort avec la seule pensée de ramener dans os lignes l'Officier grièvement blessé.
Ils le soulèvent, s'aident de quelques carabines pour le transporter et avancent lentement sous le feu, à travers un terrain bouleversé et parsemé d'obstacles.
Le Lieutenant **de La ROCHE-AYMON** est pâle, il souffre horriblement, mais il ne songe pas à lui.

Des yeux il ne cesse de remercier ceux qui veulent le sauver ; puis il comprend, au claquement des balles, que l'ennemi est là tout prêt et que leurs efforts seront vains ; il les supplie de l'abandonner.
Le Groupe est arrivé dans le village exténué et il faudrait courir maintenant pour échapper à l'ennemi qui cerne le Groupe.
Le Lieutenant **de LASSUCHETTE,** douloureusement ému, se penche et, au moment de l'abandonner, embrasse son ami qui s'évanouit ; quelques secondes plus tard il est prisonnier.
Il mourra plus tard des suites à l'hôpital de GUISE, le 7 Avril.

C'est une grande perte pour le Régiment que celle du Lieutenant **HÉLY de La ROCHE-AYMON**, d'une noblesse bien française, non seulement par son nom, mais encore par ses hautes vertus au 16ème Dragons pour y faire campagne avec son frère, le lieutenant **Raoul De La ROCHE-AYMON**, qui prend part lui aussi aux combats de MARQUIVILLIERS, comme Adjoint au Commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU**, sans se douter du drame qui se déroule tout près de lui.

Promu Officier au bout d'un an, le Lieutenant **HÉLY de La ROCHE-AYMON**, grâce à ses qualités de cœur et de décision, acquiert un véritable ascendant sur ses hommes, qui reconnaissent en lui *« un Chef »*.
Partout il trouve l'occasion de se distinguer.
Après l'offensive de SOUAIN, en Septembre 1915, il combat pendant un an dans un Régiment de Cuirassiers à pied et obtient des citations à l'Ordre du Corps de Cavalerie pour les coups de main des MARQUISES et de PARROY.
Quand il le faut, il s'expose avec le plus complet mépris de la mort, qu'il puise dans ses convictions religieuses et dans sa conception élevée du devoir ; mais on le sent heureux de vivre, et nul ne fait plus que lui de projets pour l'après-guerre ; Dieu a voulu le rappeler à lui ; et le Régiment lui conservera un éternel souvenir.
Sa dernière citation comme un solennel hommage porte :
« Modèle de bravoure et de courage. Dans le combat du 27 Mars 1918, a fait preuve de la plus grande initiative en assurant avec ses mitrailleuses le repli de la Compagnie. Serré de très près et mortellement blessé de se laisser emporter. »

Les pièces ont été sauvées ; le Brigadier **FOUILLAUX,** les Cavaliers **LEFÈVRE, LOUINEAU, VANL**IERDE ont réussi, grâce à leurs courageux efforts, à les ramener sous un feu violent d'Artillerie.

Le Lieutenant **de LASSUCHETTE** a pu également gagner les bois.
Sa citation à l'Ordre de l'Armée peut être inscrite en tête du tableau d'honneur du Régiment :
« Après avoir assuré le repli de sa Section sur une deuxième position, n'a pas hésité à se porter en avant avec quelques braves, sous une grêle de balles, au secours d'un Officier grièvement blessé. L'a ramené au prix des plus grands efforts pendant plusieurs centaines de mètres et ne l'a abandonné qu'a bout de forces, sur les instances de son camarade et au moment où il allait tomber lui-même aux mains de l'ennemi. »
Des citations analogues consacreront aussi l'acte de dévouement des Maréchaux des Logis **QUIGNON, DUHAMEL** et **THALER** et des Cavaliers **DEROUINEAUX et MANGIN.**

LE REPLI DE LA COMPAGNIE MERLE

Si le mouvement du Capitaine **GENTY** s'est effectué difficilement, celui du *Capitaine MERLE* a été plus délicat encore, car au Sud de MARQUIVILLIERS, les vagues allemandes

sont à vingt mètres des réseaux et dans les boyaux d'accès quelques Groupes attaquent à la grenade.
La Section la plus près du village se décroche la première.
Le Lieutenant **PASQUIER**, qui la commande, est un Chef d'une rare énergie.
Pendant toute l'action, il a dirigé le feu de ses F.M. sur les vagues ennemies et descendu lui-même à coup de fusils deux Boches qui s'étaient avancés près du réseau.
Passé quelques mois plus tard au 11ème Cuirassiers, il entraînera sa Compagnie avec un brio admirable sur les positions ennemies, et blessé, il ne consentira à se laisser évacuer qu'après avoir attend son objectif.
Il assure à MARQUIVILLIERS le repli de sa Troupe dans un ordre parfait.
Les Maréchaux des Logis **HENNEQUART et BERTON** couvrent la retraite avec quelques hommes et un fusil-mitrailleur.
Le Cavalier **MARTINAGE** est grièvement blessé.
Le Cavalier **GUILLUY** reçoit une balle à son tour :
« Cavalier d'élite. Au combat du 27 Mars 1918, a protégé le repli de sa Section jusqu'à la dernière limite. Grièvement blessé, a rejoint sa Section malgré les plus grandes souffrances. »
Les Cavaliers **OLLIVIERS, BELLIOT et REVELAT,** qui ont fait le coup de feu, se distinguent par leur belle attitude.
Le Cavalier **Pierre BOULLERY,** qui a ravitaillé ses camarades au plus gros de l'action, ramène un blessé en le transportant sur ses épaules poursuivi par l'ennemi.

Plus loin, les autres Sections ne peuvent se replier que par un seul boyau.
Il ne faut pas songer à sortir en terrain libre, car l'ennemi dispose de nombreuses mitrailleuses qui établissent au-dessus de nos têtes un véritable dôme d'acier.
Le Capitaine **MERLE**, qui se rend lui-même auprès de ses Officiers, prescrit que le mouvement s'effectuera successivement pour les Sections : **BLASSELLE, de LASTOURS, de CASTELBAJAC.**

En conséquence, le Lieutenant **BLASSELLE** fait partir ses hommes un à un ; son Ordonnance, le Cavalier **FOULIOT**, bien que blessé au début de l'attaque, continue à tirer.
Les Cavaliers **GAUTIER, SCHMITZ, FOLIARD** se fond remarquer par leur belle tenue et leur sang-froid. Au point le plus menacé, le Maréchal des Logis **CANNESSON et le** Brigadier **PORTE**, avec une équipe de F.M. empêchent la progression de l'ennemi.
L'Officier vient leur donner de se replier.
Une grêle de balles arrive à ce moment.
Le Tireur **GADAIS,** frappé en plein front tandis qu'il se penchait en dehors du parapet pour mieux viser, s'affaisse en même temps que le Brigadier **PORTE**, mortellement frappé.
Il faut maintenant passer une route à découvert au Sud du village que l'ennemi a occupé derrière la Compagnie **GENTY.**
Une vague de Tirailleurs en débouche ; ils sont à intervalles réguliers, comme à la manœuvre, et tirent en marchant sur les Cavaliers qui franchissent un à un la route.
Le sentiment de la discipline est si fort chez ces gens-là qu'aucun n'a l'idée de courir plus vite pour nous boucler le passage.
Quand le Lieutenant **BLASSELLE**, en queue de sa Section, franchit la route en déchargeant sur eux son revolver, ils sont à peine à dix mètres et les balles ricochent par terre.
Quelques Cavaliers du 3ème Escadron ont pu passer également, dont l'Aspirant **de LARMINET** et le Cavalier **CHATE**, qui :

« Au combat du 27 Mars 1918 a combattu avec une grande bravoure, donnant à ses voisins le plus exemple. Malgré deux blessures, a réussi, au prix des plus vives souffrances, à échapper aux mains de l'ennemi en suivant les combattants dans leur pénible repli. »

D'autres ont été tués et blessés à cet endroit.
Les Cavaliers **AMBIAUD, COLIN et GOSSET** sont grièvement atteints, un peu plus loin, à la lisière du bois, sous le feu des mitrailleuses en batterie au Nord de la BOISSIÈRE.
Plusieurs citations récompenseront dans cette Section les nombreux actes de courage et de dévouement.
Celle du Lieutenant **BLASSELLE** constitue un résumé de tout l'engagement :
« Par son moral et son exemple a maintenu pendant quarante-cinq minutes, devant sa Tranchée, un ennemi très supérieur en nombre, armé de nombreuses mitrailleuses légères. Ne s'est replié qu'après en avoir reçu l'ordre et avoir fait subir à l'ennemi des pertes cruelles. Bien que cerné de tous les côtés a réussi à traverser les partis ennemis et a ramené sa Troupe dans un ordre parfait. »

Pendant ce temps, les Sections de **LASTOURS** et **de CASTELBAJAC** ont compris ce qu'on attendait d'elles : tenir le plus longtemps possible pour permettre le repli des autres éléments du Bataillon.
Les Officiers donnent l'exemple du plus grand courage en s'exposant pour diriger le combat. *« Alors que l'ennemi les mitraille dans tous les sens et couvre de grenades leurs Tranchées. »*
Le Cavalier **LÉGER**, Fusil-mitrailleur d'Élite, d'un sang-froid remarquable, combat avec la plus grande énergie jusqu'au moment où il est grièvement blessé.
Le Maréchal des Logis **ROUYER** recevra plus tard la Médaille Militaire pour sa belle conduite avec ce motif :
« Le 27 Mars 1918, chargé d'interdire à la grenade l'accès d'un boyau où l'ennemi cherchait à progresser, a permis à sa Compagnie de se dégager, se sacrifiant pour sauver ses camarades. A été grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de l'avant-bras droit. »

L'ennemi s'acharne contre ces Tranchées qui résistent encore ; il ne faut plus songer à un repli, car le village est débordé ; le seul chemin utilisable vient d'être fermé derrière la Section **BLASSELLE** et la lutte continue, trop inégale, les Sections épuisées vont manquer de munitions et bientôt elles seront complètement submergées.

Quant à la 1ère S.M., elle sait se tailler la part du lion.
Le Lieutenant **de BRIEY**, un tireur remarquable, dont la réputation est connue dans tout le Régiment, est animé d'une haine farouche du Boche.
Au début de l'action, il dirige le feu de sa Section et suit à la jumelle les points de chute, puis, devant la progression qui continue, il n'y tient plus, et s'installe lui-même à une pièce.
Un de ses Sous-officier, le Maréchal des Logis **BULTÉ**, a sauté avec les caissons dans le village, ainsi que les Cavaliers **GUIGNARD et TRIBOULET**, il lui reste le maréchal des Logis **BATESTI** et le Brigadier **LEBLOND**, qui le secondent avec le plus beau dévouement.
Les autres Cavaliers, électrisés par la conduite de leur Officier, montrent un sang-froid admirable en face du danger qui rapproche.
Le Lieutenant **de BRIEY** est couché sur le parapet, et si les balles ennemies semblent l'épargner, les siennes portent : trois fois les vagues ennemies s'approchent jusqu'à vingt mètres des Tranchées, trois fois elles sont repoussées avec des pertes sensibles.

La 1ère S.M., elle aussi, reçoit du Capitaine **MERLE** la glorieuse mission de contenir l'ennemi avec les Sections **de LASTOURS et de CASTELBAJEC** et de se replier les derniers.
Le Lieutenant **de BRIEY** est décidé à tenir jusqu'au bout.
A partir de ce moment il a fait le sacrifice de sa vie.
Ses hommes calquent leur conduite sur la sienne et personne ne regarde plus en arrière.
L'ennemi éprouve des pertes terribles de ces héroïques Soldats qu'il n'ose plus approcher et dont il ne viendra à bout qu'en les entourant et les criblant de grenades.
Pas un homme de la 1ère Section ne reviendra le soir à MARQUIVILLIERS et les derniers qui revinrent de la Compagnie virent le Lieutenant **de BRIEY**, très grand, debout sur la Tranchée, faisant le coup de feu avec une carabine contre l'ennemi qui va l'atteindre…, puis disparaître.
Sa mort trop prévue, hélas, est confirmée ensuite par un prisonnier.
Le Lieutenant a bien résisté jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit frappé d'une balle en pleine tête.
C'est la gloire d'un Régiment de posséder un tel Officier.
Ses deux enfants peuvent être fiers de leur père et de sa citation :
« Officier d'une rare énergie ; s'est sacrifié avec toute sa Section de Mitrailleuses pour couvrir le repli des éléments voisins, alors qu'il était entouré de tous les côtés ; a été vu jusqu'au dernier moment une carabine à la main, infligeant des pertes cruelles à l'ennemi. »

LA RETRAITE JUSQU'À MONTDIDIER

Tandis que ces éléments du régiment se sacrifient et se couvrent de gloire au contact de l'ennemi, le Commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU** rassemble les autres dans les bois derrière le village.
Avec eux et deux Compagnies du 106ème R.I. il essaie de s'établir devant la ferme au Sud de LIGNIÈRES.
Mais devant l'avance de la droite allemande vers ce village, il décide d'effectuer un nouveau repli jusqu'aux abords d'ETELFAY, suivi par l'Artillerie allemande, qui tire à « *SHRAPNELLS* ».
Il est alors 15 heures ; on s'installe dans d'anciennes Tranchées.
Des Avions Français nous survolent et on tend des panneaux pour jalonner le front.
D'autres unités d'Infanterie arrivent de MONTDIDIER déjà complètement évacué, pour retrouver les chevaux de main au MONCHEL.
L'intervention à MARQUIVILLIERS a coûté cher, mais elle a contenu l'ennemi quelques heures et permis le débarquement de nos Réserves à MONTDIDIER.

Quelques jours plus tard on apprendra, par le bulletin de Renseignements Allemands, que leur 9ème Division d'Infanterie décimée à ARMANCOURT et à MARQUIVILLIERS, a été relevée du front le soir du 27 Mars.

A la suite de l'affaire de MARQUIVILLIERS, le Général **ARNAULT,** Commandant la 5ème Division pied à terre, a reçu la lettre suivante du Commandant **de FORGES**, Commandant le 69ème Bataillon de Chasseurs, et sous les ordres directs duquel s'étaient trouvés les Bataillons de la 5ème D.C. :
« Mon Général,
Maintenant que les débris de mon Bataillon sont sortis de la lutte, je tiens à vous exprimer toute la fierté que j'ai eue à combattre à côté de vos glorieux Cavaliers, le 27 Mars, et à vous dire combien mes Officiers, mes Chasseurs et moi-même, avons admiré leur esprit de

*sacrifice. Si, dès le matin, nous n'avions pas été tournés par la droite, notre ligne n'aurait pas fléchi à midi et, déjà, avec le Commandant **GEOFFROY-CHÂTEAU,** nous montions une contre-attaque pour dégager ARMANCOURT, lorsque le repli général s'est accentué brusquement.*
Les Officiers de Cavalerie qui étaient avec moi et dont hélas je ne me rappelle plus les noms, ainsi que les Cavaliers de liaison, ont essayé en vain d'arrêter les éléments divers sur le plateau Sud de LIGNIÈRES, mais nous étions à pied, le front était immense, le repli s'accentuait toujours à notre droite et notre action devenait impossible, aussi ai-je à ce moment leur liberté à ces Messieurs.
*Je tiens à vous signaler particulièrement l'attitude des Bataillons **PICAUD et De MAUD'HUY**, qui a fait l'admiration des Chasseurs.*
*Je ne suis pas capable de pouvoir indiquer les noms des plus méritants ; ils sont trop et je ne connais pas leurs noms, mais toutefois je sais que le **Commandant PICAUD** voulait tenir à ARMANCOURT, complètement entouré, avec quelques volontaires, et je tiens à féliciter le Lieutenant **MOREAU**, du 61ème R.A., ainsi que sa liaison, qui ne m'a quitté que sur mon ordre et a continué jusqu'à la dernière minute à actionner son Artillerie à MARQUIVILLIERS.*
Ne serait-ce pas trop vous demander, mon Général, que de vous prier de vouloir bien dire à tous nos vaillants camarades de la 5ème D.C. la fierté et la joie que tout le 69ème B.C.P. a eues de combattre à leurs côtés et d'y joindre mon tribut personnel d'admiration ?

*Signé : **De FORGES** »*

****

XVIII – LA COMPAGNIE BESNIER
Aux combats de MESNIL-SAINT GEORGES
(28 au 31 Mars 1918)

Le Régiment quitte le MONCHEL pour CHÉPOIX, où il arrive le 28, à 3 heures du matin, et reçoit l'ordre de reformer immédiatement à pied, une Compagnie de Marche mixte avec le 22ème.
Le Capitaine **BESBIER** en prend le commandement.
Les Sections (Lieutenants **BROSSARD et VALENTIN** pour le 16ème) sont constituées avec des Cavaliers pris dans toutes les escouades ; les Gradés en tout petit nombre ne connaissent pas leurs hommes, il n'y a pas de matériel de liaison, les vivres de réserve sont incomplets ; deux Sections manquent de F.M. et de V.B.
Le Bataillon à pied, formé par la Division, sous les ordres du Commandant **de BOYSSON**, ne disposera pas même de Compagnies de Mitrailleuses.
Enfin, on compte les Cavaliers pour faire leur devoir, *« sans s'occuper d'autres considérations »*.
A 7 heures 30, le détachement met pied à terre à ROYAYCOURT et passe la journée à la Cote 90, en réserve du Bataillon qui a pour mission de couvrir la droite du 350ème R.I. vers MONCHEL et AYENCOURT.
Plus au Nord, on peut suivre une Attaque Française qui s'empare du MESNIL-SAINT-GEORGES et produit une excellente impression sur les hommes.
Pendant la nuit, le Capitaine **BESNIER** est désigné pour se porter en ligne à 400 mètres au Sud-ouest de la route
Le MONCHEL – AYENCOURT, pour boucher un trou entre le 18ème et le 250ème R.I.
La Compagnie progresse de quelques centaines de mètres jusqu'à des petits bois, et ce mouvement s'effectue sous le feu des mitrailleuses ennemis, sans aucune perte.

La journée du 29 s'écoule et, à 20 heures 30, les 18ème et 350ème R.I. assurent directement leur liaison au MONCHEL ; le Bataillon **de BOYSSON** est alors rassemblé dans le ravin au Sud de MESNIL-SAINT-GEORGES, pour une autre mission.
Il s'agit de combler un nouveau trou dans la ligne entre la Cote 98 au Sud du ravin et le bois Carré, sur les pentes Nord. A ce moment, le Commandant **de BOYSSON** est appelé au commandement du secteur ; le Capitaine **BESNIER** le remplace et fera désormais fonctions de Chef de Bataillon.

Le 30 Mars, vers 8 heures, commence un violent tir de préparation d'attaque ennemie, qui ne cessera guère qu'à la nuit et qui cause des pertes sensibles dans la Compagnie.
A droite, le 350ème subit diverses fluctuations et finit par rétablir sa situation, tandis que l'ennemi tente constamment de s'infiltrer dans les ravins.
Vers 19 heures, des éléments d'Infanterie de MESNIL-SAINT-GEORGES refluent brusquement ; les Allemands viennent d'effectuer un bond en avant et s'établissent au bois Carré dominant le ravin, ce qui nous met dans une situation critique ; Le Lieutenant **VALENTIN,** dont la Section est particulièrement exposée, sera citée à l'Ordre du Régiment en ces termes :
« Au combat du 30 Mars 1918, tenant avec sa Section une position devenue très en flèche par suite des replis des unités d'Infanterie voisines, y a maintenu ses hommes jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre de repli. A exécuté ce mouvement avec le plus grand ordre, sous un feu violent. »

Le Cavalier Jean-Baptiste SCHMITZ, du 4ème Escadron, a reçu deux blessures et ne quitte son poste de combat que sur l'ordre formel de son Officier.

Quand au **Cavalier CHAMPAGNE**, du 1er Escadron, il aura une étoile d'argent sur sa Croix de Guerre pour ce motif :
« Cavalier très énergique et d'un grand dévouement. S'est porté spontanément, le 30 Mars 1918, sous un violent bombardement, au secours d'un camarade blessé, qui risquait de tomber aux mains de l'ennemi. A été lui-même blessé peu de temps après. »

Le Capitaine BESNIER donne l'ordre à ses Sections de remonter successivement sur le plateau Sud du Ravin, vers ABBEMONT et de prolonger la gauche du 9ème Dragons, qui est lui-même en liaison à droite avec le 350ème.

Le Cavalier GERBAUD, agent de liaison du plus absolument, toujours près de son Chef, aux moments difficiles, remplit alors de nombreuses missions sous un feu violent.

L'Adjudant TARRIOT, grièvement blessé aux yeux, recevra plus tard la Médaille Militaire en récompense de sa belle tenue :
« Sous-officier d'une grande bravoure, d'un dévouement absolu. S'est particulièrement distingué en 1914 à ROULERS ; où il a pris part à un violent combat de rues et le 30 Mars 1918, au combat de MESNIL-SAINT-GEORGES où, très grièvement blessé, il a fait preuve d'une belle énergie et d'un admirable sang-froid en faisant parvenir à son Capitaine les renseignements dont il était porteur. »

A l'Ouest la liaison est perdue, et les Allemands sont en forces tout près de nous ; heureusement ils ne semblent pas décidés à continuer leur progression. Les hommes n'ont plus de vivres, ils sont sans eau et à bout de forces.

Ancestramil

Mais, suivant la consigne reçue, les hommes font leur devoir *« sans s'occuper d'autres considérations »*.

Le Lieutenant **BROSSARD d'OIMPUIS** donne l'exemple par son calme et son sang-froid, bien secondé par son Sous-officier, le Maréchal des Logis **DEFOSSEZ**, d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Les Cavaliers **ARSELIN et VALENTIN** se font remarquer par leur belle attitude sous le feu ; **JOLY et RODRIGUEZ** suivant l'exemple de leurs anciens et leurs citations portent :
« Jeunes Soldats, malgré les fatigues et les privations ont conservé pendant toute l'action et un entrain remarquables, donnant à tous les plus beaux exemples d'énergie et d'endurance. »

Il faut citer également celle du **Cavalier DANET** :
« Jeune Dragon de la Classe 1917, le 30 Mars 1918, dès le lever du jour, blessé par un éclat d'obus, est resté à son poste de combat. Blessé à nouveau dans l'après-midi, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de son Chef de Section. »

Le Cavalier DELANNEY, du 2ème Escadron, s'offre volontaire pour relever un tué entre les lignes et sous un violent bombardement.

Le **Cavalier COMMUNEAUX** se propose aussi comme volontaire pour accomplir une mission périlleuse et, pendant plusieurs heures, il reste en observation sur un point découvert très exposé.

Le lendemain, une Attaque Française essaye en vain de reprendre MESNIL-SAINT-GEORGES. Au moins l'ennemi n'avance plus et la liaison se rétablit à gauche.
Le soir, vers 17 heures, le 43ème R.I. vient s'installer au Nord et à l'Ouest de la Cote 98 et organise la position.
Le Capitaine BESNIER, cite pour son obstination dans les circonstances les plus difficiles, certain maintenant de la continuité de la ligne, porte son détachement à ROYAUCOURT, suivant les instructions reçues dans la matinée. L'ordre de relève arrive alors pour tous les éléments de la 5ème D.C.
La Compagnie avait enduré de grandes fatigues et subi de lourdes pertes qui atteignent plus de 25% de l'effectif.
Malgré la retraite des Troupes de son secteur, elle s'était accrochée au sol et avait assuré ainsi le maintien des ses positions jusqu'au rétablissement complet de ses lignes.

****

XIX – LA COMPAGNIE De VALENCE

Aux combats du MONCHEL
(28 au 31 Mars 1918)

Après les pertes de MARQUIVILLIERS et le départ du détachement **BESNIER**, il ne reste plus grandes ressources dans les unités de la Division.
Cependant le commandement ne dispose pas de réserves suffisantes pour boucher toutes les fissures qui se produisent encore sur la ligne.
On va faire un nouvel appel aux Cavaliers et, suivant l'expression du Général **de La TOUR**, utiliser les *« fonds de tiroir »*.
Le Capitaine **de VALENCE** est appelée au commandement d'une Compagnie mixte, 16ème – 22ème Dragons.

Ancestramil

Le 29, à la tombée de la nuit, les Cavaliers, dont la plupart ont déjà combattu à MARQUIVILLIERS, quittent leurs chevaux à la MORLIÈRE et sont dirigés sur RAYAUOURT, où ils passent la nuit, ainsi que les éléments de la Division qui constituent un Bataillon sous les ordres du Commandant **EHRMANN**, avec le Capitaine **de BALORRE** comme Adjoint.

La journée du lendemain débute mal.
Des marmites s'abattent sur le village ne causant que les dégâts matériels ; les hommes sont abrités dans les caves.
Vers 8 heures, le Capita**ine de VALENCE** est appelé au P.C., où le Commandant le met au courant de la situation ; les affaires vont mal, les Boches viennent d'effectuer une progression vers ROYAUCOURT, en refoulant des abords de MONCHEL et d'AYENCOURT nos éléments des 49ème et 350ème R.I.
On craint une nouvelle attaque et le Bataillon reçoit l'ordre de défendre les lisières du village ; le 16ème Dragons à cheval sur la route ROYAUCOURT – DOMLIEU. La consigne est de s'opposer à tout prix et jusqu'au corps à corps à l'avance ennemie : c'est-à-dire qu'il faut se faire tuer sur place.
Le Commandant **EHRMANN** donne ses ordres avec émotion, ce sont presque des adieux de sa part aux combattants….
Le bombardement du village continue, mais la ligne s'est reformée devant nous ; on ne craint plus de fléchissement grave de ce côté.
A 10 heures, le 350ème qui se trouve devant nous, reçoit l'ordre de se porter vers le ravin du MONCHEL, afin d'éviter que l'ennemi ne l'utilise pour tourner le village de MESNIL-SAINT-GEORGES, et la Compagnie **de VALENCE** suit le mouvement par une pluie battante qui ne cessera qu'à la nuit. Mais on trouve la progression trop lente.
Vers midi, le Colonel **PERRET**, un ancien Cavalier, qui commande le secteur, fait demander au Capitaine **de VALENCE** de progresser par inflation avec le 350ème, de façon à ce que notre avance aidât *« moralement à celles des Fantassins »*.
Le mouvement s'exécute aussitôt, tandis qu'un violent bombardement s'abat sur les Sections de droite.

A 15 heures, en vue de participer à une attaque sur le MONCHEL, par le ravin qui s'étend plus au Nord, les éléments d'Infanterie appuient plus à gauche et par suite de ce mouvement de rocade, il se forme un vide à combler devant la Compagnie ; la Section **MATHIEU** passe en première ligne.

Les Boches croient à un flottement de nos unités et veulent tirer parti de cette situation.
Les Dragons ne leur en laissent pas le temps ; un feu nourri et précis éclate qui les cloue à terre.
Certains Cavaliers tirent debout pour mieux viser et font l'admiration des Fantassins en même temps qu'ils en imposent à l'ennemi.
Cependant, à séjourner dans la boue des terres labourés, plusieurs F.M. et de nombreux mousquetons s'enrayent et ne fonctionnent plus.
Successivement chaque Section, sous la protection des autres, nettoie et remonte les armes sur la ligne de feu.

A 17 heures, les automitrailleuses de la Division arrivent pour se porter sur le MONCHEL mitrailler subitement l'ennemi et causer un effet de surprise que nous avons pour mission d'exploiter.
La Compagnie est tout entière engagée sur le plateau quand se déclenche.

De son P.C. de ROYAUCOURT, le Commandant **EHRMANN** a donné ses ordres d'une façon précise et judicieuse et sa citation à l'Ordre de l'Armée dira qu'il a été pendant ces dures journées :
« Un auxiliaire des plus précieux pour le commandement. »

Grâce aux automitrailleuses, dont l'intervention efficace affole l'ennemi, la progression s'effectue sans trop de pertes.
Nos F.M. font bravement leur devoir : les Cavaliers **TOURNEUX et BÉZIER** tirent sans répit en avançant, tandis que les balles sifflent autour d'eux.
Dans un élan merveilleux, les Dragons arrivent sur la première ligne Boche, dont les occupants tentent de s'enfuir.
Seules quelques mitraillettes tirent encore et les servants qui refusent de se rendre sont cloués sur place.

Le Lieutenant **GIARD**, qui commande une Section du 16ème, sera cité en ces termes :
« Officier plein de sang-froid et de bravoure. Le 30 Mars1918 a entraîné sa Section sous un très violent feu de mitrailleuses, réussissant à faire subir à l'ennemi des pertes sensibles et à lui capturer des mitrailleuses. »

Le **Sous-lieutenant JEANNE** avec le même motif, ajoute une étoile de vermeil à sa Croix de Guerre.

Pour la manière dont il dirige sa Demi-section, le Maréchal des Logis **SAUDRY**, qui fait de nombreux prisonniers, obtiendra également une belle citation.
Le Brigadier **DUC**, du 1er Escadron, se distingue au milieu de ses camarades ; il reçoit la Médaille Militaire avec le motif suivant :
« Excellent Gradé, d'un courage et d'un dévouement exceptionnels, coutumier des actes de bravoure. Le 27 Mars, au combat de MARQUIVILLIERS, s'est porté spontanément au secours d'un Officier blessé sous un violent tir ennemi. Le 29 Mars, au combat de MONCHEL, s'est précipité sur une mitrailleuse ennemie qu'il a capturée, ramenant des prisonniers dans nos lignes. »

Sur le front de la Compagnie, les Brigadiers **GOULET, LUSSAUD, RICHET,** les Cavaliers **SANTE, CHELET,** font preuve d'entrain admirable et ramènent des prisonniers, mais la progression continue.
La Compagnie atteint la ferme du MONCHEL, le petit bois à l'Ouest d'AYENCOURT.

En avant éclate un tir de barrage très nourri. Le Maréchal des Logis **QUIGNON,** qui a progressé lui aussi avec les mitrailleuses du Régiment (le même qui s'était déjà distingué à MARQUIVILLIERS) se porte au secours d'un de ses hommes blessé, et se charge lui-même de ses caisses à munitions.
Le Cavalier **MARTINOT,** qui fait fonction de Brancardier, est blessé d'une balle dans le ventre en allant chercher un blessé, en terrain découvert, sous un feu violent de mitrailleuses.

Cet acte de dévouement en provoque un autre de la part du Cavalier **LEMAIRE** qui :
« Brancardier zélé et dévoué, s'est dépensé sans compter pour aller relever de nombreux blessés en terrain découvert. Pendant les journées des 30 et 31 Mars 1918, a ramené avec sang-froid son camarade d'équipe qui venait d'être blessé très grièvement. »

Ancestrami

Les Boches occupant plus loin les positions fortifiés, le Capitaine **de VALENCE**, qui a attend son objectif et conservé sa liaison à gauche avec le 350ème, et à droite avec les Chasseurs à cheval, donne l'ordre d'organiser le terrain.
Cette attaque a coûté au Régiment quinze blessés, dont deux mortellement.
Leur sang n'a pas été versé inutilement : les Cavaliers du 16ème Dragons ont progressé de 1.800 mètres, capturé 10 mitrailleuses et fait 38 Prisonniers.
Le Capitaine **de VALENCE** a inscrit une belle page à l'historique du Régiment.
Il peut être fier du succès obtenu et de sa Citation trop modeste :
« A conduit avec entrain et mordant sa Compagnie, qui concourait à l'attaque d'un village, et a pu, grâce aux judicieuses dispositions qu'il a prises, atteindre l'objectif qui lui était fixé. »

Le lendemain, 31 Mars, est le jour de PÂQUES.
Les Boches ne bronchent plus et la Compagnie se repose dans un saisissant décor de guerre : devant elle, c'est le tableau tragique de MONTDIDIER en flammes, et dans le ciel se livrent des combats d'Escadrilles entières. Il fait une journée radieuse ; le soleil est apprécié par les hommes après la pluie de la veille et la fatigue dans la boue. Ils sont fiers de leur ouvrage : ils ont vengé nos morts de MARQUIVILLIERS.
Le Capitaine **de VALENCE** rendra compte à son retour, le 1er Avril, au cantonnement D'HÉDENCOURT, qu'il n'a jamais vu dans une Troupe, pareil moral et pareille exaltation.
A la suite des affaires du MESNIL-SAINT-GEORGES et du MONCHEL, le Général Commandant la 5ème D.C. a fait paraître l'Ordre ci-contre :

ORDRE GÉNÉRAL N° 41
Le Général Commandant la 5ème D.C. porte à la connaissance des Corps et Services de la D.C. les témoignages de satisfaction qui lui ont été transmis par les différents Chefs sous les ordres de qui les unités de la D.C. ont combattu, du 26 Mars au 3 Avril 1918.
Extraits du Rapport du Chef de Bataillon **GUILHAUMON**, du 132ème R.I. au Général **de LA TOUR**, Commandant la 5ème D.C. :

« Je tiens à vous signaler la belle conduite au feu et l'allant des unités de votre D.C. que j'ai eu l'honneur d'avoir sous mes ordres pendant quelques heures. Il n'est pas douteux que les résultats (conservation de ROYAUCOURT, réoccupation largement dépassée du terrain perdu, prisonniers, mitrailleuses prises à l'ennemi), sont dus en majeure partie aux belles qualités militaires de vos Troupes. »

Extrait d'une lettre du Lieutenant-colonel **PERRET**, Commandant le 132ème R.I., au Général **de La TOUR**, Commandant la 5ème D.C. :
« J'ai l'honneur de vous rendre compte que vos Cavaliers m'ont donné entière satisfaction par leur dévouement et leur valeur militaire. Leur courage, leur bonne volonté sont au-dessus de tout éloge. »

Extrait de l'ORDRE GÉNÉRAL N° 84, du 4 Avril 1918, du Général **MESSIMY**, Commandant le 162ème D.I. :
« Le Général Commandant le 162ème D.I. est persuadé que les Troupes de toutes Armes servant sous ses ordres auront à cœur d'accueillir, comme ils le méritent, les camarades Cavaliers qui, depuis le début de la bataille, ont été à la tâche, se sont battus sans la moindre défaillance, arrêtant un ennemi supérieur en nombre, subissant, du fait de leur héroïsme, des pertes très lourdes, et qui sont de nouveau, après quelques heures de repos, prêts à se sacrifier pour la FRANCE. »

Archives Familiales

D'autre part, nos ennemis eux-mêmes ont reconnu la valeur des Troupes de la D.C. qu'ils ont eu à combattre.
Un prisonnier allemand, du 19ème R.I., a avoué que son régiment avait été éprouvé par le feu des mitrailleuses et F.M. des Cavaliers du 9ème Régiment de Dragons, près d'ARMANCOURT, le 26 Mars, qu'il avait du être soutenu par un *« Sturm Bataillon »* puis relevé.
Il ajoute qu'engagé à nouveau dans la nuit du 28 au 29, à MONCHEL, son Régiment a éprouvé de lourdes pertes par nos mitrailleuses.

****

XX – LA PREMIÈRE CITATION DU RÉGIMENT
A l'Ordre de l'Armée

A la suite des combats autour de MONTDIDIER, du 26au 31 Mars, le 16ème Dragons est cité à l'Ordre de l'Armée.
Sa citation est due à tous les actes sublimes de dévouement et de sacrifices de MARQUIVILIERS, à l'endurance du détachement de MESNIL-SAINT-GEORGES, aux glorieux succès du MONCHEL.
Elle récompense de tous ceux qui ont pris part à ces journées inoubliables et du sang si généreux qui a été versé. En lisant les lignes suivantes, on peut dire que le 16ème Dragons resplendit d'une gloire nouvelle.

Le Général Commandant en Chef cite à l'Ordre de l'Armée le 16ème Dragons, qui :
« Jeté dans la bataille le 26 Mars 1918, au moment le plus critique, a rempli avec abnégation la mission qui lui était confiée. Pendant six jours de lutte incessante, a résisté avec acharnements à des forces très supérieures, ne cédant le terrain qu'après l'avoir défendu pied à pied, et au prix de lourdes pertes.

Signé **: PÉTAIN** *»*

****

XXI – DU 7 AVRIL AU COMBAT DE MONTVOISIN
(Offensive de Juillet 1918 – 19-20 Juillet 1918)

Après les dures journées du 26 Mars au 2 Avril 1918, le Régiment reste quelques jours encore dans ses cantonnements d'HÉDENCOURT, prêt à se porter éventuellement vers BREUTEUIL ou MONTDIDIER, avec la Ière Armée.
Le 7 Avril, notre présence n'étant plus nécessaire puisque la vague allemande s'est brisée sur la Ligne Française complètement rétablie, le 16ème part dans la région de GISORS, afin de se reformer et jouir d'un repos bien gagné par les derniers combats.
Après trois étapes, nous cantonnons sur les rives de l'EPTE, à AVENY, où l'arrivée de quelques renforts permet notre reconstitution immédiate, en vue des prochaines opérations.

Notre séjour en NORMANDIE dur jusqu'au 20 Avril, date à laquelle nous faisons mouvement par étapes dans la direction de l'Est.
Six jours après nous avons gagné les environs de la FERTÉ-sous-JOUARRE et nous demeurons quelques jours dans cette région que nous avions habitée l'année précédente.

Archives Nationales

C'est alors au Sud de NANTEUIL-sur-MARNE, que le 2 du mois de Mai 1918, le Colonel **DROZ des VILLARS** remet dans une prise d'armes les Croix et insignes mérités dans la dernière bataille.

Nous continuons notre voyage le 4 Mai et nous installons deux jours après à quelques kilomètres d'ÉPERNAY, à MOUSSY, MONTHELON, CHAVOT, GOURCOURT, où nous demeurons une semaine entière.
Le 13 Mai, la Brigade étant désignée pour stationner à SAINT-GERMAIN-en-LAYE et MAISONS-LAFITTE, nous reprenons la direction de PARIS et nous nous fixons dans nos nouveaux cantonnements de MAISONS-ARCHÈRES, le 20 du même mois.

Après un mois passé dans la région parisienne, interrompu d'ailleurs par un voyage de quelques jours dans La LOIRE, à SAINT-ÉTIENNE et environs, le Régiment est embarqué pour la CHAMPAGNE et arrive le 23 Juin dans les villages de VERT-la-GRAVELLE et COLIGNY.
C'est là que nous rejoint notre Étendard qui doit, le 4 Juillet, recevoir la palme obtenue par la vaillance et le dévouement des Cavaliers du 16ème Dragons à l'Est de MONTDIDIER.
Cependant, la cérémonie de la décoration est reportée à une date ultérieure ; le commandement français prévoyant comme prochaine l'attaque allemande qui doit avoir lieu au milieu du mois de Juillet et nous nous dirigeons pendant la nuit du 2 au 3 Juillet vers le cantonnement-bivouac de ROUFFY.

Dans la nuit du 7 au 8 du même mois, nous repartons de nouveau et par deux étapes de nuit successives, nous gagnons les bivouacs de FRANCHEVILLE et de DAMPIERRE-sur-MOIVRE.
C'est là, que la nuit du 15 Juillet, nous sommes éveillés par un roulement ininterrompu d'Artillerie : les Allemands se ruent à nouveau sur les Lignes Françaises, sur toutes la longueur du front de La MARNE et de CHAMPAGNE.

Dès 4 heures du matin nous sommes alertés et recevons l'ordre de tenir les chevaux sellés, de façon à partir sans perdre de temps, au premier signal ; cette attente dure quinze heures, heure de notre départ.
Nous quittons DAMPIERRE et FRANCHEVILLE, rassurant de notre mieux les habitants affolés à l'annonce de cette nouvelle attaque de l'ennemi et se demandant avec angoisse s'il n'est pas temps d'évacuer leurs maisons. Ils se souviennent des récentes progressions allemandes de La SOMME et L'AISNE.

Notre mission est d'occuper un centre de résistance aux abords du MONT GRAVONNE (camp de CHALONS). Mais un ordre contraire arrive et nous bivouaquons, vers 21 heures, dans le bois du MONT CHALLOT, à deux kilomètres de SAINT-HILAIRE-au-TEMPLE. Nous venons de faire 30 à 35 kilomètres.

C'est là que nous apprenons les premières nouvelles de l'offensive ; la IVème Armée (Général **GOURAUD**), conformément aux ordres donnés et conformément à une tactique nouvelle, s'est légèrement repliée et résiste brillamment sur ses nouvelles positions. Nous sommes donc inutiles de ce côté de la bataille et allons nous diriger vers ÉPERNAY, où cela va moins bien.
A 2 heures du matin, le 16 Juillet, nous partons en effet et après une pénible étape de dix heures, nous arrivons au bivouac près de BRUGNY, aux environs d'ÉPERNAY, où l'on peut faire boire les chevaux et prendre soi-même quelque nourriture.

Notre arrêt au milieu des bois est de très courte durée, car à 13 heures 30 nous ressellons et partons vers le Nord pour mettre pied à terre à 16 heures, dans la futaie qui entoure la maison d'ENGHEIN et former un Bataillon avec les éléments du 22ème Dragons.
Depuis la veille, nous avons chevauché presque sans arrêt, accomplissant en 25 heures un parcours de plus de 100 kilomètres.
Le Bataillon, sous les ordres du Commandant **BELLEFON**, comprend deux Compagnies formées par le 16ème Dragons.
L'une est commandée par le Capitaine **MERLE,** avec les Lieutenants **ADENOT, BROSSARD d'OIMPUIS et De LARMINAT** ; l'autre par le Lieutenant **de GRABRIELLI**, avec les Lieutenants **de LASSUCHETTE, PINTA, NICAISE** ; une Section de Mitrailleuses est commandée par le Sous-lieutenant **des GASTINES** et enfin deux Compagnies et une S.M. formées par le 22ème Dragons.
Après deux journées passées en réserve à la maison d'ENGHEIN, le Bataillon reçoit, le 18 Juillet, à 17 heures, l'ordre de se porter en avant.
Vers 21 heures 30, nous arrivons à un boqueteau au Sud du village de BOURSAULT, où nous nous reposons jusqu'à 23 heures. Les Cavaliers, accablés par la fatigue des journées précédentes, par l'orage et par le poids de leurs équipements, profitent des courts instants de répit pour dormir profondément.
Puis nous repartons de nouveau et continuons notre route jusqu'à VILLESAINT où, pendant une demi-heure, nous attendons les agents de liaison qui nous conduisent à nos postes de combat.
Nous quittons à une heure du matin cette position d'attente et gagnons sous les obus le village de MONTVOISIN ; plusieurs hommes sont blessés au cours de cette marche d'approche.

Le jour se lève lorsque nous avons relevé le 8ème Régiment de Hussards sur ses emplacements.
Ces derniers ont abordé le village de haute lutte pendant la nuit ; nombre des leurs jonchent le sol.
Nous nous installons sur les lignes à peine ébauchées et le jour, dévoilant l'imperfection de notre organisation, nous sommes mitraillés et violemment bombardés toute la journée du 19.
C'est tout au début de l'action que le Sous-lieutenant **de LARMINAT,** se glissant à plat ventre pour trouver une position plus favorable à l'établissement de la Section qu'il commande tombe mortellement frappé par ses balles d'une mitrailleuse ennemie.
Cet Officier, brave entre les plus braves, s'était distingué à maintes occasions et avait été l'objet déjà de plusieurs citations.
C'est en ces termes que le Général Commandant la 5ème Armée l'a cité à l'Ordre du jour :
« Officier d'une bravoure exemplaire.
A été tué le 19 Juillet 1918, au moment où il entraînait sa Section sur une position avancée pour combattre des mitrailleuses qui couvraient la retraite ennemie. Déjà cité à la Division et à l'Armée. »

Le Maréchal des Logis **BLIN** ramène sous le feu très violent des mitrailleuses, le corps de son Officier, qui vient de tomber.
Le brave Cavalier **GUENO**, du 1er Escadron, est écrasé par un obus.
Le Maréchal des Logis **MASSIN** tombe à son tour mortellement atteint, à la tête de sa Section et est citée en ces termes à l'Ordre de la Division :
« Excellent Sous-officier ayant fait preuve des plus belles qualités morales et militaires ; toujours volontaire pour les missions les plus difficiles. Tombé glorieusement le 19 Juillet 1918, au combat de MONTVOISIN. »

Le Cavalier **VIN**, du 1er Escadron, n'hésite pas à sortir de sa position de Tirailleur pour secourir son Sous-officier.

Sous l'intensité du bombardement, traqués de toutes part par les balles ennemies, nombreux sont ceux qi tombent parmi les nôtres.
Infatigables sous le soleil brûlant, dédaignant la mort qui les guette, nos Trompettes Brancardiers sont admirables de dévouement et d'abnégation.
Le Trompette **FERRAND (Marcel),** du 4ème Escadron, fait preuve d'un beau dévouement et d'une grande bravoure en transportant malgré une chaleur accablante, sous un bombardement intense et un feu de mitrailleuses des plus violents, 11 blessés, de la ligne de feu au poste de secours.
A été blessé en transportant son dernier blessé.
Décédé le lendemain des suites de ses blessures.
Le Maréchal des Logis Fourrier **DESVIGNETS,** du P.C. du Commandant **de BELLEFON**, se prodigue au chevet des blessés et des mourants.
La Section **NICAISE** cherchant à progresser, perd plusieurs de ses combattants, dont deux tués et d'autres grièvement blessés.
Qu'importent nos pertes !
Si douloureuses soient-elles, nos Dragons tiennent avec l'énergie farouche ; l'ennemi ne pourrait occuper la position qu'ils défendent qu'en passant sur le dernier d'entre eux.

Vers la fin de l'après-midi nous voyons de l'autre côté de La MARNE une attaque progresser contre le hameau de l'ÉCHELLE.
Vont-ils nous dégager et arrêter le tir de flanc des Allemands qui nous coûte si cher ? Leurs mitrailleuses fauchent les rangs de capotes bleues qui se terrent, impuissantes contre une telle défense.
Enfin la nuit tombe, apportant un peu de calme dans la bataille et les heures de répit ainsi accordées sont employées à consolider nos lignes.
Vers 23 heures on apporte la soupe.
Mais aussitôt commence le bombardement, par obus à gaz cette fois.
C'est avec le masque qu'il faut passer la nuit.
Nous attendons une attaque ennemie, mais celle-ci ne se produit pas, malgré les indices de la journée précédente.
A 2 heures 30, le 20 Juillet, quoique le feu demeure assez nourri, plusieurs ont l'impression que le tir des mitrailleuses s'éloigne ; le Maréchal des Logis **CAVROT** part volontairement avec quelques Cavaliers pour chercher contact avec l'ennemi l'arme haute dans le village d'OEUILLY en repoussant un détachement ennemi qui nous rendait maîtres de cette rive de La MARNE.
Il est cité en ces termes à l'Ordre de l'Armée :
« S'est présenté spontanément pour visiter le village d'OEUILLY encore occupé le matin par de nombreuses forces ennemies. A reconnu ce village et repoussé par le feu de sa patrouille un détachement ennemi qui cherchait à y pénétrer de nouveau.
A rapporté le renseignement demandé ainsi qu'une mitrailleuse et des correspondances ennemies. A fait le soir même un prisonnier. »

Dans la matinée, malgré le bombardement qui continuait encore et les tirs de mitrailleuses placées sur la rive droite de la rivière, nous prenons contact avec notre Infanterie dans le village nouvellement conquis et perdons dans ces progressions quelques blessés.
Dans ce terrain ainsi parcouru, le Maréchal des Logis **CAVROT** fait prisonnier un Allemand qui s'est trouvé séparé de son détachement en retraite.

Ancestrami

Vers 16 heures arrive l'ordre de relève, nous parcourons en sens inverse la route faite si péniblement dans la nuit de l'avant-veille et retrouvons nos chevaux au Pavillon de la GRANDE FOSSE.
A MONTVOISIN nous venions d'inscrire aux annales du Régiment une nouvelle page glorieuse, écrite hélas avec le sang de nos camarades et que le Maréchal Commandant les Armées Françaises devait reconnaître quelque temps après par une magnifique citation qui nous conférait le droit de porter la Fourragère.

2ème CITATION DU RÉGIMENT À L'ORDRE DE L'ARMÉE

« Mis pied à terre me 16 Juillet 1918, après avoir fait depuis la veille 95 kilomètres à cheval, les Escadrons du 16ème Dragons, engagés de nuit, ont fait preuve, le 18 Juillet, en défendant MONTVOISIN et en progressant de vive force au prix de lourdes pertes sur le village d'OEUILLY, défendu par des mitrailleuses qu'ils ont capturées, des plus brillantes qualités de vigueur physique et morale et d'une bravoure éclatante.
Ces mêmes Escadrons, sous le commandement du Colonel De TAVERNOST, le 18, 19 et 20 Octobre 1914, au Combat de STADENBERG, avaient rempli leur mission d'arrêt de la progression ennemie avec un dévouement complet, une intelligence parfaite de la situation et avec un courage éclatant… Ils avaient chargé à cheval avec succès en s'emparant d'un village ; ils étaient allés à l'assaut la lance au poing, à défaut de baïonnette. Ils avaient subi de grosses pertes mais tenu coûte que coûte les positions qui leur étaient confiés. »

****

XXII – DÉCORATIONS DE L'ÉTENDARD
Opérations avec l'Armée Américaine

Les journées du 22 au 25 Juillet se passèrent sur les routes : nous quittons les environs d'ÉPERNAY pour gagner CHÂTEAU-THIERRY en faisant étape à MONDEMENT, dont le château porte encore les marques des combats terribles de Septembre 1914, puis à SAINT-SIMÉON, sur le MORIN ; nous allons nous installer enfin au bivouac de VAUX, à 4 kilomètres de CHÂTEAU-THIERRY, dans la matinée du 25 Juillet.
Les Allemands ont commencé leur retraite.
La campagne est encore toute fumante de la bataille passée, jonchée d'armes et d'équipements Américains ou Allemands ; les cadavres, non enterrés, attestent de la violence de la lutte qui fut livrée.
Nous attendons jusqu'au soir du 29 Juillet l'ordre qui nous lancera sus aux Allemands qui s'en vont ; vain espoir notre utilité ne se faisant pas sentir, nous nous dirigeons de nouveau vers le Sud et revenons à SAIN-SIMÉON le 30 Juillet, à 4 heures 30 du matin.

Notre séjour est de courte durée car nous repartons le 2 Août, à 6 heures 30 du matin et cantonnons après six étapes à POSSESSE et CONTAULT-le-MAUPAS, au Sud de l'ARGONNE, où nous devons rester quelques jours.
Nos chevaux n'en peuvent plus, nos dernières étapes, faites par la chaleur, les ont surmenés.
Quelques chiffres montrent d'ailleurs les causes de cet état.

Depuis le 11 Mars, nous avons parcouru en 45 étapes environ 1.335 kilomètres ; et parmi ces étapes certaines ont dépassé 50 kilomètres ; l'une d'elles a dépassé 100 kilomètres.

Nous quittons CONTAULT le 20 Août, dans la soirée, pour gagner en trois journées pendant lesquelles nous croisons nos camarades des 1er et 3ème D.C. les environs de TROYES, où nous cantonnons dans les villages de VOUÉ, MONTSUZIN, CHARMONT et AUBETERRE.

Le 28 Août, le Général **GOURAUD,** Commandant la IVème Armée, passe en revue la 5ème D.C., tout entière auprès de MÉRY-sur SEINE, et remet aux Étendards et Fanions la palme gagnée dans les combats de Mars dernier, cérémonie qu'avaient empêché les événements récents et les opérations sur La MARNE.

Quelques instants avant 9 heures, l'Étendard claquant joyeusement à l'air du matin, est présenté devant le front du Régiment : minute émouvante et solennelle que celle où nous revoyons, après quatre ans d'épreuves, l'emblème de notre cher Régiment et tous, au fond de nos cœurs, nous lui faisons le serment de verser notre sang pour la liberté de la Patrie et la vengeance de nos frères tombés si nombreux sur les plaines de FRANCE.

Quelques jours après, le Général **de La TOUR**, en nous transmettant l'expression de la satisfaction du Général Commandant l'Armée, nous disait ces mots :
« Le Général Commandant la D.C. y ajoute ses propres éloges et ses remerciements. Il a partagé avec toute la Division la plus haute des satisfactions en voyant les Étendards et Fanions de tous les Corps et Services recevoir des mains du Chef glorieux et aimé de la IVème Armée la récompense des efforts accomplis au cours des cinq derniers mois.
Au moment même où le Général GOURAUD attachait aux hampes les glorieux insignes, le communiqué apportait cette nouvelle ; « ROYE est prise ! », cinq mois jour pour jour après ces heures d'anxiété, mais d'imperturbable confiance où, à ROYE même, dans la brèche ouverte, nos Escadrons commençait à disputer le terrain pied à pied à l'ennemi.
ROYE : premier nom d'une page om l'historique de la D.C. a inscrit ensuite ceux d'ARMANCOURT, de MONTDIDIER, du MONCHEL et de MESNIL-SAINT-GEORGES, plus tard ceux de MONTVOISIN et d'OEUILLY… comme évocateurs de pénibles résistances , étapes héroïques, arrosées largement du sang des nôtres, grâce auquel après l'arrêt définitif de la ruée ennemie, a pu être déclenchée la riposte irrésistible où les mêmes noms sont réapparus, auréolés cette fois des rayons brillants de la victorieuse offensive depuis La MARNE jusqu'à ROYE !
Régiments, Corps de la 5ème Division de Cavalerie, c'est votre participation à l'acte tragique de la résistance aux heures sombres, qui récompense la Croix de Guerre attachée aujourd'hui à vos Fanions et Étendards : nous les rappellerons bientôt, ces glorieux emblèmes, pour que le jeune et vaillant Chef qui nous mènera aux prochaines offensives définitivement victorieuses, y attache la Fourragère, que vous gagnerez cette fois au galop de vos chevaux, à la pointe de votre sabre et de vos lances.

*Signé : **De LA TOUR.** »*

Prophétiques étaient ces quelques lignes, puisque peu de semaines après la victoire définitive nous rendait pour toujours notre Étendard qu'orne la FOURRAGÈRE, à côté des deux palmes de la Croix de Guerre.

Le 21 Septembre, notre repos terminé, nous quittons les rives de la BARBUISE et repartons prendre part aux opérations de l'Armée Américaine, dans la forêt d'ARGONNE.
En cinq étapes, nous allons établir notre bivouac en lisière de forêt, auprès du village de NEUVILLY et restons là quelques jours, collaborant par petit éléments à la bataille qui se déroule pour la possession de GRANPRÉ.

Le Sous-lieutenant **PINTA**, accompagné de quelques Cavaliers de son Peloton, exécute une patrouille de reconnaissance hardie le 29 Septembre, le long de la rivière d'AIRE.
Les Sous-lieutenants **ROME, de BONNEFOY, BOURET** et **POTEL** assurent successivement des liaisons délicates auprès d'une Division Américaine engagée dans ce combat.

Après dix jours passés en alerte au milieu des longues théories des trains de combat et de l'Artillerie de l'Armée Américaine, dont les hommes et chevaux portent les marques des grandes fatigues qu'ils supportent en ligne, nous allons vers le Sud et stationnons une journée dans la région de BELLEVAL, cantonnement que nous abandonnons le 10, pour reprendre nos emplacements de bivouac auprès de NEUVILLY, puis plus à l'Ouest, à la ferme La RENARDE, où nous attendons quinze jours sous la pluie d'automne, qui ne cesse de tomber, l'occasion de nous employer.

Le 26 Octobre, nous repartons vers le Sud et passons quelques jours à DROSNAY, en attendant l'offensive dernière, qui doit se faire en LORRAINE et qui nous amènera enfin jusqu'au RHIN, en chassant les hordes germaines épuisées.
C'est pendant ces quelques jours de repos que sont remises, dans une revue de la Brigade passée par le Général **FERRAUD**, Commandant le C.C., les décorations obtenues par de nombreux actes de courage, aux combats des 19 et 20 Juillet.

Le 9 Novembre, nous prenons la route de l'Est, et chacun sent que l'on touche bientôt au terme de ses souffrances, que la victoire va sourire enfin aux Armées Françaises.
Le 10 Novembre, nous faisons étapes au village de SAILLY ; le 11 nous sommes à BRIXEY-sur-MEUSE, à quelques kilomètres de DOMRÉMY, le pays de JEANNE D'ARC, la Grande Française.
C'est là que nous apprenons la nouvelle de l'Armistice.

Tels sont les hauts faits accomplis pendant la Grande Guerre par le 16ème Dragons.
Ils ont été relatés :

- Pour honorer la mémoire de nos chers morts
- Pour que nous, qui avons été assez heureux pour échapper à la fournaise, nous nous souvenions ;
- Pour que nos jeunes camarades qui porteront plus tard le numéro 16 à leur col voient la route à suivre et prennent exemple sur leurs anciens !

****

PERTES
SUBIES AU COURS DE LA CAMPAGNE
1914-1918

OFFICIERS TUÉS

COMMANDANTS

De GAILHARD-BANCEL	Chef d'Escadrons	2 Août 1918	Des suites des blessures (251ème R.I.)

Ancestram

LIEUTENANTS

GOURRAUD	Lieutenant	13 Octobre 1916	à BOUCHAVESNES (Inf.)
D'ARRAS	Lieutenant	28 Août 1914	à BOUVAINCOURT
De GRIRONDE	Lieutenant	9 Septembre 1917	à VIVIÈRES (AISNE)
DESMONS	Lieutenant	8 Octobre 1914	à BLANCHE-MAISON
DEDET	Lieutenant	25 Septembre 1915	à AUBERIVE (Inf.)
De LA ROCHE-AYMON (Hély)	Lieutenant	7 Avril 1918	Des suites des blessures à GUISE
CHEVANNAC	Lieutenant	1 0Août 1915	à SOUCHEZ

SOUS-LIEUTENANTS.

De LA ROCHEFOUCAULT	Sous-lieutenant	4 Juillet 1915	(Aviation)
GAUDIN de VILLAINE	Sous-lieutenant	9 Septembre 1917	à VIVIÈRES (AISNE)
DOERR	Sous-lieutenant	9 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
FONDER	Sous-lieutenant	29 Septembre 1915	à SOUAIN
JOURDAN	Sous-lieutenant	7 Octobre 1916	(Infanterie)
MOHLER	Sous-lieutenant	9 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
De BRIEY	Sous-lieutenant	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
De LARMINAT	Sous-lieutenant	19 Juillet 1918	à MONTVOISIN
RIDART	Sous-lieutenant		
PAUL	Sous-lieutenant	1er Octobre 1918	Avec le 11ème Cuirassiers

HOMMES DE TROUPES.

POURCIN-LONGCHAMPS	Brigadier	14 Août 1914	à CUSTINES (Belgique)
ROUX	Cavalier de 2ème Classe	14 Août 1914	à CUSTINES (Belgique)
BRUYÈRE	Cavalier de 2ème Classe	14 Août 1914	à CUSTINES (Belgique)
LEBORGNE	Cavalier de 2ème Classe	14 Août 1914	à CUSTINES (Belgique)
ROLLAND	Cavalier de 2ème Classe	14 Août 1914	à CUSTINES (Belgique)
CHOQUART	Cavalier de 2ème Classe	14 Août 1914	à CUSTINES (Belgique)
ROUSSEL	Cavalier de 2ème Classe	14 Août 1914	à CUSTINES (Belgique)
SANNIER	Cavalier de 2ème Classe	14 Août 1914	à CUSTINES (Belgique)
CHAUDORGE	Trompette	26 Août 1914	à ESNES-sur-ESCAUT
LAPEYRADE	Brigadier	28 Août 1914	à BOUVINCOURT
GIRARDET	Cavalier de 2ème Classe	1er Septembre 1914	Disparu
VERNIER	Cavalier de 2ème Classe	1er Septembre 1914	Disparu
CUVELIER	Adjudant-chef	5 Septembre 1914	
CRETY	Brigadier	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
PORTE	Brigadier	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
JOUSSEMET	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
LIVRNEAUX	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
POTET	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
NEVEUX	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
PETIT	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
CHAUDORGE	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
CHIFFOLEAU	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
COSSENET	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
DUDIT	Cavalier de 2ème Classe	9 Septembre 1914	à VIVIÈRES (AISNE)
PIERRET	Cavalier de 2ème Classe	4 Octobre 1914	à LENS
VOILLEREAU	Maréchal des Logis	8 Octobre 1914	à BLANCHE-MAISON
DEMESSE	Adjudant	8 Octobre 1914	à BLANCHE-MAISON
LAMBERT	Cavalier de 2ème Classe	8 Octobre 1914	à BLANCHE-MAISON

DURAND	Maréchal des Logis	11 Octobre 1914	à VIELLE-CHAPELLE
LEFÈVRE	Brigadier	11 Octobre 1914	à VIELLE-CHAPELLE
LÉGLISE	Cavalier de 2ème Classe	19 Octobre 1914	
JOIGNEAUX	Maréchal des Logis	20 Octobre 1914	à STADEN (Belgique)
LYNDE	Maréchal des Logis	20 Octobre 1914	à STADEN (Belgique)
DECLOQUEMENT	Cavalier de 2ème Classe	20 Octobre 1914	à STADEN (Belgique)
FAYE	Cavalier de 2ème Classe	24 Avril 1915	Des suites des blessures
DENEUFCHATEL	Cavalier de 2ème Classe	1er Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
POULOIS	Cavalier de 2ème Classe	2 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
LACROIX	Cavalier de 2ème Classe	2 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
BURETTE	Cavalier de 2ème Classe	2 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
DAVESNE	Cavalier de 2ème Classe	2 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
MACAIGNE	Cavalier de 2ème Classe	2 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
BRETECHE	Cavalier de 2ème Classe	2 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
LAMBERT	Cavalier de 2ème Classe	2 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
LANGLOIS	Maréchal des Logis	5 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
PANTANI	Cavalier de 2ème Classe	5 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
PETIT	Cavalier de 2ème Classe	5 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
GRAVAUX	Cavalier de 2ème Classe	5 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
BRICOURT	Cavalier de 2ème Classe	6 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
FREYMUTH	Cavalier de 2ème Classe	6 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
LINDRE	Cavalier de 2ème Classe	6 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
RADET	Cavalier de 2ème Classe	6 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
DUPONT	Cavalier de 2ème Classe	6 Novembre 1914	à BIXSCHOOTE (Belg.)
LEFÈVRE	Brigadier	8 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
VENET	Cavalier de 2ème Classe	8 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
DENIMME	Cavalier de 2ème Classe	9 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
LEFÈVRE	Cavalier de 2ème Classe	9 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
LARATTE	Cavalier de 2ème Classe	9 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
TROYON	Maréchal des Logis	9 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
CHEVAL	Brigadier	10 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
PINÈDE	Brigadier	10 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
HERTEAUX	Cavalier de 2ème Classe	10 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
POULET	Cavalier de 2ème Classe	10 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
DELAPORTE	Cavalier de 2ème Classe	10 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
GUILBERT	Cavalier de 2ème Classe	10 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
GOSSET	Cavalier de 2ème Classe	10 Novembre 1914	à LANGEMARK (YSER)
MOUGNE	Brigadier	18 Décembre 1914	à NIEUPORT (Belg.)
DUBOIS	Cavalier de 2ème Classe	18 Décembre 1914	à NIEUPORT (Belg.)
RIVET	Cavalier de 2ème Classe	18 Décembre 1914	à NIEUPORT (Belg.)
VERNET	Adjudant	20 Décembre 1914	à SAINT-GEORGES
HERMAN	Cavalier de 2ème Classe	20 Décembre 1914	à SAINT-GEORGES
MAUDRY	Cavalier de 2ème Classe	26 Décembre 1914	à SAINT-GEORGES
DEGRICOURT	Cavalier de 2ème Classe	27 Décembre 1914	à SAINT-GEORGES
MAUPU	Cavalier de 2ème Classe	7 Janvier 1915	à SAINT-GEORGES

Archives Nord

RAMETTE	Cavalier de 2ème Classe	7 Janvier 1915	à SAINT-GEORGES
LE BERRE	Cavalier de 2ème Classe	25 Janvier 1915	à NIEUPORT (Belg.)
LE BAS DE BOUCLANS	Aspirant	30 Janvier 1915	Ferme de l'UNION
DREAU	Cavalier de 2ème Classe	30 Janvier 1915	Ferme de l'UNION
DENIS (P.)	Trompette	29 Mai 1915	Fusillé à BRUXELLES
BERTHAUX	Trompette	29 Juin 1915	à NEUVILLE-SAINT-VAAST
MARTEAU	Trompette	12 Juillet 1915	à SOUCHEZ
GRANDREMY	Brigadier	16 Juillet 1915	à SOUCHEZ
RAMEL	Cavalier de 2ème Classe	16 Juillet 1915	à SOUCHEZ
PIRE	Cavalier de 2ème Classe	16 Juillet 1915	à SOUCHEZ
MONIER	Cavalier de 2ème Classe	16 Juillet 1915	à SOUCHEZ
DRASON	Maréchal des Logis	31 Juillet 1915	à SOUCHEZ
MILCENT	Cavalier de 2ème Classe	5 Août 1915	à SOUCHEZ
LECALON	Cavalier de 2ème Classe	8 Août 1915	à SOUCHEZ
JARRY	Cavalier de 2ème Classe	9 Août 1915	à SOUCHEZ
ROUSSEAU	Maréchal des Logis	10 Juillet 1915	à SOUCHEZ
DENIOT	Cavalier de 2ème Classe	12 Juillet 1915	à SOUCHEZ
MARIE	Cavalier de 2ème Classe	12 Juillet 1915	à SOUCHEZ
FOURRAIN	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
SESSIECQ	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
MARCEAU	Maréchal des Logis	29 Septembre 1915	à SOUAIN
CAUVEZ	Brigadier	29 Septembre 1915	à SOUAIN
JOUBERT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
CHEVAILLIER	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
CONCHE	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
MATHELIN	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
SAVARD	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
VENET	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
ALBES	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
BEAUVIAIN	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
ISEBEART	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
NICOLAS	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
RAYNAUD	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
SIRE	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
SALOMONT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
POTIRON	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
BRISACIER	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
COURCINAULT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
CARUEL	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
DARSONVILLE	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
MASCRET	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
EMOND	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
LOUVENCOURT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
GIOLLOT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
COURTOIS	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
DUPONT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
DELAUNAY	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
DOUBLET	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
DAMAS	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
GUILBERT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
GRANDJEAN	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
GRIFFON	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
PARISOT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
HOMBERT	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
MAUSEAU	Cavalier de 2ème Classe	29 Septembre 1915	à SOUAIN
MARCHANDISE	Brigadier	29 Septembre 1915	à SOUAIN
MAREUSE	Cavalier de 2ème Classe	27 Novembre 1915	à PROSNES

PRENAUX	Adjudant	26 Décembre 1915	à PROSNES
CHEDORGE	Adjudant	26 Décembre 1915	à PROSNES
LEFÈVRE	Cavalier de 2ème Classe	10 Janvier 1916	à PROSNES
MACQUART	Cavalier de 2ème Classe	11 Mars 1916	à PROSNES
GATEPAILLE	Cavalier de 2ème Classe	28 Juillet 1916	Aux MARQUISES
LERICHE	Cavalier de 2ème Classe	28 Juillet 1916	Aux MARQUISES
RAVAUD	Cavalier de 2ème Classe	15 Juin 1917	à ROSIÈRES
VASSEUR	Cavalier de 2ème Classe	2 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
BERTON	Cavalier de 2ème Classe	2 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
CHAIX	Cavalier de 2ème Classe	2 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
ARNOULD	Cavalier de 2ème Classe	2 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
GROUSELLE	Cavalier de 2ème Classe	9 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
CARRé	Cavalier de 2ème Classe	9 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
GUENAUD	Cavalier de 2ème Classe	9 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
LANEZ	Cavalier de 2ème Classe	9 Janvier 1918	à NORMÉZIÈRES
LEVERT	Adjudant	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
TOURNEUR	Maréchal des Logis	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
REIBEL	Maréchal des Logis	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
ARONIO de ROMBLAY	Maréchal des Logis	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
BULTÉ	Maréchal des Logis	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
SÉNÉCHAL	Brigadier	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
BONNAT	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
GUYOT	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
RINGEVAL	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
BOUCHER	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
MALEXIEUX	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
DEVILLERS	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
GADAIS	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
LELOUP	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
LEGUEN	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
MERCIER	Brigadier	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
MARTIN (Francis)	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
PHILIPPE	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
PORTE	Cavalier de 2ème Classe	27 Mars 1918	à MARQUIVILLIERS
ETCHEVERRY	Cavalier de 2ème Classe	30 Mars 1918	Au MONCHEL
MARADON	Cavalier de 2ème Classe	30 Mars 1918	Au MONCHEL
MASSIN	Cavalier de 2ème Classe	19 Juillet 1918	à MONTVOISIN
PLANCHARD	Cavalier de 2ème Classe	19 Juillet 1918	à MONTVOISIN
GUENO	Cavalier de 2ème Classe	19 Juillet 1918	à MONTVOISIN
ÉTIENNE	Cavalier de 2ème Classe	19 Juillet 1918	à MONTVOISIN
FERRAND	Cavalier de 2ème Classe	19 Juillet 1918	à MONTVOISIN
ROGAUME	Cavalier de 2ème Classe	19 Juillet 1918	à MONTVOISIN

OFFICIERS
DECEDES DES SUITES DE MALADIE CONTRACTEE AUX ARMEES

COMMANDANT

LECOEUVRE	Médecin Aide-major de 1ère Classe	3 Novembre 1916	à TOURS

CAPITAINE

PATHIER	Capitaine		

LIEUTENANT

JOANNES	Lieutenant	8 Janvier 1919	à PARIS

HOMMES DE TROUPES.
Décédés des suites de maladie contractée aux Armées

BESSON		21 Février 1918	à FALAISE
BŒUF		10 Février 1915	à TOURS
BOULINGRE		23 Octobre 1918	à VILOTTE
BOUTET	Par accident	8 Juillet 1918	à VITRY la VILLE
LESAGE	Par accident	Juin 1918	à COULOMMIERS
BOEZ		8 Octobre 1918	à CLERMONT-FERRAND
VANHOOF	Brigadier. Par accident	23 Novembre 1918	à CHÂTEAU-THIERRY
BOURNEL		7 Décembre 1918	à SAINT DIZIER
BOUTET		16 Juillet 1918	à SAINT-GERMAIN-la-VILLE
BURGUIN		19 Octobre 1917	à CAEN
CAILLIVE		13 Décembre 1915	à TOURS
CRÉPON de WARENNES	Maréchal des Logis	3 Janvier 1915	à MALO-les-BAINS
De BIGORD	Maréchal des Logis	5 Juillet 1916	à TOURS
GUYARD	Brigadier Maréchal	29 Décembre 1918	à CHAPTAL
LAMBERT		12 Août 1917	à TOURS
LAMOUREUX		21 Octobre 1918	à VIVIÈRES
LIPPMAN		22 Janvier 1916	à CHALONS
PIERRAT	Aumônier du 16ème	Janvier 1919	à SAINT NICOLAS du PORT
MOREL		17 Septembre 1917	
MLONNET		20 Décembre 1916	
MARTIN		29 Septembre 1915	à TOURS
NOËL		5 Janvier 1919	à RETHEL
TÊTARD		13 Septembre 1917	à SAINT-GERMAIN-en-LAYE
TEXEREAU	Brigadier	17 Novembre 1917	à CHALAINES

****

Ancêtres